# LA REFORMATION DES THERIAQVES ET ANTIDOTES OPIATIQVES.

*PAR IOS. DV CHESNE, S^r de la Violette, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.*




A PARIS,
Chez CLAVDE MOREL, ruë Sainct Iacques, à la Fontaine.

M. DC. VIII.



*A tres-haut & puissant Seigneur*

HENRY DE LA TOVR,

DVC DE BVILLON,

Prince souuerain de Sedan & Raulcourt, Vicomte de Turene, premier Mareschal de France, & premier Gentilhomme de la Chambre du Roy.



*ONSEIGNEVR,*

*La part qu'il vous a pleu me donner en vostre bienvueillance, & les signalées faueurs que vous me despartez continuellement, sans aucun mien*

*merite, ont engendré il y a long temps vn extreme desir en mon ame, de vous en tesmoigner quelque ressentiment, & ce specialement en vous dediant la traduction de mes dernieres œuures, qui ont esté assez bien receuës par toute l'Alemagne, & autres lieux, comme les diuerses impressions qui en ont esté faictes en moins de six mois, apres la premiere, le tesmoignent assez. Mais d'autant que leur volume (s'accommodant au suject que ie m'estois proposé) est si ample, que la lecture vous pourroit trop ennuyer ou diuertir vostre bel esprit d'autres occupatiõs plus necessaires & vtiles: J'ay creu que le plus seur estoit de vous en*

*dedier vne partie des plus excellentes, à l'imitation de ceux qui iadis en leurs sacrifices n'offroient que les decimes ou les premices de tout leur reuenu. C'est pourquoy apres auoir recogneu le premier Tome de ma Pharmacopee, i'ay faict le choix de ce traicté des Theriaques, afin de le vous faire voir, habillé à la Françoise, pour l'estimer digne de vostre grandeur, comme le remede, où reluit le plus l'excellence de ma reformation, qui est le plus souuerain, le plus recommandé, & qui a esté en grand prix de tout temps, voire mesme admiré des anciens Empereurs: ioinct que c'est de vous,* MONSEIGNEVR, *& d'autres grands Princes, que ie*

*tiens en partie cet admirable secret, à sçauoir l'Alexitere qu'on tire & composé auiourd'huy de la seule poudre des serpens, & qui m'a seruy cõme de principal fondement & sujećt de philosopher (ainsi que le verrez) sur la nature & qualitez des viperes, en ce que estant si veneneuses, elles tiennent pourtãt le premier rang en la composition de ce grand Antidote & contre-poison des Theriaques.*

*S'il vous plaist,* MONSEIGNEVR, *ietter l'œil sur ce que i'en escris, & que i'ose vous offrir, vous y verrez des opinions absurdes refutees, des questions de grande importance resoluës, des secrets admirables*

*de la nature esclarcis, des recherches notables en la Philosophie descouuertes, & l'vn des plus nobles & necessaires remedes, de toute la Medecine, conduit à sa perfection : voire mesme ce que ie desire le plus, en acceptant l'humble oblation que ie vous en faits, vous y receurez vne protestation inuiolable du Zele que i'ay de persister à vous estre tel que ie vous ay esté dés long temps, que ie vous suis & seray à iamais, c'est*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidelle seruiteur,

IOS. DV CH. Sr de la Violette.



# LA REFORMATION DES THERIAQVES ET ANTIDOTES OPIATIQVES.

*PAR IOS. DV CHESNE, Sr de la Violette, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.*

NOVS entreprenons à traicter des Alexipharmaques ou Contrepoisons propres contre toutes maladies Epidemiques & pestilentielles, voire contre tous venins & morsures de bestes venimeuses, ausquels Alexipharmaques cõuient aussi propremẽt le nom d'Antidote, selon les modernes: & n'oublirõs de mesme, à reformer les Antidotes anodyns,

narcotiques ou Opiatiques, qui ſont en grand vſage, treſ-neceſſaires & treſ-vtiles pour la cure de diuers grands maux quãd ils ſont bien & deuëment preparez.

Ces deux ſortes d'Antidotes qui ont eſté anciennement & ſont encore aujourdhuy en ſi grand'vſage & en ſi grand' eſtime pour la cure des maux les plus deplorables, nous contraindront de les eſplucher par le menu & de poinct en poinct, plus que nous n'auons fait tous autres en noſtre Pharmacopęe: D'autant qu'en ce qui eſt le plus eſtimé & le plus en vogue, nous y ferons voir & les grands deffaux & le grand beſoin qu'il y a de reformation : m'eſtonnant que de plus grands & doctes eſcriuains que moy, deſquels ie ne me recognois que le diſciple, n'y ayent pluſtoſt penſé & pourueu.

*Proteſtation de l'autheur.* Ie ſupplie tout equitable lecteur de n'attribuer mes paroles à quelque vaine gloire ny temerité, ains vouloir (deſpouillé de toute paſſion) peſer & bien balancer toutes mes raiſons, proteſtant deſlors & deſia, que ie ſoubmets le tout à la cenſure & à la correction de tous les doctes qui ne ſeront preuenus d'aucune enuie ny paſ-

ſion: & que ſi ie dis & auance quelque choſe qui ne ſoit de l'art & de la proteſſion d'vn vray medecin, & craignant Dieu, que ie le tien comme non dict, & pour non eſcrit.

Entre ces deux eſpeces d'Antidotes que ie viens d'alleguer, les Theriaques tiennent à bon droict le premier rang.

Ie dis les Theriaques, d'autant que les anciens & modernes en ont faict de deux ſortes: l'vne compoſee auec la chair des viperes, qui eſt vn des principaux ingrediens, & les autres non: celle-là eſt dicte la grande Theriaque, laquelle a eſté par les anciens appellée *Glorieuſe & Liberatrice*, à laquelle on a donné vne infinité de proprietez & de loüanges, & qu'ils ont d'abondant adapté à la cure de tant de diuers & deplorables maux, qu'il nous ſeroit impoſſible de les reciter. *Theriaques de deux eſpeces.*

La compoſition des autres Theriaques improprement dictes & miſes au nombre des Antidotes ſpecifiques & appropriez contre les venins, faictes pourtant ſans trochiſques de viperes, ſont: *Theriaques ſans chair de viperes.*

| | |
|---|---|
| Les Theriaques dictes | *Damocrates*<br>*d'Oribase*<br>*d'Esdras,*<br>*celles qu'on appelle*<br>*Diatessaron*<br>*Pœonia*<br>*Exterra sigillat,* |

Descriptes par Oribase, Aeginete, Actuar. par le fils de Serapio, Rhasis, Auicenne, & plusieurs autres autheurs, tant Grecs, Arabes, que Latins.

*Theriaque d'Andromachus quelle.*

Entre tels Antidotes qui ne recoiuent aucuns trochisques de viperes, le Mithridat a esté en tres-grande estime, voire a precedé la Theriaque qu'Andromachus expert & grand personnage de son temps (voulant celebrer son nom aussi bien que Mithridates) composa en adioustant audit Mithridat la chair des viperes, qu'il scauoit estre vn remede singulier contre la Lepre & tous autres venins, qu'on nōma à raison de l'autheur Theriaque d'Andromachus, comme on auoit donné au Mithridat le nom de ce grand Mithridates Roy de Pont, qui pour en auoir vsé

longuement, diſpoſa de telle ſorte ſon naturel, qu'il ne ſe peuſt empoiſonner quand il le vouluſt, comme l'hiſtoire le teſmoigne.

De cet Antidote, Auicenne parle en ceſte ſorte, en confirmant noſtre dire: *Confectio, inquit, Mithridatis, nobilis eſt confectio, quam fecit Mithridates Rex Ponti, & nominauit ſuo nomine*: La compoſitiõ, dit il du Mithridat eſt noble laquelle a fait & compoſé Mithridates Roy du Pont & la nommée de ſon nom: & Aëce en ſa Tetrade 4. *Serm.* 1. *chap.* 96. eſcrit de meſmes paroles. On eſcrit dit il de ce grand guerrier & chef d'armee Mithridates, qu'il n'a beu de la Theriaque: d'autant qu'elle n'eſtoit encore en vſage: mais bien d'vn autre Antidote, duquel vſant il diſpoſa tellement ſon corps, qu'il ne pouuoit eſtre offenſé d'aucun venin, encores qu'il euſt pris du poiſon pour ſe faire mourir: & ce qui s'enſuit.

*Autheurs qui parlent de la compoſition du Mithridat.*

Pline recite ceſte hiſtoire bien au long en ſon liu. 23. chap. 9. & nomme meſme le nom du ſoldat, duquel il s'ayda pour ſe faire mourir, veu que par la poiſon il ne l'auoit peu faire, à cauſe de la grande

vertu de son Antidote.

*Le nom de Theriaque diuersement prins par les anciens.*

Or il faut noter que le temps passé on n'appelloit seulement de ce nom de Theriaque, les susdites cinq ou six compositions que nous auons alleguées, & que nous descrirons cy apres: mais il y auoit quelques simples seuls, ausquels on donnoit ce nom. Pour preuue de nostre dire ie me seruiray de l'auctorité d'Auicenne, qui nomme la Squille Theriaque contre les venins; & la gomme d'Opoponax, comme aussi l'Aristologie qui sert de Theriaque contre les poinctures.

*Abus sur le nom de Theriaque.*

Par cecy on peut veoir clairemēt, qu'aucuns tant philosophes que medecins, grands personnages, se sont trōpez lourdement de cuider que la Theriaque soit ainsi nommée à cause de quelque serpent particulier nommé Thiron, lequel entre en ceste composition, & qu'ils croient auoir donné le nom aux Trochisques Theriacaux qui sont ainsi nommez.

Albert le grand est vn de ceux-là, lequel interpretāt le lieu d'Aristote, *Echin & Echidnan* (qui veut dire proprement vipere) dit que c'est Thirus le serpent, le distinguant des viperes, par vn chapitre

Lib. de Animal.

qu'il en a faict separément.

Ceste fausse opinion a esté suiuie d'Aggregator Padouan qui descrit le Thirus cõme vn animal autre que la vipere, qu'il croit estre la base des trochisques Theriacaux qui entrent en la Theriaque.

Pierre d'Appone a esté en mesme erreur, escriuant comme s'ensuit en son liure des Conseils: *Dicitur autem Theriaca à Thiro serpente, quia eiusdem excipit carnes, quæ sunt veluti basis & radix istius medicinæ*, c'est à dire, la Theriaque est ainsi appellée du nom du serpent nõmé Thirus, d'autant que sa chair entre en sa composition, qui est comme la base & la racine de ceste medicine & confection. L. Concil. diff. 127. de Theod.

Voire mesme le bon Nicolas a esté imbu aussi de ceste faulse opinion, escriuãt ainsi en son chap. des Trochisques: *Trochisci (inquit) de Thiro, qui in magna Galeni Theriaca recipiuntur, sic fiunt: Inuenies Thiros longitudinis vnius palmi*, &c. Les Trochisques, dit-il, de Thirus, qui entrent dans la grande Theriaque de Galien, sont faicts ainsi: vous trouuerez (dit-il) des serpens qu'on appelle Thiros en Grec, de la lõgueur d'vne coudée, & ce qui s'ẽsuit.

Ils ont esté imbus de ceste faulse opinion, par l'intitulation que les anciés ont donné aux Trochisques, qui sont comme la principale partie de la Theriaque: Galen les appelle trochisques Theriacaux, & apres luy Aëce, Oribase & les autres Grecs leur donnent le mesme nom: Pline les appelle aussi trochisques Theriacaux, & Auicenne en quelque lieu les appelle *trochiscos Thiri*, *Thiros id est ferales*, qui est à dire trocisques de feres, ou de bestes farouches: mais s'ils considerent de pres les escrits des anciens, ils trouueront qu'ils n'ont iamais entendu parler d'autre sorte de serpent, que de la vipere.

*D'où a procedé cet abus.*

Gal en son liure *de Antidot. & de Theriaca ad Pisonem*, & ailleurs, fait expresse mention des viperes.

Voicy ce qu'Aëce apres luy en escrit en sa Tetr. 4. Serm. 1. chap. 84. Il intitule premierement ce chap. ainsi: *de Theriaca ex viperis Andromachi*: de la Theriaque d'Andromachus, faite auec des viperes: & le commence comme s'ensuit. *Ordiemur autem à Theriaca Andromachi ex viperis, cuius admiratione ductus Galenus*

*Confirmation de l'opinion de l'Autheur.*

*de ea scribit: Cùm multa discordia sit circa Theriaces descriptiones, nos descriptione Andromachi vt longè optima vtemur, quæ etiam in Regum vsus apparatur*: c'est à dire. Or nous cõmencerons par la Theriaque d'Andromachus faite de viperes, de laquelle s'esmerueillant Galen il en escrit ces mots. Combien qu'il y ait grande controuerse & dispute touchant les descriptions de la Theriaque, nous vserons neantmoins de la description d'Andromachus, comme estãt la meilleure, & laquelle se prepare pour l'vsage des Roys. Et au chap. 90. du mesme liure traictant de la preparation des Trochisques ou pastilles theriacaux, il le commence: *Cæterum pastillos Theriacales hoc modo apparato: viperas fœminas accipito, non quocunque tempore captas, sed desinente vere, &c.* Au reste preparez en ceste sorte les trochisques theriacaux: Prenez des viperes femelles, n'ayans esté prises en tout temps, ains sur la fin du Printemps: & ce qui s'ensuit. & Auicenne en son 4. l. fen. g. tract. 3. cap. 33. où il parle de la curation de la morsure des viperes, commence comme s'ensuit: *Considera, inquit,*

*radices communes in curatione: deinde fortior est curatio properare ad Theriacam viperarum.* Prenez garde (dit-il) en la curation aux racines communes: puis apres la curation sera plus forte si on a recours à la Theriaque des viperes. D'où on peut veoir la difference qu'il fait de telle Theriaque, où entrent les Trochisques faicts auec les viperes, des autres dont il faict mention en son liure 5. *Summa* 1. *tract.* 12. à sçauoir de la Theriaque d'Esdras & Diatessaron, qu'il approprie aux plus grands maux de tout le corps. Le mesme Auicenne au liure 5. *Summa* 1. *tract.* 1. où il parle des Theriaques, quand il vient en sa description, cõmence ainsi: *Recipe. Trochiscorum Squillæ, trochiscorum viperæ,* &c. Prenez des Trochisques de Squille, des Trochisques de vipere, &c. Par où appert manifestement que quand il appelle ailleurs les Trochisques du nom de *Thiri*, qu'il n'entend parler que de la vipere.

Concluons donc que la Theriaque n'a pas pris son nom à cause de quelque serpent dict *Thirus*, qui entre en sa composition: mais qu'elle est dicte telle du mot Grec θήριον *siue* θὴρ qui signifie fere ou

*Pourquoy la Theriaque est ainsi appellée.*

beste farouche, non d'autant qu'en sa composition entre quelque beste farouche ou vipere, cõme quelques vns faussement l'estiment, mais pource que ceste Theriaque encores qu'elle soit preparée sans vipere ou auec vipere, guerit de toutes morsures veneneuses faictes par quelque animal que ce soit. Et c'est en ceste façon (cõme nous auons desia dit) que par les anciens & modernes, les trochisques theriacaux sont dicts tels: non à cause des viperes qui y entrẽt, mais pour l'effect qu'ils ont de chasser le venin de tous animaux mortiferes, autrement il les faudroit appeller trochisques viperins, & non Theriacaux.

C'est de mesme, ce que nous disons encore auiourd'huy *Nephritica & Hysterica remedia*, remedes nefritiques & hysteriques, non pource qu'en leur composition y entrent des rongnons, ou des matrices: ains d'autant que tels remedes sont appropriez aux maux de telles parties.

Voila ce que nous a semblé digne d'estre noté sur les differences des Theriaques, & sur leur denomination.

Nous ne nous arresterons pas sur la

diuerse composition de tels remedes theriacaux, soit en beaucoup de choses qui y ont esté diminuées ou adioustées par les vns & par les autres: soit au poids qu'on trouue differend en la description de tels remedes: d'autant que c'est peu de chose, & que là ne gist le nœud de la matiere, comme on dict· Ie ne suis pourtant en cest endroict de l'opinion d'Auicenne, quand il escrit au liure & traicté des Theriaques cy dessus allegué ces mesmes paroles, selon nostre version

*Opinion d'Auicenne refutee.*

» francoise: à scauoir que la description
» d'Andromachus estoit la meilleure: Et
» desia plusieurs des medecins comme Ga-
» lien & autres se sont efforcez d'adiouster
» ou diminuer en icelle, non pour necessi-
» té qu'ils en eussent, ny pour aucune au-
» tre chose qui les induist à cela: mais desi-
» rans seulement que pour auoir souuenan-
» ce d'eux il demeurast quelque marque
» en ceste theriaque comme en celle d'An-
» dromachus, & suis de cest aduis, conclud
» il, qu'on ne retranche rien de ce qui est
» appuyé sur l'experience: & ce qui suit.

Les arts & les inuentions croissent de iour en iour; nous auons retranché infi-

nis remedes, dont on vsoit anciennemẽt qu'on tenoit pour bons & experimentez, & en auons inuenté & adiousté d'autres, dont ils n'auoient eu nulle cognoissance: mesmes infinies preparations des remedes d'auiourd'huy, bien quelles soyent communes sont toutes autres, plus belles plus agreables & plus vtiles que plusieurs des antiques: Aussi ne peut on faillir d'adiouster à ce qui est tenu pour bon, quelque chose de meilleur encor: car ce sera tousiours accroistre sa bonté. Et quant à la diminution qu'on faict de beaucoup de choses inutiles & superflues & dommageables, on n'en peut estre repris selon l'Axiome *frustra fit per plura, quod potest fieri per pauciora*. En vain s'employent plusieurs choses quand bien peu suffisent.

Raison de l'Autheur.

Nous ferons donc voir en son lieu sur le mesme suiect des Theriaques comme l'opinion de cest autheur Arabe que nous tenons d'ailleurs pour vn tres-grand & docte personnage ne doit pas estre suiuie.

Il nous faut reuenir aux Theriaques antiques & en faire voir quelques descriptions, à fin qu'en les comparant à cel-

les que nous pourrons deſcrire & reformer, on iuge tant mieux de l'excellence & bonté des vnes ou des autres. Vous direz peut eſtre qu'il en faut touſiours venir à l'experience. C'eſt par l'eſſay de ce feu de coupelle, & de ceſte eau de depart que nous deſirons que l'or de noſtre ouurage ſoit eſſayé: bien qu'il n'y ait eſprit ſi groſſier (s'il y a quelque reſte de candeur & de bon ſens) qui ne iuge de leur bon alloy, par la ſeule pierre de touche: c'eſt à dire par la ſeule veuë de leur compoſition & preparation.

*Experience recommandée.*

La Theriaque Diateſſaron de Mes.

℞. *Gentianæ*
*Baccarum lauri.*
*Myrrhæ*
*Ariſtolochiæ rotundæ ãn* ℥ij.
*Mellis* ℔. ij.

La Theriaque de Democrate.

℞. *Iridis illyricæ*
*Zingiberis*
*Opopanacis*
*Opij.*

*Myrrhæ*
*Herbæ Rosmarini*
*Seminis Trifolij bitumen olētis ān* ℥j.
*Aristolochiæ* ʒxj.
*Sem. rutæ Syluestria* ℥iß.
*Rad. Bryoniæ aridæ albiss.* ℥ij.
*Serpilli*
*Castorei*
*Rad. Eringÿ*
*Sem. Apÿ*
*Cumini*
*Aethiopis recentis ān* ʒvj.
*Farinæ erui rufi* ℥iij.

Battez tout ce que dessus & le passez: mais dissoudez l'Opopanax auec du vin blanc excellent, & le reduisez en pastilles ou trochisques, & de ces choses baillez en à boire auec du vin vieil pur.

La Theriaque ex Bryonia d'Oribase.

℞. *Rad. Bryoniæ*
*Opopanacis*
*Iridis*
*Rosmarini*
*Opÿ*
*Myrrhæ ān* ℥ß.

*Aristolochiæ* ℥v.
*Thuris*
*Rutæ syluestris ana* ℥vj.
*Cumini* ℥iij.
*Farinæ erui* ℥ij.

Formez les trochisques auec du vin, & en baillez par trois fois auec du vin.

*Theriaque d'Esdras fort longue.*

Nous nous contenterons de trois descriptions des Theriaques de ceste sorte. Quant à la Theriaque d'Esdras la composition en est grande & longue, où l'Opium, l'Euphorbe, le soulphre vif, la semence de Iusquiame entrent, le tout sans nulle preparation. D'auantage le ventre du merle auec la fiente qu'on y trouue, pour en faire vne meilleure confiture n'y sont mesme oubliez.

Voyez ce pendant les grandes vertus admirables, & presque incroyables effets, qu'Aëce leur attribue Tetr. 4. serm. 1. cap. 101. 107. 111. où vous les verrez descrites.

Entre tant d'Alexiteres il nous reste de parler de deux principaux, à sçauoir du Mithridat, & de la grande Theriaque: Il y a tant de diuerses compositions dudit Mithridat, tant de celles qui sont attri-

attribuées à Andromachus, Democrates, & Antipater, Cleopatra, qu'à d'autres que i'ayme mieux les passer sous silence que les manifester ou descrire, de peur de ne donner celle qui est vrayement la vraye & legitime: ioinct que nous auons dit cy dessus, qu'il n'y auoit pas grand' difference de la composition du Mithridat & de la Theriaque, horsmis l'addition des trochisques des viperes, ce qui est confirmé par Auicenne en son liure 5. somme 1. traicté 1. où il parle de la composition noble du Mithridat: & en faict tout aussi tost la descriptiõ diuerse de celle qui est descripte par Galen, Aëce; & par Nicolas en son liure de Antidotis.

*Diuerses sortes de Nithridat.*

*Auic. lib. 5. sum. 1. tract. 1.*

Or donc par la description de la Theriaque on pourra voir à plus pres celle du Mithridat: ce qui nous dispensera de l'inserer en nostre Pharmacopée.

Entre les diuerses descriptions qu'on treuue de ceste Theriaque, nous choisirons quant à nous celle qui en est descrite par Gal. *lib. de Antidotis, & de Theriaca ad Pisonem*, qui est telle,

℞. *Trochiscorum scylliticorum* ℥ vj.
*Trochiscorum de vipera*
*Opij Thebaici*
*Magmat. hedychroi* ān ℥ iij.
*Piperis longi*
*Rosarum rubrarum exsiccatarum*
*Iridis Illyricæ aut Florentinæ*
*Succi glycyrrhizæ*
*Seminis Napi sylvestris & satiui*
*Comarum Scordij Cretici*
*Opobalsami seu olei ex nuce moscha-* [*ta expressi*]
*Cinnamomi*
*Agarici ana* ℥ i. ß.
*Myrrhæ*
*Costi odorati seu zedoariæ*
*Croci Orientalis*
*Cassiæ ligneæ veræ*
*Nardi Indicæ*
*Schoenantos*
*Iunci odorati*
*Thuris masculi pellucidi*
*Piperis nigri, & albi*
*Foliorum dictami Cretici*
*Comarum Marrubij*
*Rhabarbari*
*Rhei*
*Stœchados Arab.*

*Sem. Petroselini Macedonici*
*Nepethæ, seu Calamenthæ montanæ [odoratæ*
*Therebinthinæ*
*Zinziberis*
*Rad. Pentaphylli ana* ʒ vj.
*Polij Cretici*
*Ramorum Chamæpytios*
*Storacis Calamitæ*
*Meu*
*Angelicæ*
*Amomi racemosi seu calami aro-[matici*
*Nardi celticæ*
*Terræ Lemniæ veræ*
*Phu Pontici seu Valerianæ nostræ*
*Comarum Chamædrios Cretici*
*Foliorum Malobathri*
*Macis*
*Garyophyllorum ana* ℥ ß.
*Calcitidis tostæ*
*Rad. Gentianæ*
*Anisi torrefacti vel fricti*
*Succi hypocystidis*
*Carpobalsami*
*Cubebæ*
*Gummi Arabici splendidi vermi-[culati*
*Sem. fœniculi dulcis*
*Cardamomi maioris*

*Seſeleos*
*Acaciæ*
*Thlaſpios*
*Comarum abſinthij Cretici*
*Ammeos*
*Sagapeni ana ℥ ß.*
*Caſtorei*
*Ariſtolochiæ longæ*
*Sem. dauci Cretici*
*Bituminis Iudaici ſeu aſphalti*
*Opopanacis*
*Comarum centaurij minoris*
*Galbani recentis ana ʒ ij.*
*Mellis deſpumati triplum.*
*id eſt libras quatuordecim, ℥ quinque, ʒ ij.*

Voila des ingrediens de toutes ſortes, & doüez de diuerſes qualitez & vertus, qui entrent dans ce grand magiſtere tenu pour vne grande merueille & pour vn remede admirable & incomparable par toute l'Antiquité : Il eſt encore auiourd'huy en grãd' vogue &eſtime:teſmoing la grande pompe & appareil,dont on vſe quand on le veut diſpenſer.

Quant au grand artifice ou façon qu'on met-à le parfaire : voicy quel il eſt meſme ſelon Galen. Les trochiſques, les

racines, les fueilles, les fleurs, semences & fruicts, la terre de Lemnos, le chalcitis & le bitumen doiuent estre reduits en poudre tressubtile dans vn mortier d'airain auec vn pilon de fer, & le tout doit estre subtilisé, c'est à dire passé tres subtilemēt auec la semence de Thlaspios, ou de naueau & raue sauuage, qu'il faut battre à part, & les faut arrouser auec vn peu de vin, de peur qu'ils s'attachent au mortier. *Premier artifice pour la cōposition de la Theriaque.*

Que les gommes, les sucs, & le Castoreum soyent aussi pilez à part les arrousant auec vn peu de vin pour faciliter la puluerisation. Le tout estant ainsi bien apresté : sur le poinct qu'on veut faire la composition & mixtion on fera fondre dans vn capable vaisseau la therebintine en y adioustant vn peu de miel : quoy faict on y liquefiera les gommes, & fera-on cuire le tout à iuste consistence, à laquelle on adioustera peu à peu vne partie des poudres dissoutes dās le vin, iusques à ce qu'elles acquierent consistence de miel : puis le tout mis dans vn grand & capable mortier, ou bien dans vn grand bassin se meslera fort bien ensemble, & ce peu à peu ou au Soleil ou à petit feu, *Second artifice.*

les mixtionnant & remuant auec vne ſpatule de bois, & ce par plusieurs iours, iuſques à ce que le tout ſoit bien vny & meſlé enſemble. Ceſte meſme agitatiõ apres ſept ou huict iours paſſez doit eſtre encore cõtinuee par deux mois pour laiſſer tant mieux fermenter la matiere, apres lequel temps on remplit de ce grand remede de belles boüettes d'argẽt, d'eſtain, de terre verniſſee & de verre: lequel ſe contregarde en ſa vertu preſque le demy aage d'vn homme: Car la Theriaque eſt vn fort medicament & efficace, qui dure iuſques à trente ans, aux maladies eſquelles la cauſe n'eſt ſi nuiſante & faſcheuſe, comme veut Galen.

*Theriaque eſt de fort longue durée.*

Auicenne paſſe bien plus outre en ſon cinquieſme liure, premier traicté des Theriaques, en luy attribuant tous aages meſme la vie & la mort. En la Theriaque (dit-il) ſe trouuent l'enfance, la puberté, l'adoleſcence, la vieilleſſe & la mort. Elle paruient à ſon enfance apres ſix mois: apres elle entre dans ſa puberté & accroiſſement auquel elle perſiſte dix ans aux regiõs chaudes & vingt ans en celles qui ſont froides. En ſuite de ſa puberté

*Diuers aages ſe retreuuent au Theriaque.*

elle demeure dix ou vingt annees en estat de consistence, de là elle vient à decliner apres vingt ou quarante ans, & en fin elle est entierement despoüillee de la vertu de Theriaque dans cinquante ou soixante ans, & lors suruient vne decadence en ces confections du degré de Theriaque &c. c'est ce qu'en dit Auicenne.

Quant aux proprietez diuerses & admirables vertus & qualitez qu'on luy attribue, ie serois trop long à les raconter, & perdrois trop de temps, qu'il me faut employer à mieux.

Il y a certains Medecins grands personnages qui se sont en-hardis d'enfreindre l'austere loy donnee par Auicenne, comme nous l'auons ja dit cy dessus: qui ont diminué, adiousté & vsé de correction en la composition de ceste Theriaque, & qui se sont dispensez en la preparation & mixtion de tenir vn autre ordre que celuy de Galen dont il a esté parlé cy deuant.

Les Medecins de Rome & de Boulongne y ont adiousté les Trochisques de Canfre, & en lieu de Roses en font comme vn extraict: y ont adiousté en outre *Theriaque corrigee par les modernes.*

les bayes de Laurier, tous les myrobolans: les racines d'Angelique, Zedoaire, imperatoire, vincetoxicũ, du cabaret, de la serpentaire, de l'aunée, la pimpernelle, la scabieuse, la corne de Cerf bruslee, simples que nous tenõs auiourd'huy specifiques contre les pestes & venins, & dõt nous sommes seruis en nos eaux Theriacales & Antidotes contre les pestes, escrits cy deuant.

Bartholomeus Maranta celebre Medecin suit vn autre ordre (aussi bien que d'autres) en la preparation & mixtion de ladite Theriaque, & veut que les simples humides, comme sont les sucs, les gommes, & les larmes, soyent dissoutes dans vn excellent vin tel que la Maluoysie, & en employe à ces fins quarantes onces qui sont enuiron deux pintes.

*En quoy les Modernes peuuent auoir manqué en ceste composition.*

Tels grands personnages n'ont pas soin pourtant de separer l'escorce materielle & peu actiue, du noyau plus formel & doüé de beaucoup plus grande efficace & vertu; c'est à quoy deuoit principalemẽt viser leur correction. Ce qu'ils ont fait en cela de meilleur, c'est de faire voir (contre Auicenne) que ce grand

remede n'auoit pas tellement atteint en tout & par tout sa perfection, qu'il n'y eust quelque chose à redire, tãt à sa composition que preparation. Et sur tout d'auoir seruy de patron & d'exemple à plusieurs autres de suiure leurs traces, & mesmes de les surpasser en ne priuant le public de ce que Dieu leur pourroit auoir distribué de mieux.

C'est le but auquel tout vray Medecin doit viser : c'est ce qui m'en-hardit & pousse moy-mesme (qui m'estime des moindres de ma profession) d'entreprendre à corriger & à reformer vn si grand remede tant pratiqué, experimenté & admiré de toute l'antiquité : suppliant le beneuole Lecteur, de n'attribuer cela à quelque vaine gloire ou temerité : mais à ceste belle & honorable ambition & sainct desir, qui m'ont tousiours poussé & poussent encore de profiter au public, & luy consacrer mes labeurs & mes veilles.

*Dessein de l'Autheur.*

Or afin qu'on cognoisse que ce n'est pas nostre intẽtion de destruire, ains d'edifier & bastir tousiours sur mesme fondement : nous voulons prendre, & nous

seruir en la premiere reformation que nous allons faire de la Theriaque, des mesmes simples & ingredients, voire des mesmes choses, poids & mesures dont Galen & les autres se sont seruis en la description de la grande Theriaque attribuee à Andromachus : sousmettant tres-volontiers à la correction & censure de toute personne vuide de passion, la correction que nous y pretendons faire.

*L'ordre qu'il faut tenir en la composition & dispésation de la Theriaque.*

Pour bien donc & sans confusion composer & dispenser vne Theriaque, il faut tenir quelque certain ordre & disposer sa preparation en diuerses classes pour plus grande facilité.

*1. Classe.* De la premiere classe doncques de ceste preparation seront les pastilles

*De Squille*
*Hedychroi*
*Et les Theriacaux* principalemēt,

qui sont, comme nous auons desia dit la premiere base & fondement de ce grand Alexitere.

*2. Classe.* Nous logerons apres eux pour souuerains anodyns, qui doiuent meritoirement tenir le second lieu en ceste-dite

grande & tres-vtile Antidote,

{ *L'Opium &*
{ *le Safran.*

Car ces simples icy pour le grand repos dont ils la rendent participante par leur vertu & proprieté anodyne, & la grande tranquillité de corps & d'esprit, que les pauures malades tourmentez de douleurs & d'inquietudes en reçoiuent, ont occasionné les anciens de la nommer Γαλήνη. *Vertu de l'Opium & du Safran.*

Pour associer, lier & glutiner mieux ensemble lesdits deux anodyns, & accroistre leur vertu retentiue & qui arreste toutes grandes & violentes defluxions & hemorrhagies, nous leur donnerõs pour adioincts en la mesme Classe,

{ *La terre sigillee*
{ *Lacacia*
{ *Le suc d'hypocistidis*
{ *La gomme Arabique.*

En la troisiesme Classe, seront les racines, fueilles, fleurs & fruicts preparez contre le. venins & corruptions qui sont *3. Classe.*

cordiales & appropriees à la corroboration de toutes les parties nobles du corps, & qui contribuent leur excellente vertu audit grand Antidote, tels sont

*Rad.* *Angelicae*
*Zedoariae*
*Gentianae*
*Pentaphyllij*
*Iridis Florentiae*
*Valerianae*
*Calami aromatici*
*Aristolochiae*
*Caßiae ligneae verae*
*Flo.* *Diptami*
*Calamenthae montanae odoratae*
*Malobathri*
*Comarum scordij cretici*
*Hyperici*
*Ameos*
*Centaurij minoris*
*Marrubij*
*Chamaepytios Creticae*
*Chamaepytios*
*Nardi Celticae*
*Nardi Indicae*

| | |
|---|---|
| *Flo.* | *Rof. rubr.* |
| | *Staechados Arabicae* |
| | *Schœnantos* |
| *Sem.* | *Sefeleos* |
| | *Thlafpios* |
| | *Anifi torrefacti* |
| | *Fœniculi dulcis* |
| | *Dauci* |
| | *Petrofelini Macedonici* |
| | *Napi agreftis & fatiui.* |

En la quatriefme Claffe feront tous les aromates qui efchauffent le fang & les efprits, reftaurent & fortifient noftre nature, & qui luy feruent comme d'vn baume pour la preferuer de toute corruption: efpices aromatiques, qui communiquent toutes leurs belles qualitez audit Antidote: en tel genre font, 4. Claffe.

*La canelle*
*Les gyrofles*
*Le Macis*
*Le carpobalfame ou cubebes*
*Le zingembre*
*Le poiure blanc*
*Le poiure noir*

*Le poiure long*
*L'opobalſame ou huyle de noix muſcades.*

5. Claſſe. Nous logerons tout aupres deſdits Aromates, & ce en la Claſſe cinquieſme trois larmes ſoulphreuſes tres-pretieuſes & excellentes couſines germaines de ces Aromates, & qui ſeruent meſme comme d'vn baume radical à noſtre nature en la preſeruant de pourriture & de corruption, à ſçauoir

*La myrrhe*
*L'encens maſle*
*Et le ſtorax calamita.*

6. Claſſe. Et colloquerons en la meſme Claſſe (vn degré plus bas pourtant) la therebintine, qui eſtant de meſme ſoulphreuſe & balſamique, ſeruira à ces trois larmes, d'vn vray & bon diſſoluant: qui augmentera leur force & leur vertu.

La ſixieſme Claſſe eſt reſeruee pour les gommes attenuantes, diſſoluantes, deſopilantes, cephaliques, & hyſteriques, ioinctes à ce grand Antidote, afin qu'on ne puiſſe rien deſirer en luy dont il ne

ſoit accomply pour ſeruir non ſeulement d'vn grand Alexipharmaque : mais d'vn remede vniuerſel propre & conuenable à tous les plus grands maux & ſymptomes qui peuuent aſſaillir le corps humain : telles gommes ſont

*Opopanax*
*Sagapenum*
*Caſtoreum*
*Galbanum*
*Bitumen Iudaicum.*

Quant aux doſes & proportions de chacun deſdits ſimples vous les pourrez tirer & proportiõner ſur celles que trouuerez en la Theriaque ſuſdite d'Andromachus de la deſcription de Galen & cydeuãt par nous inſeree en ce preſẽt liure.

Il me ſemble auoir mis en aſſez bon ordre tous les diuers ſimples de ceſte grande & longue compoſition, auparauant ſi confuſement rangez & peſlemeſlez, qu'ils ne pouuoient eſtre bien diſtinguez ny diſcernez comme il faut.

Ie ne ſçay pourtant en quel lieu placer trois ſeuls ingrediens qui reſtent, tant ils

me semblent estre inutiles & adioustez fort mal à propos à ceste grande composition, à sçauoir *la Rhubarbe, l'Agaric, & le Calcitis.*

*a Rhubarbe, Agaric, & le alcitis pourquoy reiettez de la composition de la Theriaque.*

Vne once & demie d'Agaric, & six dragmes de Rhubarbe qu'on y adiouste, sont fort peu de chose au respect de la grande quantité de la composition de cest Antidote, si on s'en veut seruir pour l'euacuation: à quoy d'ailleurs cest Antidote n'est destiné, ains plustost au contraire. Si on replique que la Rhubarbe y est admise pour la roboration du foye, & l'Agaric pour celle du cerueau, ie n'en suis satisfait ny destourné de la resolution que i'ay faicte de ne les receuoir ny donner place qu'à la porte, non plus qu'à la demie once de Chalcites, drogue que i'estime quant à moy du tout inutile & indigne d'estre admise en vne telle composition. Il y en a qui estiment le contraire, veu qu'elle y est enrollee de toute antiquité: & croyent dauantage qu'elle y sert de beaucoup: non tant pour y donner la noire couleur seulemẽt, qu'à cause de sa faculté exsiccatiue & astringente: I'estime pourtant cest ingredient beau-

beaucoup plus dommageable que profitable: d'autant que soit qu'on l'adiouste tout crud, soit mesme estant mediocrement calciné ou bruslé, comme on le dit deuoir estre, il est tousiours pernicieux, prouoquant de grands vomissemẽts, voire mesme quand il seroit prins en dose de huict ou dix grains. Il est vray que demie once dudit Calcitis qui entre en la composition de plusieurs liures de ce grand Antidote est si peu qu'il ne peut faire ny bien ny mal, & demeure partant inutile.

*Le Calcitis combien pernicieux.*

Nous n'empeschons pourtant personne d'admettre lesdits trois ingrediens & leur donner tel rang que bon leur semblera. Ie me contente quant à moy de six ordres & classes que i'en ay faictes: voulant faire de chacune vn extraict & particulier examen, au veu & sceu d'vn chacun, afin de rendre de tant plus encore en force & vertu vn si recommandable & tant estimé Antidote par toute l'antiquité.

Nous commencerons doncques par l'examen des ingrediens du premier ordre ou premiere classe, qui sont les trois

*Examen des ingrediens prealleguez, & premierement*

*des trochisques scillitiqs.* sortes des trochisques susdits, & ferons voir quelle est leur composition selon les anciens: y adiousterons nostre correction & reformation, en soubsmettant neantmoins le tout, comme l'auons faict cy deuant, au plus sain iugement de l'equitable Lecteur. Il nous faut commencer par les trochisques squillitiques.

Ils sont descrits par Galen en son liure *de Antidotis*, & au liure *de Theriaca ad Pisonem*: & apres luy par Aëce Tetra. 4. serm. 1. chap. 88. par Æginete de la matiere medicinale liur. 7. chap. 11. Et entre les Arabes par Auicenne *lib. 5. tract. 1.*

*Quelle doit estre la preparation de la squille.* En ceste preparation des trochisques de squille, il n'y a pas grande industrie, Æginete en descrit la façon en deux
" mots: *Scillam (inquit) luto aut farinae*
" *massa oblitam moderatè assato, & acceptis*
" *internae partis ipsius partibus duabus, & fa-*
" *rinae erui parte vna terito, & similiter pastillos efformato.* Desseiche (dit-il) mediocrement la squille enduite de farine, & apres auoir prins deux parties de son interieur, & vne partie de la farine d'erue macerez-les ensemble, & en formez des pastils. Aucuns y mettent esgales par-

ties de farine.

Il nous faut esplucher auant que passer outre ceste preparation des squilles en toutes ses parties, & faire voir ce que les anciens ont estimé digne d'y estre obserué: & vuider par mesme moyen quelques difficultez, qu'on a faict naistre sur la preparation de tels trochisques.

Vn des premiers poincts doncques qu'il y faut obseruer c'est l'eslection des squilles: Car il y en a les vnes plus pernicieuses que les autres, & mesme qui sont mises au rang des venins par Mesuë & autres Arabes, comme sont celles qui naissent separees de plusieurs autres, & toutes seules dans les lieux ords, sales & puants: les squilles d'Espagne, qui ont leurs fueilles approchantes de celles de l'Aloë, pour estre beaucoup plus grosses & mieux cuites du Soleil, à cause du pays chaud, sont meilleures que nos vulgaires, ou le Pancratium de Dioscoride, qui sont beaucoup plus moindres, soit en grosseur materielle, qu'en qualité formelle, efficace & vertu. *Squilles mises au rang des venins.*

La seconde obseruation gist au temps qu'on les doit recueillir: tous les anciens *Le temps propre à recueillir les squilles.*

demeurent d'accord, que ce doit eſtre lors qu'elles ſont en leur plaine maturité : que leurs fueilles & tiges ſont ſecs, ce qui aduient volontiers ſur les moiſſons en Eſté. Ils ſont pourtant d'aduis de ne les garder longuement ; ains qu'elles ſoient miſes en œuure auſſi toſt qu'elles ſeront cueillies. Sur quoy aucuns font naiſtre quelques difficultez, qui nous ſemblent eſtre friuoles, & de fort peu de conſequence. Car ceſte ordonnance de les mettre en œuure auſſi toſt, en deſtruit beaucoup d'autres de plus grande conſequence & cõſideration: d'autant qu'on doit preparer d'ailleurs, par l'aduis de la meilleure part de tous les anciens, les trochiſques des viperes au Printemps, & meſme ſoudain apres qu'elles ſortent de leurs tanieres. Opinion que nous confirmerons cy apres en ſon lieu, comme bonne, vtile & neceſſaire, & qu'il faut meſme mettre en œuure les trochiſques qu'on en prepare, tout auſſi toſt qu'ils ſont preſts : d'où on peut voir que la Theriaque ſe doit compoſer ſur la fin du Printemps, & les trochiſques de ſquille ne peuuent eſtre faicts & parfaicts,

*Temps propre à preparer les viperes.*

c'eſt à dire bien deſſeichez comme il faut, que ſur la fin d'Eſté. Que reſoudrõs nous ſur ceſte difficulté qui n'eſt pas petite ? S'il m'eſt permis d'en dire libremẽt mon aduis, i'eſtime erronee & abſurde l'opinion de ceux qui diſent, que neceſſairement il faut faire les trochiſques des ſquilles tout auſſi toſt qu'elles ſont cueillies : d'autant qu'eſtãt gardees, voire tout vn hyuer, elles ſe conſeruent entieres, pleines de leur ſuc & ſubſtance: ioinct que par le temps elles ſe cuiſent, ſ'adouciſſent & bonifient touſiours dauantage, & ſe deſpoüillent par ce moyen de leur trop grande & nuiſible amertume & acrimonie, & ſera ainſi meilleur d'en preparer les trochiſques ſur le milieu du Printemps, lors qu'on peut preparer les trochiſques des viperes : preparation à laquelle on doit ſpecialement viſer, attendu que les viperes tiennent le premier rang, & ſeruent cõme de principal fondement en telle compoſition, ioinct qu'apres le Printẽps ſuit l'Eſté, par la chaleur duquel la Theriaque pourra trop mieux ſe fermenter: ce qui eſt l'vn des poincts principaux & neceſſaires en

*Difficulté ſur la preparation des ſquilles reſolue.*

cefte compofition. Que f'il falloit, felon l'opinion contraire, faire lefdits trochifques fur la fin d'Aouft, le temps deu à la fermentation feroit defia efcoulé.

Decoction des fquilles, comment fe doit faire.

La troifiefme obferuation eft la decoction defdits fquilles, les vns les faifant cuire fous la braize, ou dans vn four à cuire pain, eftant au prealable enueloppez ou d'argille, ou pour mieux de pafte, iufques à tant qu'elles foient bien cuites. Car autremẽt elles peuuent porter beaucoup de dommage felon Diofcoride, qui pour obuier à ceft inconuenient les faifoit cuire en plufieurs & diuerfes eaux, iufques à tant qu'on cogneuft par le gouft que lefdits fquilles n'auoient pas tant d'amertume, & d'acrimonie.

La quatriefme & derniere obferuation eft en la mixtion & compofition qu'on faict de la partie inrerieure molle & bien cuite dudit oignon, bien pilee & meflee auec de la farine d'ers, ou d'orobe qu'appellent les Apoticaires.

Il y a quelque difference touchant la quantité qu'on y doit adioufter de cefte farine: les vns eftans d'aduis d'en y mefler efgales parties, les autres la troifiefme

partie ſeulement.

Pour dire librement ce qu'il me ſemble, Ie trouue la façon de compoſer leſdits trochiſques ſi craſſe & ſi materielle, que ie ſuis eſtonné ſeulement de ce que pluſieurs bons autheurs ſe ſont peinez ſi fort, pour ſi peu de choſe qu'vne preparation d'oignon, & qu'on luy ait faict tenir vn tel rang en la compoſition d'vn ſi grand Antidote, qu'eſt la Theriaque. Ie ne nie pourtãt que tels oignons croiſſans pres des marets & lieux maritimes qui ſont ſalez, n'ayent grande vertu inciſiue, attenuatiue, penetratiue, deſopilatiue & deterſiue.

Mais ils ont beſoing d'eſtre bien preparez, autrement comme dit Auicenne, tous ſquilles, voire les meilleurs ſont poiſon, d'autant que leur long vſage vlcere les viſceres: & comme eſcrit Dioſcoride, la Squille a vne vertu acre & bruſlante. Ie trouue donc quant à moy, que la ſeule coction du feu ou de l'eau eſt manque pour les preparer: Ie ſçay bien que par le feu ou eau boüillante les choſes s'adouciſſent: ainſi adoucit-on les oignons communs, & qu'on mange d'ordinaire:

L.4. ſect. 47.

L.2. chap. 167.

mais en ceste sorte on les peut ou trop cuire ou ne les cuire assez,& ne les cuisant assez ils seroient trop acres & dommageables,comme nous l'auons remarqué cy dessus: s'ils sont trop cuits, vous les adoucirez si fort, que vous les priuerez de toute leur vertu attenuatiue,incisiue,& detersiue,& les rendrez par consequent inutiles & sans nul effect,estant fort difficile qu'on ne tombe en l'vne ou en l'autre extremité par ceste sorte de coction.

D'ailleurs pour vn correctif de l'acrimonie bruslante & vlceratiue qui est dans les Squilles,on y mesle la moitié ou troisiesme partie de farine d'Ers ou d'Orobe qui est tres amere & qui faict pisser & couler le sang & par la vescie& par le ventre auec grandes tranchees,comme l'escrit Dioscoride, ce que Galen apres luy confirme en son huictiesme liure des simples, & adiouste au premier liure des Aliments, telle farine ne valoir rien pour les hommes, tant à cause de son goust des-agreable,que du mauuais sang qu'elle engendre.

*Qualité de l'orobe.*

*L.2. chap.10.*

C'est ce qui me faict iustement esti-

mer, que la mixtion qu'on faict de telle farine en la preparation des trochisques des squilles, est chose trop impertinente & grossiere, m'estonnant qu'elle ait duré iusques auiourd'huy sans correctiõ, ou plustost qu'on ne l'ait raclee & effacee des bons liures, cõme on a faict cent & cent meilleurs remedes antiques, dõt on ne faict cas, & n'en y a auiourd'huy presque nulle memoire. Mais la cause de la duree desdits trochisques est pour estre l'vn des premiers ingrediens de ceste admirable composition de Theriaque, la merueille de l'antiquité, & qui est encore en vogue & credit auiourd'huy sur tout autre remede alexitere.

*Farine des orobes reprouuee.*

Pour la correction dõcques de tels trochisques, i'y voudrois proceder comme s'ensuit, en preparant la squille de sorte que ie luy osterois ce qu'elle a de trop d'acrimonie & chaude qualité, en luy laissant au reste ses forces entieres, & choisirois tousiours celles d'Espagne, mesmes hyuernees pour les meilleures.

*Squilles d'Espagne meilleures.*

Nous auons cy-deuant au chap. des vins & des oxymels (parlant du vinaigre & miel squillitic) monstré vne prepara-

tion de ſquille, qui pourtant eſt commune.

Nous diſons maintenant que ceux qui ſont en pays maritime où les ſquilles naiſſent, & qui les peuuent (eſtant fraichement cueillies) tranſplanter dans quelque bon terroir ou iardin, & les y cultiuer quelque temps, ſont pour faire en ſorte que tels ſquilles perdront toute leur venenoſité: nous en auõs faict ainſi des Ellebores noirs & autres ſimples veneneux, quãd nous demeurions és lieux qui eſtoient pres des montagnes, & leur auons faict ainſi perdre leur poiſon.

*Moyen de faire perdre la poiſon aux ſimples.*

On void les grands & admirables effects de la tranſplantation & comme par icelle pluſieurs ſimples acres & amers changent de qualité & ſ'adouciſſent, teſmoing les cardes, les artichaux, les chicorees, & cent autres ſimples.

Ceux qui n'ont ny le moyen ny la commodité de ce faire, en vſeront autrement comme ſ'enſuit.

*Diuers moyẽs pour bien preparer les ſquilles propoſez par l'Autheur.*

*1. façon.*

Il leur faut prendre le cœur, & ce qui eſt le meilleur & le plus tendre aux ſquilles, les mettre en menuës pieces, & expoſer au Soleil, tant qu'ils ſe mollifient

& fondent comme en liqueur : C'est ainsi que Galen mesme preparoit ses squilles, pour leur laisser leur entiere vertu en les decuisant auec le grand & celeste feu de nature, à sçauoir le Soleil.

Ceux qui n'ont ny la commodité ny le loisir d'attendre le temps d'Esté (qui doit seruir à telle coction) quand le Soleil est bien chaud y procederont cõme s'ensuit, en imitant ce feu de nature.

Prenez le mesme cœur & le meilleur des squilles, couppez-les fort menu, & les mettez dans vn matras ou vaisseau de verre à col long, qui en soit remply à demy : Ce vaisseau sans estre clos qu'auec quelque simple bouchon, soit mis sans nulle autre liqueur dãs vn bain Mar. boüillant par vn ou deux iours seulemẽt, ou iusques à tant qu'apperceuiez lesdits squilles, reduits comme en bouillie ou liqueur espaisse adoucie, & retenãt pourtant ses vertus : En cest estat elle sera tres-propre toute seule, & sans aucune mixtion pour entrer en la Theriaque. Pour mieux si voulez & en pouuez prendre le loisir & le temps, passez tout ce ius espois chaudement par l'estamine, que 2. *façon.*

ferez seicher au Soleil, ou à lent feu de cendres, & aurez comme vn amydon sec qui se gardera longuement empreint de toutes ses vertus : que si vous y adioustez tant soit peu de gomme de Tragacanth ou d'amydon, vous en formerez des trochisques : le peu qu'on y adioustera de ladite gomme ou amydon n'ostera rien à la squille des qualitez incisiues & detergentes qu'elle a, ioinct que ce sont choses plus familieres à la nature, que la farine d'Ers.

Vous me direz qu'elle y est adioustee expres pour luy accroistre son incision & detersion : Ie le nie : car entant que farine y estant adioincte en si grande quãtité, elle estouppe & opile, ioinct que nous auons remarqué sa vertu detergente trop nuisible & pernicieuse, entant qu'elle prouoque le flux de sang, & par le ventre & par la vessie.

*3. façon, qui est vn sucre squillitiq.*

Que si vous voulez vous seruir de l'ordinaire & grossiere façon de cuire ladite squille, enueloppee de paste en quelque four, afin qu'elle ne puisse endõmager, quand mesme elle ne sera pas assez cuite, & qu'elle retienne encore pourtant

beaucoup d'incisiue & acre qualité, il la faut piler, passer par vn tamis, & en ietter quatre onces sur huict ou dix onces de sucre dissout dans bien peu de vinaigre squillitic, & cuit à perfection, recuisant encore le tout sur le feu, le remuant & bien meslant auec la spatule, iusques à ce que la matiere n'adhere plus au poisson : ainsi ferez vn sucre squillitic excellent, dont pourrez former trochisques, tablettes, ou ce que voudrez pour vour seruir, & en la Theriaque, & en tous autres vsages où les squilles sont propres, qui perdent mesme tout le venin par ceste derniere cuite & meslage du sucre.

La meilleure mieux corrigee, & plus asseuree preparation de squille, c'est d'en faire vne sorte d'extraction telle que s'ensuit.

Prenez son cœur, & ce qu'elle a de meilleur, & estant grossierement haché, mettez-le dans vn vaisseau de verre propre, mettant dessus vinaigre rosat qui surnage la matiere deux doigts, laissez en infusion le tout au froid par vingt-quatre heures, puis versez par inclination ledit vinaigre, qui aura despouillé *4. Qui est vne extractiõ des squilles.*

de ſon venin tout l'oignon, puis adiouſtez-y apres d'vn bon laict de vache ou de brebis, qui eſt meilleur eſtant fraichement tiré, laiſſant le tout dans vn bain bouillant, tant que le tout ſoit liquefié, que coulerez par vn linge, puis à lent feu de cendres le ferez euaporer & reduire en extractum ſec, duquel vous pourrez ſeruir, ſi voulez en lieu des trochiſques pour ladite Theriaque, & en la doſe qu'il faut.

Nous nous ſommes trop longuement amuſez ſur la preparation d'vn oignon: beaucoup de choſes nous y ont pouſſé, qui eſtoient dignes de cõſideration, veu que c'eſt le premier ingredient d'vne telle compoſition, & qu'on eſtoit ſoigneux de le preparer le premier, ioinct que nous croyons n'auoir rien dit qu'à propos, & qui ne ſoit vtile.

La ſeconde ſorte de trochiſques que Andromachus adiouſte en ſa grande Theriaque ſont deſcrits par Galen en ſon liure *de Antidotis*, par Aëce, & par Æginete aux liures & chapitres ſus alleguez: Auicenne les deſcrit auſſi en ſon dit liure cinquieſme, traicté 1. & les

nomme *Trochiscos alinderacos*, dont il faict trois descriptions diuerses : aussi tous les susdits autres Autheurs sont differens en la description d'iceux. Ie ne voy pas qu'il soit grand besoin de preparer lesdits trochisques, d'autant que la plus grand part des simples ou ingrediens d'iceux, sont trouuez en la grande & longue legende des simples, qui entrent en la description de ladite Theriaque. Nous les descrirons pourtant selon Galen audit liure preallegué.

*Quels sont les secõds trochisques nommez Alinderaci.*

*1. de Antid.*

♃.
*Mari*
*Asari*
*Amaraci*
*Aspalathi cũ sãtalo citrino ana* ʒ ij.
*Schœnanthos*
*Calami aromatici*
*Phu pontici*
*Xylobalsami vel ligni Aloës*
*Opobalsami*
*Cinnamomi*
*Costi ana* ʒ iij.
*Myrrhæ*
*Folij*
*Nardi Indicæ*

*Croci*
*Caſsiæ ligneæ ana* ℥ vj.
*Amomi* ℥ i ß.
*Maſtiches* ℥ i.

Le tout eſtant fort bien reduit en poudre tres-ſubtile, & mis dans du vin blanc, bon & odoriferant, faictes-en des trochiſques, les doigts ayans eſté trempez dans l'opobalſame & ius de baume, ou auec huyle de gyrofles: puis apres faites-les deſſeicher en l'ombre.

*Troiſieſme eſpece de Trochiſques pour la Theriaque, qui ſont les principaux, à ſçauoir ceux des viperes.*

Les troiſieſmes trochiſques de ceſte grande Antidote ſont les principaux, comme eſtant la baſe & ſeul fondemẽt de ce grand & admirable remede, & ſus leſquels par conſequent il nous faut le plus arreſter, & de bien pres les eſplucher. Galen en faict la deſcription aux liures ſus alleguez. Ie mettray celle d'Æginete, qui eſt preſque toute ſemblable, comme l'ayant prinſe dudit Galen.

*Preparation des trochiſques viperins, ſelon les anciens.*

Prenez quatre ou cinq viperes fauues & recentement prinſes, & leur couppez la teſte & la queuë de la groſſeur de quatre doigts, la peau & les entrailles eſtans oſtez, cuiſez le reſte de la chair en vne bou-

bouteille de verre auec du sel & de l'anet, iusques à ce que les arestes se separent de la chair, puis apres lesdites arestes estant diligemment repurgees & nettoyees de leurs chairs, meslez en icelles du pain pur de froment à proportion, & estans bien pestris ensemble, formez en des trochisques auec les doigts ayans esté trempez dans l'opobalsame ou huyle de gyrofles tiree chymiquement, lequel approche bien pres de la nature du baume: faictes-les seicher en vn lieu ombrageux, libre & exposé aux vents par l'espace pour le moins de quinze iours, où il les faut souuent remuer, puis apres les faut mettre & garder dans vne boüette de verre bien estoupee.

*Aduertissement.*

LA principale base de ces trochisques sont les viperes, comme nous l'auons dit ailleurs, & fait voir comme ceux s'abusoient du tout, qui prenoient pour icelles vne autre sorte de serpent qu'ils appelloient faussement Thirus.

Ce sont donc les viperes, selon so-

pinion de toute l'antiquité, opinion receuë encores auiourd'huy, dont on se sert pour la composition des trochisques theriacaux, & non d'aucune autre sorte de serpent.

*Les viperes femelles plus requises à la Theriaque.*

Et entre les viperes on se sert plustost des femelles, qui sont recogneuës par quatre dents qu'elles ont, en lieu que les masles n'en ont que deux: mais on veut qu'elles ne soyent pas grosses. Voyez dãs Aëce les autres indices, par où on recognoit le choix qu'on doit faire de telles viperes femelles plustost que de leurs masles, ou autres serpens qui leur ressemblent. Tels animaux sont aucunement fauues & agiles: ont les yeux vn peu rouges, le col estroit, la teste vn peu large, & la queuë tendant en amenuisant, sans aucune chair, quant est du vẽtre ils l'ont plus ample, &c.

*Tetra. 4. serm.1.ch.90.*

Il y a plusieurs autres signes & indices, descrits par le mesme Autheur, pour recognoistre si ces viperes seroient propres pour en faire lesdits trochisques: car si apres qu'on leur a couppé la teste & la queuë, elles demeurent comme immobiles, elles ne sont point propres

pour s'en seruir. *Si verò prædictis partibus amputatis* (adiouste Aëce) *motum quendam videris in reliquo corpore superstitem,* »
*& animalia ipsa cruorem aliquandiu in se* »
*conseruent, hæc ipsa vt optima in Antidoti* »
*confectionem sunt admiscenda*: mais si lesdites parties estans coupees, quelque mouuement demeure, & qu'iceux animaux conseruent en soy quelque temps du sang ou bien de la rougeur, tels comme estans les meilleurs, doiuent estre pris pour estre mis en la confection & composition d'iceluy Antidote: & comme sur ce mesme suiect Auicenne escrit en ces termes assez barbares. *Quod si cucurrerit ex ea sanguis plurimus*, que si beaucoup de sang a couru d'icelle, parlant de la vipere, apres luy auoir couppé la teste & la queuë, *& fuerit motus eius in illa dispositione plurimus, & mors ipsius tarda tunc electa*, i. & qu'en ceste disposition & estat, son mouuement auroit esté violent & long temps à mourir, alors elle sera bonne. Il y a en outre d'autres considerations, touchant le temps de choisir, prendre & vser à propos desdites viperes, pour en faire lesdits trochisques,

*Marque pour cognoistre les bõnes viperes.*

Lib. 5. sum. 1. tract. 1.

d'autant qu'elles ne sont pas bõnes prinses en toutes saisons: sur quoy ie trouue du discord entre les bons & grands Autheurs, tant antiques que modernes.

*Temps propre à choisir les viperes.*

Les vns ne sont pas d'aduis qu'on chasse, ou qu'on prenne les viperes aussi tost qu'elles sont sorties de leurs tanieres, cõme porte l'aduis de Galen en son liure des Antidotes: d'autres sont de contraire opinion, & veulent mesme qu'aussi tost qu'elles sont prinses, s'il est possible, ou pour le moins n'estant gardees qu'vn iour ou deux, qu'on en face les trochisques: *Et. oportet vt non moriantur cùm* » *capiuntur*, si possible est, dit Auicenne: » c'est à dire, il faut qu'en les prenant elles ne meurent, s'il est possible: & Æginete en son 7. liure de la Medecine chap. 11. quand il parle des sels theriacaux: *Viperas (inquit) sumito recens captas quatuor*, &c. Prenez (dit-il) quatre viperes qui n'agueres ayent esté prinses. Ie suis quãt à moy de ce dernier aduis pour les raisons qu'on entendra apres que i'auray soigneusement recherché, apres m'estre informé de l'occasion, qui peut auoir esmeu les anciens à treuuer dans vne beste

*L.5. traicté 1.*

ſi venimeuſe vn ſi grand & excellent Antidote,matiere de poids,& digne d'eſtre bien conſideree.

Long temps auant que la Theriaque fut compoſee par Andromachus, les viperes & autres ſerpens eſtoient en vſage en la Medecine, comme on le peut colliger par Dioſcoride, qui viuoit preſque au meſme temps que Mithridates, Roy de Pont,compoſa & donna nom & vogue à ſon Antidote: Dioſcoride donc en ſon ſecond liure,chap.16. parlant des viperes, enſeignoit deſlors comme il les faut eſcorcher,leur coupper la teſte & la queuë,& meſme en oſter les entrailles, & le reſte couppé en morceaux ou pieces le faire cuire en huyle, vin, ſel,& anet: de ceſte chair ainſi cuite il en dõnoit à mãger pour eſclaircir la veuë,pour renforcer les nerfs debiles,& pour empeſcher d'accroiſtre les eſcroüelles.Il adiouſte auoir ouy dire, comme ceux qui mangeoient de telle chair viuoient longuement: où vous verrez en outre comme il monſtre d'en preparer vn ſel pour meſmes effects.

*Viperes receuës iadis en l'vſage de la Medecine auant la Theriaque.*

*Effect de la chair des viperes preparees.*

Voyla preſque la meſme preparation

& cuitte des viperes d'auiourd'huy: mais sur tout celle de Dioscoride, faicte auec l'huyle & le vin, est meilleure que celle qui auoit esté faicte auec la seule eau. Ce qu'on a depuis adiousté, c'est du pain sec, pour en faire des pastilles & trochisques, afin qu'ils se puissent long temps conseruer.

*Experience sur les viperes, afin d'attirer le venin.*

D'autres sont venus apres Dioscoride qui ont eu encore plus grande cognoissance de la bonté & vtilité de la chair des viperes (d'autant qu'auec le temps les inuentions & experiences croissent tousiours d'auantage) & ont bien passé outre, en faisant essay si la chair des viperes seroit propre contre son propre venin, en le pouuant attirer par quelque similitude & association du centre à la circonference, le dompter & le chasser dehors, comme ce n'est pas chose nouuelle, veu que l'experience nous rend certains que plusieurs bestes veneneuses, sont le vray Antidote de leur propre venin.

*Scorpion remede à soy-mesme.*

*Scorpio sibi ipsi pulcherrimum medicamentum est*, inquit *Celsus lib. 6, cap. 27. Quidam cum bono vino contritum super vulnus imponunt: quidam super prunam eo imposito vulnus*

*ſuffumigant*, i. Le Scorpion à ſoy-meſme eſt vn treſbon remede, dit Celſe, l. 6. ch. 27. Quelques vns eſtant eſcaché & trempé dans du bon vin l'appliquent ſur la playe, les autres le mettent ſur les charbons ardents, & en parfumẽt les playes.

I'ay dit pluſieurs beſtes venimeuſes, d'autant qu'on ne peut tirer de toutes des Alexipharmaques, ains au contraire ce ſont des mortels venins. C'eſt ce que eſcrit Ariſtote au 8. liu. de l'hiſtoire des animaux en ces termes, *Aſpis anguis ex* » *quo medicamentum illud putrificum com-* » *ponunt in Aphrica gignitur, ad cuius ictum* » *nullum inuenitur remedium*. Le ſerpent » dit Aſpic duquel ils compoſent ce medicament putrefactif, vient en Afrique, & y prend ſa naiſſance, pour la morſure duquel on ne trouue aucun remede.

Mais c'eſt vne queſtion notable, & digne d'eſtre bien eſpluchee, à ſçauoir de comprendre, quelle peut auoir eſté la cauſe premiere, qui a eſmeu nos anciens peres à rechercher & tirer d'vn animal tant veneneux que la vipere vn ſi grand Antidote & remede.

*Queſtion notable traictee par l'Autheur ſur la nature des viperes.*

Si ie viens en matiere de tel poids, &

si arduë à rechercher les causes de bien loing; & à me seruir d'vne philosophie qui n'est commune à vn chacun, tous equitables Lecteurs m'auront pour excusé, & ne m'estimeront pas moins quād ils me verront curieux à rechercher, voire bien auant, les secrets mysterieux de nature.

Quant aux mesdisans & enuieux, ie ne les crains gueres, sçachant que la vertu est tousiours enuiée, ioinct que i'ay pour renfort mes Antidotes theriacaux, la seule veuë & bonne odeur desquels est trop capable pour surmonter le venin de leurs dents viperines.

*En quel temps les serpens & viperes despoüillent leur peau.*

Aristote en son 8. liure de l'histoire des Animaux, chap. 17. escrit en ceste sorte: Que les serpens se despoüillent de leur vieille peau au Printemps, quand ils sortent de terre, & en Automne: les viperes pareillement au Printemps & en Automne.

*Coleuures seules entenduës sous le nom de serpent.*

Par le mot de serpent il n'entend pas parler de toutes sortes de serpés, desquels il y en a beaucoup d'especes, ains des couleuures particulierement, qui sont les plus communes & cogneuës, & dont

il y en a plus grande abondance : c'est pourquoy le vulgaire leur donne le nom de ſerpens, deſquels auſſi on treuue d'ordinaire la deſpoüille parmy les champs entre les pierres & buiſſons, & ce en la France & ailleurs.

Si ce mot de ſerpent euſt eſté prins generalement par Ariſtote, il n'auoit que faire de ſpecifier ſoudain apres, cõme il faict, les viperes On verra cy apres par la ſuitte de mon diſcours, que ie ne deſire qu'on obſerue ces choſes ſi particulierement ſans raiſon & ſans cauſe.

Il ne faut pas mettre en doute, que beaucoup d'eſprits ſublimes & plus eſleuez que le commun, & que pluſieurs perſonnes doctes & curieuſes des ſecrets de nature ne ſe ſoient trauaillees à rechercher la cauſe de ce deſpoüillement des ſerpens & des viperes, qu'ils n'en ayent conſideré & peſé toutes les circonſtances, à ſçauoir que cela aduient tous les Printemps & tous les Automnes, & ce tout auſſi toſt que tels animaux ſortent de leurs cachots & tanieres ſouſterraines : choſe qui faict voir comme à l'œil & fort clairement qu'ils ſont en ce

*Pourquoy les ſerpẽs changẽt de peau ſur le Printemps & Automne.*

temps si remplis & embaumez en toute leur substance, si restaurez & fortifiez des vertus spirituelles du vray Nectar de vie, ou baume precieux & radical de nature contenu & enclos dans l'ample sein de la terre, comme en leur propre matrice, lieu & seminaire, que lesdits animaux ont pour lors ce pouuoir de despoüiller leur vieille peau, & en reprendre vne nouuelle, afin de raieunir, s'il faut ainsi parler.

Mais d'autant qu'il n'y a entre tous les serpens, que la couleuure (appellee du commun serpent) & que la vipere qui se despoüille de la sorte ausdites saisons, cela nous doit faire presuppose & croire, que la nature prouidente a donné à ces deux particuliers animaux, tāt pour leur conseruation que pour le bien d'autruy vn instinct & proprieté de pouuoir attirer, choisir & succer, non materiellement (veu que tels animaux, selon Aristote se peuuent passer sans manger & boire, soit hors de terre, soit dans leurs cachots fort longuement) ains formellement vne viande spirituelle, à sçauoir ce sel soulphreux, & ce baume precieux de nature, lequel anime & vegete tout, au temps

*Les serpens attirent à eux le sel soulphreux, baume de la terre.*

qu'il se sublime & s'esleue, (vers l'equinoxe du Printemps) par l'attractiue & puissante chaleur, ou par le feu d'Athanor de la grande lampe celeste: soulphre de nature qui par ceste admirable sublimation remplit toute la surface de la terre de ses esprits balsamiques: arrouse son sein de sa pretieuse & viuifiante eau de vie, de sa seue & fructueuse liqueur, faisant refleurir & reuerdir toutes choses, & redonnant comme la vie à ce qui sembloit estre mort.

*Admirable sublimation du soulphre de nature en sa vertu.*

La mesme sublimation se faict en l'equinoxe Automnal: mais la chaleur mãquant peu à peu par l'eslongnement du feu celeste, & le grand sublimatoire de la terre se refroidissant, tous ces esprits vegetaux & balsamiques retournent dãs leurs chaos, & dans leurs propres matrices: Les serpens & les viperes qui ont pour demeure le sein de la terre, succent & se repaissent par vn instinct naturel d'vne viande si celeste, pretieuse, viuifiãte & specifique contre leur venimeuse & mortelle complection & infection, & en estans comme plus restaurez & viuifiez, ont vertu, non seulemẽt de se despoüiller

&se renouueller en l'vne & en l'autre saison: mais leur medecine balsamique & exuberante dont ils abondent, sert encore de medecine vniuerselle & alexipharmaque souuerain à toutes maladies contagieuses & veneneuses, & specialement sert à faire despoüiller les lepreux de leurs peaux toutes scabieuses, vlcerees & infectes, & à les renouueller, & d'vn corps tout infect, putride, & tombāt par pieces, en faict vn corps net, sain & fleurissant en bonne santé: sert d'abondant de contre-poison, par la vertu du mesme baume dont ils abondent, aux poisons les plus grands & mortels. Voila quelle est ma philosophie sur ce subiect.

*D'où vient que les viperes seruent de contre-poison.*

Si quelqu'vn me demande en quel lieu i'ay trouué par escrit que tels animaux se repaissent sous terre de ce baume balsamique de nature: Ie responds auoir fondé ma conception & mon dire, sur les admirables effects que i'apperçoy en leurs despoüilles, & en la proprieté que tels animaux, venimeux d'ailleurs, ont de guerir la lepre, qu'on tient incurable par tous autres remedes, & de ce qu'ils seruent de si grand alexipharma-

*Raison de l'opinion de l'Autheur.*

que, contre toutes ſortes de poiſons: ce qui ne peut eſtre ſans l'aide d'vne grande & vniuerſelle medecine, dont leſdits ſerpens doiuent participer, & faut par conſequent qu'ils la ſçachent ſuccer & choiſir dans les profonds cachots de la terre, où ils demeurent accumulez & entre-liez l'vn auec l'autre longuemēt, ſans prendre nulle autre nourriture: ou pour le moins il faut qu'au temps que les eſprits ſoulphreux vegetatifs, animans & viuifians toutes choſes de ce pretieux baume de nature, s'eſleuent, ſe ſublimēt & penetrent meſmes à trauers les dures racines, troncs, ſouches & eſcorces des arbres, pour les faire reuerdir, refleurir, & comme reuiure: Il faut, dis-ie, que tels eſprits balſamiques penetrent de meſme à trauers le corps beaucoup plus mol deſdits ſerpens, & qu'ils en ſoyent embaumez, de ſorte & ſi à plein, que cela leur ſerue d'vne ſouueraine medecine, & pour eux-meſmes, & pour autruy: Auſſi les voit-on deſpoüiller, comme nous l'auons notté au Printemps & en Automde, lors que tels eſprits ſoulphreux font leurs exaltations, auquel temps (au Prin-

temps mesmement) on void les escorces des arbres pleines de leur seue balsamique, n'adherer auec les troncs & cœur solide, & s'en pouuoir despoüiller & separer aisément, comme les serpens se despoüillent facilement aussi de leur vieille peau en tel temps pour les mesmes raisons.

*Notable similitude.*

Quelqu'vn voudra passer plus outre, & s'enquerir pourquoy ceste vertu & proprieté n'est donnee à tous serpens en general, ou à autres animaux qui seiournent dans les cachots de la terre, de sçauoir faire eslection de ce baume radical de nature, ou d'estre propres d'en estre embaumez, aussi bien que le sont les couleuures & les viperes : à quoy i'ay desia respondu que c'est vn instinct, proprieté & faculté particuliere qu'ils ont de nature, aussi bien que l'herbe Thora d'estre veneneuse, & l'Antitora qui naistra tout aupres d'elle, & succera mesmes esprits d'vne mesme terre, de seruir de contre-poison à l'autre : mais qu'il voye & considere comme les tans, les guespes, voire toute sorte de mousches peuuent & sçauent bien succer, & se repaistre de

*Pourquoy tous les serpens ne despoüillent leur peau.*

*De l'herbe Thora & Antitora.*

la ſucree liqueur des fleurs & des fruicts, & pourtant il n'y a entre elles que les ſeules abeilles, qui ſçachent conuertir ceſte manne celeſte en cire & en doux miel, qui eſt vne choſe pleine de merueilles : il en peut eſtre de meſmes des ſerpens.

*Pourquoy les viperes ne ſont deſpoüillees de venin.*

S'il me demande pour contredire dauantage, pourquoy eſt-ce que ce baume radical, plein de ſi grãde efficace & vertu ne deſpoüille de tout venin le ſerpent & la vipere, dont on remarque les morſures veneneuſes : Que celuy-là conſidere comme l'abeille ne laiſſe pas d'auoir en la queuë vn eſguillon picquant, mordant & veneneux, qui a tout ſon corps au reſte plein d'vne celeſte, douce & balſamique liqueur, tres-propre à la guariſon de ſon propre venin : pourquoy ne pouuons-nous dire le pareil des ſerpens. Les Philoſophes Hermetiques auront encore ce mot de moy, c'eſt qu'ils conſiderent & meditent de bien pres, pourquoy eſt-ce que les Poëtes, qui ſous leurs fables tiennent cachez les plus grands ſecrets de la nature, ont feint que la toiſon d'or, & que le fruict precieux du iar-

*Explication notable de la fable des Heſperides.*

din des Hesperides estoient gardez par des dragons veneneux & horribles. Ils verront par là (s'ils ont les yeux de leur entendement ouuerts) comme il leur faut rechercher leurs grandes œuures & medecines vniuerselles, non à l'entree qu'ils trouueront aspre, espineuse & gardee par des dragons veneneux : c'est à dire, non à l'exterieur & à l'escorce, mais en l'interieur des choses, aussi bien que la bouche du serpent & de la vipere, qui est vne entree en laquelle vn grand venin est caché, & dans son interieur vn grand & admirable alexitere.

Ce sera mon contentement de pouuoir induire par ces miennes meditatiõs quelque plus grãd esprit que le mien de penetrer plus auant, & d'en dire dauantage. Le Philosophe & Medecin Chrestien considerera sur tout, que Dieu & la Nature ne font rien, sans grande & incomprehensible prouidence. Qui voudroit donner raison de toutes choses, mesmes de celles qui sont occultes & cachees en la nature, il seroit bien empesché: cent & cent animaux ont des venins cachez dans certaines parties lethiferes,

thiferes, & sont au demeurant vtiles à cent bons vsages: la viue, poisson, a vne areste veneneuse sur le dos, tout le reste est vn bon mãger, voire c'est vn poisson des plus friands & delicieux: de mesme le serpent & la vipere, encore qu'ils ayent la dent & saliue mortifere, ne laissent pourtant d'auoir le reste salutaire.

*Obseruation sur la viue, poisson.*

On ne prend aussi que le plus charneux des viperes pour en faire les trochisques, la teste & la queuë en estans separez. Car dans ceste partie de leur chair consiste toute leur balsamique & alexitere vertu. Mais il nous faut faire voir si ceste preparation desdits trochisques qu'on retient encore auiourd'huy est telle, qu'on n'y puisse, ny doiue adiouster ny diminuer, ou si elle a besoing au contraire de quelque correction & reformation: il nous faut esplucher vn peu bien au long & exactement ceste matiere.

Nous auons faict voir cy-deuant en la description des trochisques des viperes, que tout le mistere consiste à bien faire cuire leur chair. *Hæc coctio* (comme on le void en la correction de Bartholomee Maranta, tres-celebre personnage) *tanti*

*En quoy consiste specialement la preparation des viperes.*

*momenti est, vt in ea consistat omnis bonitas, aut imperfectio Antidoti*, 1. Ceste coction est de telle importance, qu'en icelle consiste toute la bonté ou imperfection de l'Antidote : Somme il faut estre soigneux que leur chair soit cuitte à perfection, laquelle estant bien separee des os de l'espine, doit estre tresbien pilee dans vn mortier, en y adioustant du pain faict de bonne, pure & recente farine de froment, & qui soit bien cuit & fermenté:on en forme en apres des trochisques.les vns passent le pain par vn tamis, puis le meslent auec la chair tresbien pilee aussi à part, & la mixtion s'en faict beaucoup mieux.

Quant à la quantité du pain qu'on adiouste auec ceste chair, les Autheurs sont entr'eux de diuerses opiniõs:les vns y en adioustent esgales parties, les autres la moitié, les autres la troisiesme partie, & aucuns la seule cinquiesme.

*Combien de pain il faut adiouster à la chair des viperes, selon les anciens.*

Il faut encore notter qu'aucuns des anciens, en pilant & meslant ledit pain auec la chair des viperes y adioustent vn peu de leur boüillon, pour mieux aider à mesler & empaster le tout, comme faict

Aece. Les autres n'en y meslent point, comme Æginete & Auicenne, & n'vsent que de la seule chair, ce qui a esté la façon la plus cõmune & receuë, d'autant que par le meslange dudit boüillon lesdits trochisques s'en corrompent & aigrissent plustost. Le susdit Maranta en la correction de ses trochisques viperins est d'aduis qu'ils soyent faicts & formez. *Idque* (comme il est escrit) *si fieri potest sine iusculo, aut saltem cum ipsius exigua quantitate: hoc enim modo celerius exsiccantur. Contra* (*addit*) *si panis in iusculo viperarum maceretur, & postea simul cum carne tundatur, tales trochisci difficulter exsiccantur, & sunt in causa vt postea caro putrescat & panis fiat acidus*: c'est à dire, s'il se peut faire sans boüillon, ou pour le moins qu'il n'y en ait gueres: car par ce moyen ils se desseichent plustost. Au contraire (adiouste-il) si le pain est trempé au boüillon des viperes, & qu'il soit pilé ensemble auec la chair, tels trochisques difficilement sont desseichez, & sont cause qu'incontinent la chair se pourrit, & le pain deuient aigre.

Apres que ces trochisques estoient

ainsi formez les anciens (ce qu'on obserue encore auiourd'huy) auoient soin de les faire bien seicher, en les tournant souuent, ores d'vn costé, ores de l'autre, & ce en lieu où le vent & la pluye ne pouuoit à plein donner: les vns les mettoient du costé de Septentrion, d'autres du costé de Midy, où le Soleil donne la plus-part du iour: mais ils se gardoient
» sur tout que ces trochisques ne fussent
» touchez des rayons du Soleil. *Sol namque*
» (comme dit Auicenne) *destruit & spoliat*
» *eos à virtute appropriata carnibus vipera-*
» *rum, opposita venenis, quæ sunt ex morsione*
» *& venenis ebibitis.* Le Soleil destruit & despoüille ces trochisques de leur vertu qu'ils ont par les chairs des viperes, & qui est contraire aux venins, prouenans & engendrez par morsure, & des venins prins par la bouche.

Voila toutes les plus belles obseruations, & tous les grãds misteres dont les anciens & les modernes d'auiourd'huy vsent encore en la preparation de ces trochisques des viperes, que nous auons dit estre la principale base, & le fondement de ce grand Antidote & Theria-

que, tant & tant celebree depuis vn si long temps,

Il faut donc que ie confesse, que ie demeure estonné, que ceux qui ont trauaillé par cy-deuant en quelque sorte à la correction de la Theriaque, n'ayent veu le deffaut qu'il y a aux trochisques des viperes, qui pour en estre le principal fondement, meritoient sur toutes choses, que les Autheurs employassent plustost leur esprit sur vne reformation, que sur l'enqueste du vray cinnamome, du vray baume, du Chalcitis, ou autres ingrediens, qui ne sont que quelques dependances de ce grand remede.

*Correction remarquable sur la preparation des trochisques vipe-rins.*

C'est donc vn poinct principal, sur lequel il me faut estendre, pour remettre en sa premiere valeur, & accroistre les vertus de ce grand remede, qui auiourd'huy sont beaucoup descheuës, & ne respondet que quelque peu à ce qu'en a escrit l'antiquité. I'entreprends ceste charge, poussé d'vn zele que i'ay eu tousiours, & ce auec les mesmes protestations que i'ay faictes par cy-deuant.

Pour entrer en ce discours bien considerable, nous auons à presupposer, que

les seules viperes sont comme la base de ce grand Antidote, selon l'opinion commune & receuë d'vn chacun.

De ces viperes les anciens n'ont pensé que d'en faire & preparer les trochisques, desquels nous venons de parler en la façon cy dessus alleguee, & qu'il n'est pas besoing de repeter : trochisques qui ont seruy de fondement en ce grand secret & mistere, comme nous l'auons dit n'agueres, & le disons encore.

Sur quoy nous voulons esmouuoir trois questions que nous tascherons par apres de souldre le mieux qu'il nous sera possible, dont il ne peut resulter qu'vn grand bien & vtilité publique.

*Trois questiõs proposées sur les trochisques susdits.*

La premiere question est de sçauoir, s'il y a quelque loy qui nous induise ou contraigne à preparer necessairement des trochisques de la chair des viperes.

La seconde, s'il n'y a pas beaucoup de manquements & deffauts en la composition & preparation de ces trochisques, & le moyen qu'il y a de les corriger & reformer en mieux, quand on voudroit se seruir d'vn tel formulaire, en s'accommodant à la façon antique.

La troisiesme, si (sauf le respect deu à la mesme antiquité) on ne peut pas tirer & emprunter des viperes, beaucoup d'excellens & diuers formulaires, de remedes en façon d'essences, baumes, confections & sels, qui surpasseront en toutes sortes les vertus & qualitez ausquelles sont appropriez les trochisques communs qu'on faict desdites viperes.

Ce que dessus bien examiné & vuidé nous esperons dõner le moyen à vn chacun, de pouuoir preparer, non vne seule, ains diuerses Theriaques, dont on trouuera les effects merueilleux, tant contre tous les venins qui s'engendrent dans nos corps, que contre toutes autres poisons donnees & auallees, ou causees en nous par les picqueures ou morsures des bestes venimeuses.

Pour la solution de la premiere question, ie tiens que c'est chose impertinente de cuider qu'on soit cõtraint pour la composition de la Theriaque, de faire tousiours les trochisques, tels comme on les faict communement. Quand on a recogneu les viperes estre si souuerain remede contre le venin arsenical de la

lepre (qui est l'vne de leurs plus grandes proprietez) ce n'estoit pas qu'on fit de leur chair cuitte des trochisques, ains nous voyons par ce qu'en escrit Galen en son vnziesme liure des simples, & au liure des Antidotes par l'histoire memorable de plusieurs ladres, de deux principalemẽt qu'il a veu guerir, par le moyen des viperes, qui estoient entrees dans les vaisseaux où il y auoit du vin, & dans lequel elles estoient mortes. Car comme ce vin eust esté donné par commiseration à certaines personnes infectees de lepre, qu'on ne vouloit laisser languir en ceste misere, & desquelles on pensoit se depestrer bien tost par vne telle boisson, il aduint que ces ladres en changerent de peau, & en furent plainement gueris.

*Ladres gueris par le moyen des viperes.*

Ces admirables & briefues curations des lepreux, alleguees & confirmees par Galen, sont attribuees aux seules viperes entrees dãs des vaisseaux où il y auoit du vin, où en fin elles seroient mortes, lequel vin, auroit seruy comme d'vn vray menstrual & vehicule pour attirer à soy, & s'impreigner des qualitez alexiteres des viperes : que bien qu'on les y trouua

*Raison de la susdite guerison.*

comme toutes entieres, la principale vertu pourtant estoit communiquee audit vin, duquel ces lepreux ayans beu & vsé, receurent entiere & briefue guerison de leur lepre incurable par tout autre remede. Voila donc comme les viperes ne laissent pas de faire d'admirables effects, sans que leur chair soit cuitte & redigee en trochisques: d'où on peut conclure que ce n'est pas vne loy necessaire d'vser tousiours de leur chair cuitte & redigee en trochisques, veu que les viperes peuuēt faire apparoir de leurs grandes & alexiteres vertus par vn autre moyen.

Ie croy, quant à moy, que ce qui a le plus occasionné l'antiquité & ceux qui les ont suiuis, de reduire la chair des viperes en trochisques, c'estoit qu'il y auoit d'auenture plus de peine en ce temps-là de pouuoir recouurer tels animaux, qu'il n'y a auiourd'huy. C'a esté la cause quād on en recouuroit quelqu'vne, qu'on taschoit à faire prouision d'vn tel remede, & les reduire en tel formulaire, qu'il se peust contre-garder quelques annees, afin qu'on ne fust contraint d'en refaire

*Pourquoy la chair des viperes a esté iadis reduite en trochisques.*

tousiours. C'est pourquoy Galen desiroit qu'on fust soigneux à les bien preparer & seicher, afin qu'on les peust contregarder entiers, & en leur force, deux & voire trois annees. Et de faict nous lisons comme mesme de nostre siecle, en deffaut de viperes difficiles à recouurer, on substituoit en leur place, la racine de Tormentille & du Dictame: *Ante paucos annos, inquit Barthol. Marantha, vix agnoscebantur viperæ, colligíque poterant: propterea maiores nostri barbaros secuti, pro illis sumebant Tormentillam & Dictamum,* i. Depuis peu de temps (dit Barthol. Marantha) à peine les viperes ont esté cognuës, & ne pouuoit-on auparauant en recouurer: d'où vient que nos deuãciers ayans ensuiuy les Medecins barbares, en lieu d'icelles prenoient la tormentille & le diptame.

*Tormentille & Dictame, supposees au lieu des viperes.*

Mais iugez quelle belle & bonne Theriaque ce pouuoit estre, & à quel iuste tiltre on la pouuoit nommer telle.

*Response à la 2. question.*

Quant à la seconde question, ie tiens que quand on seroit contraint par necessité (ce que non) d'en faire des trochisques, qu'il y a beaucoup de choses à

corriger en la façon qu'on les faict ordinairement, & qu'on les peut bien composer d'vne meilleure & beaucoup plus vtile façon que l'ordinaire. Ce que nous esperons faire voir clairement, & comprendre à tous hommes clair-voyans, qui n'auront l'œil de leur entendement obscurcy des cataractes noires, & nubileuses d'vne trop crasse ignorance, ny leurs esprits offusquez des vaines fumees de presomption: Mais payons d'effect, & laissons-là les paroles.

Nous auons faict voir cy dessus, comme la preparation des trochisques des viperes consiste à bien faire boüillir leur chair auec l'eau cõmune, en y adioustant vn peu d'anet & du sel, tant qu'elle soit toute despecee, pour mieux en separer les os de l'espine : Ie maintiens neantmoins, que par telle coction toute leur principale & substantifique vertu se cõfond parmy le boüillon, & que la chair en demeure denuee, ou qu'il luy en reste fort peu : Cependant c'est de la seule chair, qu'on se sert pour faire lesdits trochisques; *Cum coctæ fuerint, inquit vnus* "
*ex primis Medicinæ Coryphæis, ollam ab* "

*Vraye preparation des trochisques vipe-rins.*

» *igne depones, & carnes diligenter à spinis*
» *exemptas per se contundes nulla iusculi parte addita*, i. Apres qu'elles seront cuittes, dit vn des premiers Coryphees des Medecins, vous osterez le pot du feu, & diligemment vous remuerez & battrez les chairs denuees & separees de leurs espines, sans aucun boüillon.

Il y en a (comme l'auons dit) qui en y adioustent si peu, que cela ne merite d'estre mis en conte. Mais mettons le cas qu'on se serue de ce boüillon, il leur faudra plus grãde quantité de pain, pour en former leurs trochisques: ainsi leur vertu en sera amoindrie, & si ne lairrõt-ils d'estre beaucoup plus subiects à se corrompre & à s'aigrir, que ceux qu'on aura faicts auec leur chair, comme il a esté notté cy dessus, par le tesmoignage mesme des plus anciens Medecins, par nous alleguez.

Or ie leur demande, quel grand preseruatif, conseruatif, & alexitere, peut estre pour autruy vne chose qui ne se peut preseruer & conseruer soy-mesme d'alteratiõ & prompte corruption? Pour embaumer vn corps mort, & l'empes-

cher des vermines & d'vne si subite corruption, on prend le Sel, l'Aloë, la Myrrhe, & semblables choses balsamiques, qui se contregardent elles-mesmes longuement, & qui ne sont subiectes à soudaine corruption: mais les trochisques des viperes, si ce n'est qu'on y prenne vn extreme soin, & à les tourner & à les seicher, s'alterent & se corrompent tout soudain le plus souuẽt, voire apres auoir esté oingts auec l'opobalsame, qui est la derniere & plus solennelle additiõ pour leur conseruation. Cecy est confirmé par Aëce, escriuant comme s'ensuit: *Postquam verò sicciores fuerint facti, eos opobalsamo oblinito, & in vitreo vase asseruato: ac quicquid pulverulenti & albi ex eis per situm productum est, post dies aliquot linteo extergito: perforantur enim si idipsum eis diutius adhærescat.* i. Or apres qu'ils seront secs, oignez-les tresbien d'opobalsame, & les gardez dans vn pot de verre, & tout ce qui sera poudreux & blanc en iceux prouenu du moisissement, nettoyez-le auec vn linge par quelques iours: car ils se trouënt si cela mesmes y demeure long temps.

*Opobalsame sert à garder de putrefactiõ les trochisques des viperes.*

*Tetr. 4. serm. 1. chap. 90.*

Voila quels sont les manquements & deffauts que nous trouuons en la preparation de ces trochisques des viperes, lesquels nous desirons corriger & reformer en trois façons : par toutes lesquelles vn chacun pourra facilement remarquer, comme la vertu & proprieté qui est dans les viperes leur sera conseruee toute entiere & mesmes accreuë en lieu qu'elle leur est ostee & diminuee par l'ordinaire & commune façon, comme nous venons de dire & faire voir à l'œil.

*Trois sortes de confection sur les trochisques viperins, proposez & enseignez par l'Autheur.*

Or pour mieux pouuoir distinguer ces trois sortes de correction & reformation, & pour ne les confondre, nous les appellerons : la premiere, Confection viperine aromatiqne : la seconde, Confection viperine saccharine : la troisiesme, Confection viperine iuniperine : lesquelles trois confections on pourra, si on veut reduire en trois sortes de trochisques viperins, qui portẽt le mesme nom. Chacun iugera par la preparation & cõposition que nous en donnerons, pourquoy nous leur imposons tels noms.

## *Premiere Confection viperine aromatique.*

PRenez la chair de quatre viperes, preparees à la commune façon : c'eſt à dire, dont vous aurez oſté les teſtes & les queuës & les entrailles, apres les auoir bien lauees auec du vin, & miſes en pieces, couchez-les dans vn matras de verre, verſant deſſus eau de canelle excellente, vin de Canarie, ou hydromel vineux, de chacun cinq ou ſix onces ſeulement, tant que la chair en puiſſe eſtre bien abbreuuee, adiouſtez-y gyrofles, macis, poiure noir, zingembre, cubebes, cardamome de chacun deux dragmes, ſommitez d'anet, hyſſope & thym de chacun vn pugille, ſel commun demy pugille, electuaire de gemmis, poudre d'aromat roſatũ, diambre de chacun vne dragme. Bouchez en apres le matras ſi bien que rien n'en puiſſe reſpirer, en le mettant dans vn bain Mar. boüillant, & l'y faiſant cuire à tres-grand feu par l'eſpace de ſept ou huict heures, ou tant que recognoiſſiez que les viperes ſerõt du tout fondues

comme en liqueur : ouurez en apres voſtre vaiſſeau, & verſez le tout dans vn grand plat d'argent ou vaiſſeau de terre verniſſé & bien net, ſeparez-en tous les os de l'eſpine, coulez-le en apres & l'exprimez le mieux & le plus que pourrez, vous aurez par ce moyen toute la vertu entiere & ſubſtantifique de ces viperes, qui ſera tres-odorāte, comme emprainte des vertus des aromates, qui ſeruiront cōme d'vn baume ou opobalſame, que les anciens y adiouſtoient, où les modernes ſe ſeruēt en lieu d'huyle de muſcades ou gyrofles, qui y seront ia adiouſtez comme deſſus. Mettez toute ceſte matiere dans vn alambic propre & capable auec ſa chappe & recipiant, pour en ſeparer à feu de bain vapoureux la liqueur le plus que pourrez, que garderez à part (d'autant que ce ſera vne eau theriacale tres-pretieuſe) & au fond vous demeurera vne pretieuſe gelee, en forme d'eſſence ou d'extraction des viperes, que rendrez de conſiſtence plus dure que molle, afin de la pouuoir cōſeruer plus longuement, voire ſans nulle autre addition. De ceſte conſiſtence vous vous pourrez ſeruir

seruir desia, sans y faire autre façon pour la mesler aussi-tost auec les autres ingrediens de la Theriaque, comme nous dirons cy apres : ou bien (pour ne nous esloigner que le moins que pourrons de la façon antique) en pourrez former des trochisques, en y adioustant seulement autant qu'il faut d'amydon, qui est comme vn extractum du bled, qui n'est si corruptible que le pain, ou bien peu de gomme de tragacanth, pour rendre plus solide ceste matiere, & la former en trochisques que ferez desseicher si voulez, en les mettant dans deux petits pots au feu lent de quelque estuue ou hypocauste, ou à la chaleur du Soleil : ainsi vous aurez des trochisques tres-excellents, qui contiennēt toute la vertu substantifique des viperes, qui se cōseruerōt s'il est besoin longuement, estans mesme munis des vertus des esprits balsamiques des aromates : trochisques, qui ja d'eux-mesmes sont vn grād alexitere & contrepoison, & desquels on pourra se seruir pour la Theriaque commune, voire mesme pour en composer diuers Antidotes en diuerses façons, selon les maux diuers

qu'on aura à cõbattre : on ne peut faillir de bien baſtir ſur vn ſi bon & ferme fondement, comme eſt celuy de la ſuſdite preparation des viperes (que nous venõs d'apprẽdre) veu meſmes qu'en elles ſeules & en leur dite preparation giſt & cõſiſte la baſe principale de ce grand alexitere la Theriaque.

Si en lieu d'eau de canelle, vin de Canarie, ou d'hydromel vineux, vous faictes ladite decoction de chair de viperes, auec le grand Elixir de vie, (dont vous trouuerez la deſcriptiõ en ma Pharmacopee au chapitre des eaux,) ce ſera bien pour le mieux, & compoſerez vn plus grand alexitere, ſans auoir beſoin d'addition d'aromates materiels, d'autant que ledit Elixir eſt aſſez empreint de leurs eſſences, voire de toutes choſes alexiteres & bezoardiques, comme vous le pourrez trop mieux voir & comprendre par ſa compoſition.

*Seconde Confection viperine ſaccharine.*

FAut prendre la chair de quatre viperes, miſes en morceaux cõme deſſus,

&les mettre dans vn grand plat d'argẽt, versant dessus d'vne tres-excellente eau de vie, & qui soit parfaictemẽt dephlegmee, laquelle surnage quatre ou cinq doigts, apres vous y mettrez le feu auec vn papier allumé, & l'eau de vie bruslera & decuira par ce moyen ces viperes: il y faut adiouster de l'eau de vie, lors que verrez qu'il n'y en aura gueres plus: mais il le vous y faut mesler auec vne esguiere bouchee par le dessus, & qui n'ait qu'vn col bien estroit, autrement le feu se prendroit à vostre eau de vie: Continuez ceste decoction de la façon, tãt que vous cognoissiez que vostre chair est assez cuitte: vn escu d'eau de vie suffira pour ladite decoction des viperes, faictes sur la fin que toute vostre eau de vie brusle totalement, comme elle le doit faire estant bonne & bien rectifiee: s'il reste quelque liqueur qui ne puisse plus brusler, elle prouiendra de la chair des viperes, alors separerez tous les os de l'espine, pilerez la chair en y meslãt peu à peu son propre ius dãs vn mortier de marbre, tant & si longuement que par le moyen de sondit ius elle passe toute comme en

poulpe par vn tamis bien deslié, que reduirez par apres à lent feu, en consistence d'extractum. Vous pourrez desia vser de ceste chair ainsi preparee & accompagnee auec toute sa vertu substantifique pour la Theriaque, sans la reduire en trochisques, ou en faire nul autre meslange. Que si vous la voulez trochisquer pour la mieux contre-garder longuemẽt sans crainte qu'elle se puisse corrompre, vous aurez vne ou deux dragmes du muscilage de gomme de tragacanth ou Arabique, tiré auec quelque bonne eau de canelle, & meslerez auec ledit muscilage, quatre onces de ceste chair ainsi preparee, y adioustant du sucre candy puluerisé tout autant, ou à discretion, meslant le tout ensemble, & en formant des trochisques ou tablettes, que lairrez seicher, & qui se garderont longuement: meslerez si voulez auec ladite paste, auãt que d'en former des trochisques, huyle de noix muscade ou de gyrofles, de chacun vn scrupule, & aurez d'excellents trochisques ou tablettes saccharines viperines.

*Troisiesme Confection viperine iuniperique.*

LA troisiesme façon de preparer lesdites chairs des viperes, sans rien perdre de leur vertu, ains la retenir toute entiere & la fortifier, il y faut proceder comme s'ensuit.

Faictes prendre à ceste chair des viperes autant de l'esprit balsamique & conseruatif du sel qu'elles pourront, ou materiellement & grossierement, en les salant auec du sel marin à la commune façon, ou formellement & philosophalement, en les faisant attréper dans le vray esprit acide du sel, cogneu aux vrays Philosophes: ce qui est vne meilleure façon (sans comparaison) que la premiere.

Ceste chair ainsi embaumee, auec vn des premiers baumes de la nature, soit mise & rangee dans vn tamis de soye, accommodé, mis, & enfermé dãs quelque instrument de fer blanc, ou de bois, ou de toille ciree, afin que le parfun duquel vous les parfumerez passe par ledit tamis, & soit si bien conserué qu'il ne se

puiſſe euaporer ailleurs, ny perdre que le moins qu'on pourra, & que ledit parfun donne touſiours à trauers ledit tamis, où ſont leſdites chairs.

Ledit parfun ſoit composé de

| | |
|---|---|
| *Graine de geneurier* | 1 ℔ *& demie.* |
| *De graine de Laurier* | 4. *onces.* |
| *Myrrhe* | 2. *onces.* |
| *Succinum ou Carabe,* | |
| *Benjoin* | *ana demie once.* |
| *Gyrofles* | 1. *once.* |

Du tout groſſierement conquaſſé faites en parfun, en le mettant ſur vn rechaud où il y ait de la braiſe chaude, & accõmodé en lieu propre pour en pouuoit parfumer leſdites chairs trois & quatre fois le iour, continuant à les parfumer quatre ou cinq iours, tant que cognoiſſiez à la ſenteur qu'elles en ſont treſbien imbuës.

Quoy faict, mettez ces chairs dans deux petits pots de terre verniſſez, propres & bien luttez, afin que rien n'en puiſſe reſpirer en vn four apres que le pain en eſt ſorty. En ce four vous leur

donnerez vne telle & moderee chaleur, continuant à les y tenir iusques à ce que recognoissiez que pourrez reduire facilement toute ladite chair des viperes en poudre: ainsi on ne perdra rien de la substance des viperes, comme on faict par les decoctions communes, suiuant ce que nous auons obserué, ains augmenterez de beaucoup leur vertu, par la communication des esprits balsamiques du sel, & des ingrediens du parfun.

*Moyen de ne rien perdre de la substantifique vertu de la chair des viperes.*

Ceste poudre pretieuse, produite d'vne beste si venimeuse, outre ce qu'elle pourra se conseruer à iamais, surpassera tous autres contre-poisons & alexipharmaques, soit pour en vser en la composition de la Theriaque, sans en faire des trochisques auec du pain qui ne sert de rien, soit pour en donner contre toutes poisons, ou engendrees en nous, ou suruenues par les picqueures ou morsures des bestes venimeuses, ou en pourrez mesler en tous remedes alexipharmaques, desquels tousiours ladite poudre sera le principal, seul & vray fondement.

Si vous m'enquerez pourquoy ie parle si hardiment, & auec telle asseurance,

d'vne chose que ie n'ay pas experimẽtee:
Ie respondray que ie suis fondé sur raison, experience, & authorité.

I'ay deduit cy dessus la raison pour laquelle les viperes & les serpens ont vertu de se despoüiller, & faire despoüiller autruy : & pourquoy telles bestes peuuent mesme seruir d'vn si grand alexipharmaque, comme on le void par experience. Que si les trochisques cõmuns, qu'on faict de la chair des viperes par la seule coction, qui les despoüille de leur plus substantifique vertu, comme nous l'auõs demonstré, font pourtant encore de si grãds effects: ie dois estre persuadé qu'en leur conseruant, voire augmentant par ma preparation ceste leur alexitere proprieté & vertu, que les effects en seront encor de beacoup plus grands.

Ie suis fondé sur l'experience ayant ouy affermer à vn grand Prince, Monseigneur le Prince d'Anhalt (de qui la foy & la parole est telle & si sacree que ce seroit espece de sacrilege de la mettre en doute) comme du seul serpent ordinaire, qui est la couleuure, il se faisoit vne poudre sans addition d'autre

Poudre tiree de couleuure d'admirable vertu.

chose, ny sans grande façon ou preparation cõtre tous venins, voire les plus forts & mortels : qu'il en auoit veu, esprouué & faict luy-mesme des experiences incroyables. Cela m'a esté confirmé (voire en la presence de Messieurs du Laurans & de Lorme, l'vn premier Medecin du Roy, l'autre de la Royne, tous deux tres-grands & celebres personnages, & deux belles lumieres de ce siecle) par Monseigneur le Duc de Buillon, vn des premiers & qualifiés Seigneur & Capitaines de nostre France, disant auoir ouy dire & asseurer à Monseigneur le Comte de Solms le mesme que i'ay dit de ladite poudre du serpent : lequel sieur Comte communiqua à mondit Seigneur le Duc de Buillon ce secret, cõme vne des plus grãdes merueilles qu'il eust, par laquelle il se persuadoit de le bien obliger : & ne fais doute que ceste poudre ne soit celle dont Monsieur Ioan. Hartmannus, professeur Mathematicien en l'vniuersité de Marburg, tres-celebre personnage, & mõ intime frere & amy, m'escriuit il y a quelques mois en ceste teneur & façon.

Ie vous promettray, peut-estre en brief,

quelque chose aussi d'vne certaine poudre, qui est certainement vn grand alexipharmaque & alexitere, contre toutes sortes de venins. I'ay veu (adiouste-il) de mes yeux la preuue d'icelle contre trois dangereuses especes de venins, sçauoir est du Sublimé, de l'Arsenic & du Napel prins par trois iours continuels interieurement par vn Medecin experimenté: mais incontinent sans aucune nuisance, la poudre prinse, ces venins auroient esté chassez auec grande admiration des assistans. Certainement il n'y a venin si grand soit-il qu'aussi-tost ne soit repoussé par icelle, qui est vn artifice vrayement digne des Roys & des Princes: car il est du tout merueilleux & presque diuin: & ne sçay certes si en auez ouy parler d'vn semblable: mais d'iceluy & de plusieurs autres choses, bien tost nous en dirons dauantage.

Que si le serpent que nous auons dit & notté cy dessus, se despoüiller tous les ans aussi bien que la vipere, a ceste vertu & proprieté: il ne faut pas douter de celle de la vipere, des vertus & grandes proprietez de laquelle on a dit & escrit tant

de merueilles de fort longue main.

Par les authoritez que nous allegue-rons, nous ferons voir comme on ne s'est pas tousiours seruy des trochisques des viperes, & que nos trois confections viperines, par lesquelles nous conseruons toute leur vertu substantifique, sont sans comparaison, meilleurs & plus excellens alexiteres que ces trochisques des anciẽs, ausquels nous trouuons beaucoup à redire, & les iugeons deuoir estre reformez pour les raisons susdites. Nous ferons voir encore par authorité, comme dans le boüillon qu'on iette, & duquel on ne se sert pas en la confection desdits trochisques, consiste specialement la principale vertu substantifique des viperes.

O l'admirable remede que c'est (dit Aëce) que de manger des viperes contre la ladrerie. Or en ceste sorte il les faut preparer; premierement couppez-en la teste & la queuë, & ostez la peau auec toutes les entrailles, puis lauez la chair deux ou trois fois en vn pot & bassin auec de l'eau pure, cuisez-la ainsi que les anguilles, ayant pourtant mis assez d'eau

*Moyen de preparer les viperes, selon Aëce.*

par deſſus,& vn peu d'huyle auec de l'anet & des poireaux, puis apres quãd elle ſera aſſez cuitte, ſalez le boüillon auec du ſel moderément, & ainſi baillez-le au malade, eſtant couché au Soleil, ayant toutesfois la teſte bien couuerte.

Si ce boüillon de chair de viperes ſimplement faict, & qui pour tous ſimples cordiaux roboratifs & bezoardiques ne reçoit que de l'anet & des poreaux,& lequel abonde plus en eau, qu'en bonne ſubſtance,a eſté pourtant eſtimé par l'antiquité vn propre & grand remede, pour la curation d'vne ſi grande & incurable maladie que la lepre. Que ſera-ce de nos deux premieres confections viperines, en l'artificieuſe preparation deſquelles on peut voir comme vne quinte-eſſence, ou vne extraction de toute la vertu ſubſtantifique des viperes?

Celuy ſera bien aueugle, qui ne cognoiſtra de premier abord la difference de l'vn & de l'autre remede: & quiconque les voudra mettre en meſme rang & degré,auroit bien faute de iugement: car ce ſeroit vouloir eſgaler (en faict de nourriture) quelque fade boüillon, & qui

ne ſentira que l'eau, à quelque bon reſtaurant, à quelque exquis conſumé, ou à quelque delicate, ſauoureuſe, & nourriſſante gelee.

Ie voy le Mome muet comme vn poiſſon, & qui n'a rien à repliquer ſur mes deux premieres confections viperines: confections qu'il iuge & confeſſe, par leur exacte & philoſophique preparation, eſtre toute autre choſe, & de plus grande efficace & vertu, qu'vn ſimple boüillon de viperes, ſi groſſierement fait qu'Aëce le deſcrit: ouurage certes plus digne d'vn cuiſinier que d'vn Medecin.

Mais ie le voy au contraire rire à pleine gorge, & ſe mocquer de ma troiſieſme confection, que i'intitule Iuniperine, d'autant que ſa cõpoſition (dira-il) n'eſt qu'vne chair de viperes ſalee, parfumee, deſſeichee, & cõme calcinee ou reduite en poudre ou cẽdres, par le moyẽ du feu qui priue les choſes de leur humeur primigenie, qu'il appelle chair renduë, par conſequent priuee de toute efficace & vertu. Ie ne mets rien en auant que cela n'ait eſté allegué & diſputé contre moy ailleurs, & à quoy ie n'aye reſpondu.

Mais afin de n'extrauaguer point, ains me tenir ferme sur le subiect des preparations des viperes, comme sur la matiere que nous traictons, ie les veux contenter d'abondant, en confirmāt mon dire, & par authoritez & par exēples de semblables preparatiōs de remedes, receuës de l'antiquité, & desire qu'ils soyent Iuges eux-mesmes de l'excellence & preference des vns ou des autres. Entrons en matiere.

*Sels des viperes vsitez par l'antiquité.* Les anciens vsoient des sels des viperes. ils estoient ja en vsage du temps de Dioscoride, comme nous l'auons faict voir par ce qu'il en escrit en son liure 2. chap. 16.

Entre les Grecs, qui sont venus long temps apres Dioscoride, Galen a traicté bien au long la façon de faire lesdits sels, & apres luy Æginete, en son 7. liure *de re medica*, chap. 11. & le plus exactement de tous, Aëce. *Tetr. 4. serm. 1. chap. 97.*

Ie reduiray en peu de mots la façon dont ils vsoient pour faire lesdits sels, bien qu'il y entre presque autāt d'ingrediēs qu'en toute la Theriaque: c'est qu'ils prenoient quatre viperes, prinses tout

fraichement : c'est à dire, qu'il ne falloit garder qu'vn ou deux iours, lesquelles ils mettoiẽt toutes viues dãs vn grãd pot biẽ net, & faict d'vne bõne terre, & iettoient soudain & à coup sur icelles vingt liures ou du sel ammoniac, ou du sel blanc commun, & faisoient ceste premiere operation le matin, lors que les viperes sont plus tardiues à se mouuoir. Lesdites viperes estans de la sorte premierement aggrauees & oppressees par ceste quantité de sel qu'on leur auoit ietté dessus, ils y adioustoient des pastilles faits auec la gentiane, aristolochie ronde, la centauree petite, le cardamome, marrube, scordium, l'apium, chamœdrys, semence de ruë domestique, le tout en grande quantité : c'est à dire à ℔, auec du miel, ils en formoient cinq ou six gros pastilles : adioustoiẽt cinq gros squilles, vingt autres ℔. de sel commun blanc, par dessus le tout. Quoy faict ils bouchoiẽt tresbien leur pot de terre auec vn couuercle, auquel ils laissoient trois trous, pour seruir de respiracles, & le pot estant bien lutté, afin qu'il peust tant mieux souffrir & resister au feu, ils l'accommodoient

*La façon cõme les anciens preparoient leurs sels theriacaux.*

ſur quelque fourneau, & donnoient le feu par degrez, en fin donnoient le feu de flamme. Ils apperceuoient ſortir par la force du feu des trous du couuercle vne groſſe, eſpeſſe & noire fumee, qui eſtoit vn indice que le feu agiſſoit ſur les viperes, & ſe prenoit-on garde de ne receuoir ladite fumee, comme l'eſtimãt veneneuſe. En fin quand ils obſeruoient ſortir par leſdits trous vne flamme claire, c'eſtoit indice & ſigne certain que leſdites viperes eſtoient bien bruſlees & calcinees. Ce faict ils laiſſoient amortir le feu & refroidir le vaiſſeau vingt-quatre heures, puis prenoient leur matiere reduite en cendre, qu'ils piloient tres-bien & la paſſoient par vn tamis, en y adiouſtant de nouueau ſemence de ruë, graines de geneurier, ſemence de fenoil, de coriandre, de menthe, poiure long & pluſieurs autres ſimples, dont la pluſpart entrent dans la Theriaque, le tout bien meſlé & tamiſé : c'eſtoit vne poudre, ou pluſtoſt vne cendre qu'ils nommoient leurs ſels theriacaux, qui deuoient eſtre à bon eſciẽt ſalez, veu qu'ils y adiouſtoient quarante liures de ſel ammoniac,

moniac,ou commun, comme on le peut voir par la defcription.

Voila defcrit bien au long le grand myftere des fels theriacaux. Galen y adioufte vn particulier fecret: c'eft que ils ne brufloient pas les viperes toutes viues, craignans d'auenture d'eftre infectez de leur maligne vapeur: mais prenoient en lieu les trochifques, tels qu'il les prepare pour la Theriaque: voicy ces paroles. Quant à moy (dit-il) ie ne fais brufler les beftes: mais prens leurs paftils & trochifques, la cõfection defquels i'ay enfeigné & mõftré en la Theriaque: ie les mefle auec les autres chofes qui font bruflees auec les beftes, & ie les brufle vne fois, afin que par l'vftion, ils perdent l'amertume qu'ils ont en foy. I'y adioufte autant de paftils que ie peux coniecturer fuffire à quatre viperes, & certainement les fels font deuenus bons, pour autant que ny par l'vftion des cendres ils n'ont retenu la faueur des cendres ny la couleur noire: mais à caufe de la qualité, ils ont efté faictes tres-agreables au gouft, & ont retenu vne vertu plus efficace & energitique, par laquelle

*Autre façon antique felon Galen.*

i'ay estimé que proprement ils excelloient,&c.

Il appert par ces dernieres paroles de Galen, comme il rendoit par la calcination lesdits trochisques des viperes, doüez de plus grande efficace : ce qui repugne du tout à l'opinion de ceux qui crient si fort, sans cognoissance de cause contre les calcinations, & qui osent soustenir que par telle operation l'humeur primigenie & radicale des choses se perd & se consume. Mais voyons-les condamner, voire sur le mesme subiect du sel & calcination des viperes plus à plein & plus ouuertement par Aëce, au chap. des sels theriacaux, escriuant comme s'ensuit. Combien qu'il y en ait qui nient totalement leur vertu auxiliatrice, asseurans que la vertu de ces feres se dissipe par l'exustion : mais quant à moy ie diray hardiment (adiouste Aëce) les sels n'auoir la mesme vertu qu'a la Theriaque, non pas toutesfois que leur vertu deperisse par le feu, veu qu'on void beaucoup de choses, lesquelles deuiennent meilleures, à cause de la familiarité qu'elles ont auec iceluy feu, comme est

*Tetr. 4. serm. 1. ch. 97.*

*Que le feu ne ne faict perir la vertu des viperes.*

l'or,la chaux & choſes ſemblables: car les viperes entieres bruſlees, quittent & delaiſſent par l'vſtion leur plus grande & maligne vertu. Or eſt il qu'elles prennent du feu leur force, temperament auxiliaire & ſymmetrie, &c.

Ceſte ſentence & opinion d'Aëce,ſur le faict des calcinations, & des ſels theriacaux, approuue ma confection viperine iuniperine, par laquelle ie calcine & reduits en poudre leſdites viperes, & vſe de ceſte poudre ou cendre pour vn grãd alexitere, ainſi que les anciens ſe ſont ſeruis à meſmes fins de leurs ſels theriacaux.

Mais que tout equitable Lecteur conſidere de pres, & iuge en ſaine conſcience,quelle des deux calcinations ou incinerations de viperes,ou l'antique, ou la mienne, eſt la meilleure & plus vtile,ſoit en leur premiere preparation, confiture auec le ſel, mixtion de diuers autres ingrediens,procedure aux degrez du feu, &en toutes telles autres manieres que ce ſoit. Pour mieux le recognoiſtre, examinons-le par le menu.

Les anciens prenoient quatre viperes toutes viues, ſans en ſeparer ny la teſte ny

*Preparation les anciens sur la calcination les viperes, cõferee auec celle de l'Autheur.*

la queuë (où gist comme on estime tout leur venin.) Nous en separons telles parties, comme aussi leurs entrailles: hors-mis le foye & le cœur: les mettons en pieces, les lauons bien auec du vin, & par ceste nostre premiere operation (approchante de celle de l'antiquité en la confection de leurs trochisques) nous euitõs la cruauté & incommodité de faire brusler toutes viues des bestes, ny n'encourons pas le dãger d'estre infectez de leur venin comme les autres, qui sont contraints de se boucher le nez, & se contregarder des mauuaises vapeurs qui en sortent en les calcinant, desquelles ils pourroient estre empoisonnez, comme ils le nottent par leurs escrits.

Les mesmes anciens sur quatre viperes adioustoient quarante ℔. de sel ammoniac, ou sel marin blanc & preparé: ceste quantité de sel adiousteé sur quatre viperes est exorbitante, veu qu'elles ne peuuent rendre au plus de cendres, que trois ou quatre onces. Cendres viperines, qui sont pourtant tout le fondement & nœud principal de la matiere: ceste immense quantité de sel, dis-ie, que

ie treuue & tiens faicte sans raison, me contraint auant terme, & sans pouuoir attendre la fin de mon examen, de faire voir à l'œil l'absurdité d'vne telle mixtion & composition trop mal proportionnee.

I'embaume au contraire mes viperes auec l'esprit du sel, ou leur donne autant de sel seulement qu'elles en peuuent receuoir & prendre pour leur embaumement & conseruation : & en lieu de gentiane, aristolochie, centauree, cardamome, semẽce de ruë, & beaucoup d'autres simples qu'ils adioustent, voire en grande quãtité, pour les faire encendrer auec les viperes, & ceux qu'on y adiouste en outre, sans estre encendrez ny calcinez en grande quantité aussi, comme les bayes de Laurier, poiure, zingembre & plusieurs autres tels simples : En lieu de tout cela (dis-ie) qui sont ouurages trop grossiers & materiels, & par consequent de fort peu d'efficace, ne seruant par leur trop grande quantité, qu'à offusquer & opprimer la vertu du peu de cendres que peuuent donner quatre viperes, nous les parfumons & embaumons du seul esprit

de quelques simples qui nous semblent les plus balsamiques, & ne laissons par ce moyen seulement en son entier la principale vertu qui procede des seules viperes, ains la leur accroissons spirituellement & formellement, non grossierement & materiellement.

*Degrez du feu fort considerables.*

Quant aux degrez du feu ils vsoient de l'extreme, de sorte qu'ils chassoiēt les parties mercuriales & les soulphreuses, ne restant sous le chaos d'vne si grande masse de cendres, que peu de quantité du principe actuel, à sçauoir de sel, qu'ils n'auoient soin encores de separer: en lieu que ie ne donne & ne me serts que d'vn feu fort lent, qui sans faire nulle separation des substances actiues aide à l'exsiccation & consumption de l'humeur passiue, excrementeuse & corruptible, pour pouuoir reduire en poudre seulement lesdites viperes, & pour les conseruer plus longuement par ce moyen en leur entiere vertu.

Faisons voir cependant les grandes & admirables vertus que les anciens attribuent à leurs sels theriacaux si grossierement preparez.

Or proprement & bien à propos (escrit Aëce) on recommande les sels theriacaux pour guarir les maladies externes de la peau, comme sont la gratelle, la demangeaison, la lepre, les dartres, la galle, la pelade, d'autãt qu'ils effacent soudain les taches de la peau, & aussi les superfluitez & serositez qui sont sous icelle en grande quantité sont euacuez.

*Tetr. 4. serm. 1. ch. 97.*

*Vertu merueilleuse des sels theriacaux.*

Ils guerissent aussi fort bien les suffusions qui ne sont confirmees.

Dauantage ils prouoquent les purgations lunaires: c'est à dire, les mois arrestez & supprimez, à cause de quelque obstruction ou incrassation de sang: les mesmes aussi arrestent l'impetueux & trop grand flux de sang.

Quiconque aura pris deuant toutes autres choses ces sels, il surmontera les venenositez de tous les animaux venimeux: & mesme quand il en seroit infecté & atteint mortellement, moyennant qu'il aye pris ces sels incontinent apres, ne tombera en ce danger.

Il est bon & expedient en temps de pestilence de recourir à ce medicament & alexipharmaque, qui sert à repousser

& chasser ce mal.

Dauantage tels sels medicaux seruent pour toutes sortes de maladies, principalement pour celles qui aduiennent aux reins : car ils brisent & rompent les pierres qui y pourroient estre, & rendent entiere santé aux reins desseichez.

Il n'y a aussi remede semblable, ne si profitable contre le tournoyement de teste, qu'on appelle vertigo, & contre la douleur de teste inueteree, & le mal caduc.

En sont gueris semblablement ceux qui ont la iaunisse inueteree, & qui sont subiects à la colique, les spleneticques & les hydropiques.

Item ils font reuenir les phthisiques & tabides en leur pristine santé & disposition.

Ils font aussi parfaictement reuiure les langoureux, & ceux qui sont attenuez & abbatus de grande maladie. Car ie sçay (adiouste Aëce) que plusieurs paralytiques ont esté gueris apres auoir vsé de tels sels theriacaux.

Il semble que ce seul remede ait esté destiné pour guerir la podagre qui com-

mence, & aussi toutes autres sortes de gouttes, & maux de ioinctures.

Ils guerissent encor toutes les maladies prouenantes d'humeur atrabilieux, mesme la fieure quarte inueteree.

Ils font mourir toutes sortes de vers.

Bref, il n'y a maladie presque si grande & deplorable qu'elle soit, qui ne soit domptee par tels sels. Voila de grandes & admirables vertus attribuees ausdits sels theriacaux, & m'estonne que l'vsage d'vn tel & tant estimé remede soit maintenant comme esteint & perdu.

Veut-on sçauoir au reste la dose & l'heure qu'il en falloit vser, & veut-on d'abondant sauourer comme il estoit tenu plaisant & agreable : *Licet autem* » *(inquit Aëtius) tum in prandio, tum in cœ-* » *na eis salibus vti, cum quibuscunque eduliis* » *eos accipere velis, neque vltra ad eorum ac-* » *ceptionem prouocare oportet : tanta enim* » *in ipsis insita suauitas est vt magis volupta-* » *tis gratia eos confectos quis dicere possit. Li-* » *cet igitur vsque ad tria cochlearia per diem* » *ex eis sumere, maximè si cibus prius in ven-* » *tre sit benè concoctus. Qui enim eos acci-* » *piunt, coquunt melius & cibi appetentiores* »

*L'vsage des sels theriacaux permis à tout moment.*

» *fiunt: floridius enim corpus habent, & sen-*
» *sus omnes vegetiores*.i. Or on peut vser (dit Aëce) de ces sels, tāt au disner qu'au souper auec quelque sorte de viãdes q̄ vous voudrez prendre, & n'a-on que faire de contraindre & prouoquer à ce faire: car il se trouue vne si grande douceur en iceux, que plustost on peut dire qu'ils ayent esté faicts pour plaisir qu'autrement. On en peut prendre par chacun iour iusqu'à trois cuillerees, principalement si la viande qui estoit auparauant prinse est bien cuitte & digeree: d'autant que ceux qui les prennent font meilleure digestion, & ont meilleur appetit: ils ont mesme le corps plus vermeil, & tous les sens plus prompts & allegres.

Les grandes & admirables vertus de tels sels, selon les anciens ne pouuoient prouenir ny d'vn sel marin ou ammoniac torrefié, ny des cendres des simples sus mentionnez. On doit donc principalement attribuer le tout aux seules cendres des viperes. Que s'il est ainsi qu'en si petite quantité (au respect des autres ingrediens, qui les surpassent presque de la

milliesme partie) lesdites cendres pouuoient pourtant produire si grãds effects, que pourra-on dire de la poudre de nos seules & simples viperes, sinon qu'elles doiuent auoir mille fois plus de vertu & d'efficace que lesdits sels theriacaux des anciens ? Mais on dira que ceste vertu prouient de ceste composition de sels, & non d'vne seule & simple poudre : Sur quoy ie mets en auant pour ma defense la seule poudre des serpẽs, qui sans autre meslange faict tant & tant de merueilles contre tous les plus grãds venins. Et n'est pas sans authorité ny sans exemple, que les anciens mesmes se soyent seruis des seules viperes desseichees & mises en poudre sans nulle autre mixtion, pour la cure des plus grandes maladies. *Quidam verò (scribit Aëtius eodem libro & capite) viperas totas extendunt & siccant, posteáque terunt, ac eas in potu contra morbum articularem exhibent, &c.* i. Quelques vns (escrit Aëce au mesme liure & chapitre) estendent les viperes tout du long, & les desseichent, & puis apres les pilent, & les baillent contre la goutte, & ce qui s'ensuit.

*Poudre des serpens de grande vertu contre les venins.*

Par toutes ces authoritez & exemples, outre les autres preuues & raisons par nous deduites & alleguees, nous pensons auoir suffisamment prouué nostre confection iuniperine des viperes, qui est en consistence de poudre, ne pouuoir estre qu'vn tres-grand & excellent remede alexitere : voire tout autre que les sels theriacaux des antiques, par l'examen & comparaison qui en a esté faicte de l'vn auec l'autre, soit en leur preparation, composition, & autres operations necessaires & à l'vn & à l'autre remede. Nous reformerons tantost en son lieu lesdits sels theriacaux, afin que de morts & estouffez tels qu'ils sont, nous les fassions reuiure, & remettions en valeur, pour conseruer l'honneur & les droicts de l'antiquité.

*Secrets remarquables sur la preparatiõ des viperes.*

Quant à l'essence des viperes, faicte auec l'esprit ou essence de la therebentine, elle est par nous descripte en nostre Sclopetarius, il y a presque trente ans.

Le secret des viperes faict auec le seul esprit balsamique du soulphre vegetatif de nature, est en outre vn des excellents remedes de tel ordre, & vtile en toutes

ſortes & conſiderations.

La teincture des viperes ſurmonte encore tout cela, qui eſt le plus grand & admirable ouurage, qui ſe puiſſe tirer d'icelles: mais il y a vne grande longueur de temps pour la preparer. Ie peux dire auec verité l'auoir veuë: mais non l'auoir faicte. Vn honneſte & docte perſonnage Medecin, mon ſingulier amy, citoyen de la ville de Soleurre, qui eſt le ſiege & la demeure des Ambaſſadeurs de France, m'en donna la premiere cognoiſſance: c'eſt à dire, me fit voir la teincture la plus rouge, la plus eſclattante & lucide, qu'il n'y auoit ny rubis ny eſcarboucle qui en approchaſt, d'vne odeur ſi extremement ſuaue & douce que ie ne la pourrois aſſez exprimer: elle penetroit meſme à trauers le vaiſſeau clos hermetiquement: quand ie dirois les effects que i'ay veu ſuruenir par la ſuauité admirable d'vne telle odeur, on ne m'en croiroit pas. *Teincture des viperes.*

C'eſt ce qui m'a ſeruy de lumiere & d'inſtruction ſur la deuë & vraye preparation des viperes: I'auois ſceu d'ailleurs pres de vingt ans auparauant le moyen

de les reduire en essence, par Guinterius Andernacus, tres-celebre Medecin, demeurant pour lors en la ville de Strasbourg, lequel me le donna, comme vn admirable alexitere, en contre-change de l'arcane du Tartre & de mon Laudanum. I'ay descrit (ainsi que i'ay ja dit cy dessus) ceste essence de viperes en mon Sclopetarius, dont Vvecherus l'a tiree & descripte dans son Antidotaire general, l.2. sect.18. fol.694.

*Excuse de l'Autheur.*

Nous serons iustement censurez d'auoir demeuré si long temps sur l'examen du premier ordre de la Theriaque, qui sont les trois trochisques. Qu'on considere qu'ils sont la seule base, & le principal fondement (ceux des viperes mesmement) de ceste grande Antidote: c'est ce qui nous a esmeus à esplucher le tout au long & par le menu: croyant que l'equitable Lecteur prendra le tout en bonne part: nous serons tant plus courts sur l'examen & correction des ordres qui suiuent. Venons donc au second.

*Consideration des choses qui entrent au second rang de*

Pour l'examen des choses du second ordre: il n'y a que l'Opium à considerer: car apres les trochisques des viperes l'O-

pium tient le premier rang en la compo-*la compoſition* ſition de la Theriaque: c'eſt la ſeule ver-*du Theriaque.* tu de ceſt Opium, qui la faict nommer *Recomman-* Γαλήνη, i. *tranquillam*, pour auoir la vertu *dation de l'O-* d'apporter du repos à la perſonne, qui en *pium.* prend: & c'eſt auſſi pourquoy en toutes les plus grandes & celebres Antidotes des anciens, dont ils faiſoient le plus de cas pour la cure de diuers maux, l'opium eſtoit touſiours le principal ingredient: car il y a peu de maux qui affligent la perſonne, qui ne ſoyent accompagnez ou d'ardeurs, inflammations, inquietudes, eſmotions, langueurs, oppreſſions, veilles, defluxions diuerſes, ou de douleurs de teſte, de poictrine, d'eſtomach, de ventre, ou de quelque autre partie particuliere, quelle qu'elle ſoit: pour la moderation de tous leſquels ſymptomes, l'opium a vne ſpecifique vertu & proprieté ſinguliere, d'autant qu'il peut ſurmõter ou l'vn deſdits ſymptomes ſeparément, ou pluſieurs conioincts à quelque mal: non ſans la merueille & l'eſtonnement, tant des aſſiſtans, que des propres malades. Et c'eſt la raiſon pourquoy on void ſouuent (en ſem-

blables cas & accidens) faire des cures incroyables à la Theriaque, au Mithridat, aux Antidotes d'Esdras, d'Adrian & semblables, où ledit opium entre.

Aëce descriuant les vertus & proprietez qu'a la confection, qu'il intitule, *ex Pæonia*, laquelle par d'aucuns (comme nous auons dit) est mise au nombre des Theriaques, & dãs laquelle composition ledit opium n'est pas oublié, en dit ce que s'ensuit. *Verum somnum tandiu detinet, quousque pharmacum penetrarit & causas dolorũ dissoluerit, & sanè multi ex ægris*

*Confection ex Pæonia d'Aëce, de combien grande vertu.*

» *à somno surrexerunt adeo concoquendi fa-*
» *cultate præstantes vt obliti sint, an vnquam*
» *aliquid à principio doluerint.* I. Certes elle faict si long temps dormir, iusqu'à ce que le medicament aye penetré & dissipé les causes des douleurs: voire il y en a plusieurs, lesquels apres auoir esté resueillez ont trouué si forte & bonne leur digestion, qu'ils ne se souuenoient d'auoir enduré aucun mal, &c.

*Compositions esquelles entre l'Opium.*

Mais voyez en outre comme ledit opium sert de principale base & fondement à tous les plus grands & celebres Antidotes de l'antiquité. Antidotes, qui expres-

expressement ont esté baptisez de noms enflez & significatifs, en tesmoignage de leurs grands & merueilleux effects en la cure des plus grands maux.

Telle est l'Antidote par eux nommee *Acharistos*, pource qu'on ne luy peut rendre telle grace comme elle merite.

L'Antidote dite *Theodoretos*: c'est à dire, don de Dieu.

L'antidote *Athanasia*, ainsi nommee, à cause de sa grande & immense efficace, d'autant qu'elle semble aucunement par son vsage, rendre les hommes immortels.

*Antidotus Panchrestos*: c'est à dire propre à toutes maladies.

*Antidotos Symphonos*, ainsi nommee, à cause de la proprieté qu'elle auoit de guerir les maladies ausquelles elle estoit destinee.

*Antidotus Ecloga*: c'est à dire, choisie.

*Antidotus Sotirios*: c'est à dire, salutaire.

*Antidotus Panacea*, ainsi appellee, à cause de son efficace, en restituant la santé aux malades.

*Antidotus Theodotus*: c'est à dire,

donnee de Dieu.

*Antidotus Argyrophora*, ainsi nommee, à cause de son excellence, d'autant qu'elle est de grand coust, & qu'il faut beaucoup d'argent pour la faire.

*Antidotus Sanitas*: c'est à dire, l'Antidote santé.

*Antidotus Mysterium*, qu'ils ont ainsi nommee, pour estre remede admirable, & propre à redonner la santé perduë, & à la conseruer entiere à toutes personnes: Ils ont bien passé outre, d'auoir osé nommer vne de leurs Antidotes *Isótheos*, cõme ayant la vertu semblable à Dieu: parole que i'estime ressentir son blaspheme.

Si nous voulions nommer tous les Antidotes, où l'opium entre, & où il sert comme de principal ingredient, nous n'aurions iamais faict: Vous en trouuerez dans Myrepsus plus de quatre vingts de bon compte: Nous auons choisi les principaux, & ceux qui ont les noms les plus enflez. Si vous iettez l'œil sur leurs descriptions, vous verrez que la plus-part sont autant de Theriaques: c'est à dire, composez de diuers simples

eschauffans, en la plusspart desquels le soulphre, l'euphorbe, & semblables ingrediens, ne sont pas espargnez: tellement que vous iugerez facilement, comme les plus grands effects de tels Antidotes, qui tendent & qui sont appropriez à calmer tousiours les violents mouuements & tempestes de la nature, soit en diuerses sortes d'inquietudes, catharres, defluxions, douleurs, langueurs, veilles, & pareils symptomes: Vous iugerez, disie, que ceste vertu & proprieté desdits Antidotes ne peut prouenir que du seul opiũ, lequel par sa vertu soporifere, narcotique & specifique, a pouuoir d'acoiser & de calmer tous les esprits les plus agitez, & les humeurs les plus esmeuës & seditieuses. C'est pourquoy les grands effects de la Theriaque qui la font nommer tranquille, & donne-repos (comme nous l'auons dit) ne prouiennent aussi que dudit opium. *Vertu de l'Opium.*

D'ailleurs ce qu'on remarque par l'essay & par l'espreuue qu'on faict de la bonne ou mauuaise Theriaque: c'est qu'elle empesche (estant bonne) que le medicamẽt purgatif ne face son action,

Tetr.4. serm. 1. chap.95. Preuue de la bonne & de la mauuaise Theriaque.

ains au cõtraire: *Si enim, inquit Aëtius, valida & vigore efficax fuerit Theriaca, purgationem minimè fieri permittit, sua vi exuperante pharmaci purgatiui facultatem: Si verò æquè purgetur homo, veluti si Antidotum nõ accepisset, manifestũ fit eam Theriacam inualidam & exilem esse, vt quæ retinere non potuit purgatiui medicamenti fluxum.* Aëce tesmoigne cecy, en disant ces mots. Car si la Theriaque est de grande vertu, elle empeschera de purger par sa vertu, qui surmonte la faculté du medicamẽt purgatif: mais si l'homme est aussi bien purgé, comme s'il n'auoit prins d'Antidote, cela demonstre ceste Theriaque estre de nulle vertu & efficace, comme n'ayant peu empescher l'effect du medicament purgatif.

Effects du Laudanum.

La pluspart des remedes opiatiques, particulieremẽt tout Laudanum (qu'on appelle) quand il est bien faict, a ceste vertu d'arrester & d'empescher toute purgation & grande euacuation faicte & prouoquee, ou par l'art, ou par le mouuement de nature: l'opium est l'vn des principaux ingrediens du commun Laudanum; doncques c'est à l'opium seul

auſſi, auquel ceſte vertu & proprieté doit eſtre attribuee en la Theriaque. Voila doncques la vertu & l'excellence d'vn tel ingredient.

Mais ce qu'il y a à reformer en iceluy, c'eſt que l'on le met ſans nulle preparation en ladite Theriaque. En quoy on commet vne trop grande erreur : car eſtant ainſi appliqué en lieu d'vn bon repos & douce tranquillité, qu'il doit apporter à tout le corps, il en-yure & trouble le cerueau, engendre vn aſſopiſſement, & apporte ſouuent vn ſommeil lethargique & mortel : non par quelque extreme froideur, comme croyent aucuns, ains pluſtoſt par vn ſoulphre, puãt, crud, indigeſte, ſtupefiant & en-yurant qui eſt en luy, & lequel on n'en ſepare pas. C'eſt donc vn poinct principal de bien preparer ledit opium, de ſçauoir ſeparer ſon ſoulphre, veu que c'eſt vn ingredient des principaux dudit Antidote.

*Dommages qu'apporte l'Opium mal preparé en la cauſe d'iceux.*

Ceſte preparation ſera enſeignee cy apres. Quand il ſera ainſi bien preparé, on n'aura pas beſoin d'attendre vne ſi longue fermentation en la Theriaque,

ſans en oſer dõner que long temps apres qu'elle eſt bien fermentee & decuite: c'eſt à dire, que ledit ſoulphre impur dudit opium auec le temps en ſoit exhalé & ſeparé, qui autrement peut rendre l'Antidote nuiſible en lieu de profitable. Car il n'y a rien en toute la compoſition, ſoit vn ſeul ſimple, ſoit accõpagné d'autres, qu'on ne puiſſe donner à l'inſtant ſans nul peril, que le ſeul opium. C'eſt donc à cauſe de luy ſeul, qu'on en differe l'vſage ſi long temps. Au reſte (dit Aëce) il ne luy faut pas peu de temps pour ſa fermentation, parce que c'eſt vn Antidote propre & conuenable pour eſtre fermenté: ce qui ſe faict le plus ſouuẽt & ordinairement, par l'eſpace de douze mois. Le pareil eſt eſcrit par Æginete: ſon vſage eſt és morſures des beſtes venimeuſes, & pour ceux qui ſont empoiſonnez ſept ans apres qu'elle eſt faicte.

*Pourquoy l'vſage de la Theriaque eſt differé long temps.*

*Tetr. 4. ſerm. 1. chap. 92.*

Nous ne touchons point aux autres ingrediens de ce ſecond ordre, qui ſont le ſaffran, la terre ſigillee, l'acacia, l'hypociſtis, & la gomme Arabique: car ils ne ſont point nuiſibles, n'eſtans point preparez. Ie diray ſeulement en paſſant, que

l'essence du saffran a plus d'efficace & de vertu anodyne, que toute sa substance: mais l'adiouster en la Theriaque, ou en crasse substance, cela est indifferent, & peut estre au choix de chacun.

*Examen des ingrediens de la 3. 4. & 5. classe obmis par l'Autheur.*

Quant aux ingrediens de la troisiesme classe, qui consistent en racines, fueilles, somnitez, fleurs & semences de plusieurs simples, presques tous chauds, bezoardiques, corroborants & fortifiants, & lesquels le commun reduit en poudre seulement, & les sçait mesler pour toute preparation, Ie suis d'aduis pour quelque scrupuleux Auicenniste, de ne rien changer ny diminuer à tout cela: car si tous ces diuers simples appliquez materiellement n'ont si grand effect que les extractions qu'on en pourroit faire, pour le moins on est asseuré qu'ils ne peuuent nuire, estans adaptez à la vulgaire & commune façon.

Nous disons le mesme des ingrediens & simples de la quatriesme classe, qui sont les aromatiques: comme aussi de la cinquiesme, qui sont les larmes soulphreuses, encore que leur dissolution faicte auec l'huyle de therebentine, les

rendroit de plus grand effect, comme il y en a d'autres deuant moy qui l'ont obserué.

*Façon de preparer les gommes.* Quant aux trois premieres gommes, ou trois premiers ingrediens de la cinquiesme classe, à sçauoir l'opoponax, sagapenum & galbanum, qui sont gõmes de nature aquee, & le plus souuent accompagnees de beaucoup d'immondices terrestres, pour mieux les purifier & accroistre leur vertu attenuante & dissoluante, il sera tres-vtile de leur donner vne simple preparation fort ordinaire & commune auiourd'huy, à sçauoir de les dissoudre dans vn bon vinaigre, & les passer par vn tamis: & les adiouster (estãs aussi dissoutes, preparees & passees) à la Theriaque.

*Loüange du vinaigre.* Nous dirons en passant, qu'entre tous les correctifs de toutes gommes eschauffantes, & de tous sucs veneneux le vinaigre (participant de la nature vitriolique plus que tout autre vegetal) tient le premier rang: nous l'auons desia souuent dit, & ne nous pouuons taire de le dire & repeter encore. Ledit vinaigre est vn remede mesme, singulier cõtre les morsu-

res de serpens en general. Aëce adiouste pour le particulier ce qui s'ensuit.

Tout cela est commun contre toutes blesseures: l'vsage toutesfois a enseigné que celuy qui a esté mordu de l'aspic doit dés aussi-tost boire du vinaigre, cõme a esté remarqué d'vn petit enfant, » qui ayant esté mordu d'vn aspic deuint » fort alteré, tant à cause de la blesseure, » que pour les grandes chaleurs: mais ne » pouuãt trouuer aucune boisson en lieux » tant arides, il beut du vinaigre (que par » cas fortuit il auoit porté quant & luy) & » ainsi il fut deliuré. Ie croy (adiouste Aëce) que ce fut pource que le vinaigre bien qu'il aye la vertu de refroidir, il l'a aussi pour dissiper, d'où vient que la terre en estant arrousee elle escume: il est donc vray-semblable, que par la mesme force l'humeur venimeuse, qui vient à s'espessir au dedans est dissipee, & par ainsi la santé en est recouuree.

*Vsage du vinaigre contre la morsure de l'Aspic experimenté.*

Il ne nous reste que d'examiner le Chalcitis des anciens: quoy que ce soit on tient qu'il estoit mis entre les remedes qui font & engendrent croustes, & qui bruslent auec vne grande adstriction: à

*Discours sur le Chalcitis bruslant & astraignant.*

cause dequoy il y auoit grand rapport entre le Chalcitis, le Misy & le Sori. Galen parle de la transmutation qu'il a veuë, faicte auec le temps, du Chalcitis en l'vn des autres. Quelques modernes ne font pas grand difference dudit Chalcitis à nostre calcanthum ou vitriol: & de faict ils nommēt l'vn de leurs emplastres diachalciteos impropremēt en lieu de l'appeller diacalchantum. Quoy que ce soit ceux qui escriuent les Theriaques auiourd'huy en lieu de Chalcitis prennent la couperose blanche, qu'ils font calciner au feu, & la reduisent en colchotar, duquel ils prennent ce qui est le plus rouge. S'ils auoient l'industrie d'eslire vn bon vitriol d'Hongrie, ou Romain, ou de Cypre, qui est le meilleur, & du Colchotar, & de l'vn d'iceux en tirer vn soulphre doux, qui seruiroit de vray anodin & narcotique, surmontant mesmes l'opium: nous colloquerions ce grand remede à la seconde classe, voire le prefererions, en rang de vray anodin, à l'essence de l'opium mesme: la façon de tirer vn tel soulphre est cogneuë à plusieurs Hermetiques: & d'autant que c'est

*Soulphre du vitriol de quelle vertu.*

la principale base de mon Nepenthes, que ie tiens entre mes plus grãds secrets, on ne me doit pas sçauoir mauuais gré, si ie ne veux pas profaner vn tel secret, ains le reseruer pour moy, ayant ja assez donné occasion à vn chacun dequoy se contenter, voire pleinement, s'il n'a l'ame par trop ingratte.

Si vous adioustez en la composition (en lieu dudit vitriol calciné) demie once de bon esprit aigre tiré d'iceluy: ce sera bien pour le mieux, & mesme pour seruir à la fermentation necessaire à la susdite Theriaque.

Quant au Rheubarbe & Agaric, il n'importe pas beaucoup qu'on les y adiouste, ou non, tant c'est chose de peu de consequence, pour y pouuoir profiter ou nuire, comme nous l'auons notté cy deuant.

Pour tirer quelque profit de tout cet exacte examen & long discours: il nous reste à descrire & donner au public quelques compositions de Theriaques: dont nous ferons plusieurs ordres diuers, pour nous accommoder au commun populaire, & aux personnes de mediocre

condition, voire mesmes aux Princes & grands Monarques, la vie & conseruation desquels nous doit estre plus chere & pretieuse, que celle des autres. Et pour monstrer l'honneur & respect que nous portons à l antiquite, nous suiurons en la premiere description les traces de la Theriaque antique le plus que pourrons, si ce n'est aux choses où chacun trouuera la reformation tres-necessaire & tres-vtile.

---

*Theriaque commune, & se rapportãt à celle des anciens.*

Reformation de la Theriaque, qui approche le plus de la vulgaire, & la maniere & façon de la bien preparer, qu'on trouuera aussi facile que l'ordinaire.

℞. *Trochiscorum fœculæ scyllæ*
*Trochiscorum confectionis viperinæ aromaticæ.*
*Trochiscorum hedychroi, ana* ℥ iij.
*Essentiæ opij* ℥ iij.
*Croci*
*Terræ Lemniæ ana* ʒ vj.
*Hypocistidos*

*Acaciæ*
*Gummi Arabici ana* ℥ ß.
*Succi liquiritiæ* ℥ i ß.
*Myrrhæ*
*Thuris masculi*
*Styracis calamitæ*
*Terebinthinæ venetæ ana* ʒ vj.

Ce sont les ingrediens de nos trois premiers ordres, auec leurs propres doses, selon la description commune d'Andromachus. Tout ce qui se peut pulueriser le soit fort subtilemẽt, & passé mesme par le tamis, & toutes lesdites poudres bien meslees ensemble, soient mises dãs vn mortier de marbre, y adioustãt l'essence d'opium, qui sera en consistence de miel auec la therebinthe, l'hypocistis & l'acacie : Vous meslerez le tout auec lesdites poudres, & en ferez vn corps, que destrẽperez peu à peu auec vn hydromel vineux ou maluoisie, broyant tresbien le tout dans ledit mortier auec vn pilon de bois, tant que le tout soit reduit comme en moustarde, fort claire, que mettrez dans vn matras, ou autre vaisseau de verre propre & capable, lauãt

ledit mortier auec le mesme hydromel vineux, afin que rien n'y reste de la matiere, auec laquelle adiousterez encore les simples ou ingrediens du sixiesme ordre: à sçauoir,

*Castoreum*
*Bitumen Iudaicum ān deux dragm.*
*De Sagapenum demie once.*
*D'Opoponax & Galbanum ān deux dragmes.*

Apres les auoir dissoutes dans du vinaigre rosat, & passees par le tamis à la commune façon. Et d'autant qu'il se separe tousiours beaucoup de terre crasse, qui diminuë le poids, il y en faut adiouster vn peu dauantage, tant que recognoissiez (le mieux que pourrez) auoir vostre susdit poids ou dose: Le Castoreum & le Bitumen Iudaicum seront dissouts dans du vin blanc, & passez par le mesme tamis, le tout soit mis dans ledit matras ou vaisseau de verre, où aurez mis les matieres des trois premiers ordres: & sur le tout (pour aider à la fermentation) adioustez en lieu de deux onces de chal-

citis, demie once d'vn bon huyle, ou esprit de vitriol, qui y seruira & tiendra lieu pour lors d'vn des principaux ingrediēs. Adioustez-y aussi en lieu d'opobalsame vne once & demie d'huyle de noix muscade: le vaisseau soit bouché de liege & cire d'Espagne, & mis en la digestion du bain Mar. chaud par trois ou quatre iours. Cepēdant mettez à part en poudre les drogues qui s'ensuiuent. Que si nous sommes contraints en leur legende d'vser en la denomination de la pluspart, de mots Latins, le debonnaire Lecteur nous en excusera. Telles drogues sont doncques,

*Iris de Florence* ℥ i ß.
*Zedoaire*
*Bon bois de Casse*
*Iuncus odoratus*
*Pentaphyllum*
*Calamus Aromaticus*
*Valeriane, de chacun* ʒ vj.
*Gentiane* ℥ ß.
*Aristolochie ronde* ʒ ij.

Pulverisez à part les racines, comme

aussi les fueilles, les somnitez & les fleurs: comme celles de

*Diptame*
*Calamenthe de montagne*
*Marrube*
*Poliot de Crete, de chacun* ʒ vj.
*Sommitez de Scordium* ʒ i ß.
*Sommitez de Marrube*
*Chamœpitis*
*Chamœdris, de chacun* ʒ vj.
*Sommitez de mille-pertuis* ℥ ß.
*Sommitez de Cẽtauree la petite* ʒ ij.
*Fleurs de Roses rouges* ℥ i ß.
*Stœchas Arabique*
*Nard d'Indie, de chacun* ʒ vj.

Meslez le tout ensemble, & en faictes vne poudre fort subtile, vous reduirez pareillement en poudre ce que s'ensuit: à sçauoir,

*Semence de Bunias, ou raue sauuage* ℥ i ß.
*Semence de Persil de Macedoine*
*Anis torrefié*
*Fenoil doux*

Sese-

*Seseleos*
*Thlaſpios*
*Ameos, de chacun* ℥ ʒ.
*Semence de Daucus de Crete* ʒ ij.

Et afin de contenter quelque Auicenniſte, qui ſeroit peut-eſtre trop curieux & ſcrupuleux, & que rien auſſi n'y manque : adiouſtez-y, ſi voulez.

*Agaric* ℥ i ß.
*Rhubarbe* ʒ vj.

Meſlez bien fort enſemble toutes leſdites poudres, tant celles des racines, qu'auſſi celles des fueilles, ſommitez, & ſemences, puis les paſſez par le tamis. Voila toutes les preparations qu'on y doit faire, leſquelles vous pourrez diſpenſer auec beaucoup de facilité, ſelon la methode que venons de preſcrire. Telles choſes ainſi preparees ſe peuuēt garder, auāt que d'en faire la premiere mixtion & digeſtion au bain Mar. (dōt nous auons deſia parlé, ) & la ſeconde, dont nous parlerons cy apres, & meſlerons le tout auec du miel, afin de ne nous def-

tourner trop de la preparation des anciens.

Les Autheurs ne ſont point d'accord, touchant la quantité du miel qu'il faut mettre en ceſte compoſition. Les vns n'y allans que le grãd chemin, aſſeurent qu'il en faut prendre le triple, & par la ſupputation qu'ils ont faicte des poids deſdits materiaux, ont trouué qu'il y en auoit quatre liures, & quelques dix onces, dont ils inferent qu'il y faut meſler quatorze ℔. & quelques onces de miel. Les autres (qui meſmes ſont nombrez entre les Medecins les plus celebres,) ordonnẽt d'en mettre ſeulemẽt dix liures. Mais (à mon aduis) c'eſt peu de choſe, que de s'arreſter ſi exactement à la quantité dudit miel. Ceux qui en mettent moins me ſemblent accroiſtre la force du medicamẽt, dont on prouue qu'on le doit mettre en petite quantité, veu qu'il ne ſert d'autre choſe, que de faire plus commodement meſler les poudres enſemble, & les reduire en forme d'electuaire mol. Or donc veu que par la diſſolution que nous faiſons de la pluſpart des matieres, il reſte peu de quantité de

poudres, on n'a pas tant besoing de miel pour le rendre en consistence liquide ou d'opiate: mais il suffira de prendre six ℔. d'vn miel d'Espagne, ou d'vn miel blanc de Narbone, produit & elabouré par des abeilles, qui ne viuent que de la rosee celeste, des fleurs odoriferantes, & des fruicts les plus doux & delicats qu'on sçauroit trouuer: faut verser ledit miel, & le fondre dans suffisante quãtite d'hydromel vineux, ou de vin Grec, afin de le faire tresbien depurer. Lors qu'il sera cuit à perfection, vous verserez dedant petit à petit tout ce qui est en dissolution dans le vaisseau de verre, meslant bien fort ensemble le tout auec vne spatule, tenãt tousiours vostre vaisseau sur vn feu moderé. Ayant acheué la premiere mixtion vous meslerez petit à petit toutes les susdites poudres (n'ostant point en aucune façon vostre vaisseau de dessus le feu) iusqu'à tant que le tout soit fort bien meslé, & que la matiere s'attache à la spatule, alors il faudra oster vostre vaisseau de dessus le feu, en continuant à le remuer iusqu'à tant que tout soit froid, & alors vous cognoistrez si vostre electuai-

re eſt en bonne conſiſtence,& telle qu'il faut. Ceux qui peuuent recouurer du vray baume de Leuant,en y pourront adiouſter hors le feu,quād la matiere commence à ſe refroidir,vne once & demie: ou en lieu on adiouſtera quelques dragmes d'huyles aromatiques, de gyrofles, noix muſcade, extraicts par l'art chymique. Il ſuffira de laiſſer fermenter ceſte matiere, ſans l'oſter du poiſlon ſept ou huict iours ſeulement: car l'opium qui eſt bien preparé à noſtre façon, ne requiert pas dauantage de temps.

*Baume ſe doit adiouſter au miel prealleguē.*

Vous verrez dans ce temps eſleuer & fermenter comme vne paſte voſtre matiere : il la faudra bien broyer deux ou trois fois le iour, & en apres la mettre dās des vaiſſeaux d'argent ou de terre, polis & bien verniſſez,& ne doutez que n'ayez vne tres-excellente Theriaque,& en lieu qu'on donne des ordinaires la quantité & groſſeur d'vne auellaine, ſuffira d'en donner de ceſte-cy celle d'vn gros pois. Il faut eſtre ſoigneux & exact à la coction de la matiere,afin qu'eſtant refroidie,elle ne demeure ny trop liquide, ny trop dure: ce qui eſt fort facile à tout

bon Artiste.

Quelqu'vn me dira, qu'en parlant & esfpluchant si exactement & particuliement ceste matiere, il semble que i'y aye mis la main souuent, que i'ay mesme preparé en la façon que dessus d'autres-fois telle sorte de Theriaque, qui n'est pourtant venuë iusqu'à present à la notice du public. Pour responseie confesse librement, que c'est la premiere description que i'en fais : mais que c'est sur le modelle & sur le patron de cent sortes de Laudanum que i'ay faits & composez de mes propres mains en mon temps, & en diuers lieux, ores auec des poudres bezoardiques, & la plusfpart des principaux ingrediens de la Theriaque, ores auec des extractions, quintes essences, magisteres, que ie tirois d'iceux : si qu'ayant basti sur vn bon fondemẽt, à sçauoir sur vn opium bien preparé, I'ay tousiours marché fort asseurément, sans auoir oncques failly d'en faire des remedes, qui esgaloient & surpassoient encores en vertu toutes les grandes proprietez attribuees à la Theriaque, en ce qui procede particulierement de l'opium, qui luy donne le nom

*Response à vne obiection proposee à l'Autheur.*

*Laudanums composez par l'Autheur.*

de tranquille, & la rend propre pour la guerison d'infinies maladies, où il faut accoiser les tempestes des esprits mutinez & esmeus pour diuerses causes.

Nous auons aussi desia dit que nos diuers Laudanums peuuent estre appropriez ne plus ne moins que les Theriaques, contre les venins & interieurs & exterieurs qui assaillent nos corps, quãd nous y adiousterions les trochisques & remedes qu'on tire des viperes: La certitude que nous auons des grands & admirables effects de nosdits Laudanons, en telle sorte & façon que nous les desguisions: & la conformité qu'il y a de leur composition & preparation auec la Theriaque que nous venõs de descrire, m'occasionnent de croire, & d'asseurer vn chacun de l'excellence d'vn tel Antidote.

Ceste façon de Theriaque, dont nous venons de faire la description, est selon la voye des anciẽs, de laquelle nous nous sommes le moins fouruoyé qu'il nous a esté possible. Il ne faut pourtant nous arrester tousiours à suiure ceste grande route, Le plus court chemin, ny le plus

beau, n'eſt pas touſiours celuy qui eſt le plus battu: Il nous faut doncques prendre quelques addreſſes, qui nous conduiront auec plus de facilité, de commodité, plaiſir, & vtilité au but pretendu. Ce qui nous doit rendre exempts de tout opprobre, de meſdiſance, & de calomnie.

*Seconde Theriaque Benedicte.*

EN ceſte ſeconde preparation de Theriaque, nous ſuiurons encore le plus que nous pourrõs les traces des anciens. c'eſt à dire, nous nous ſeruirons de tous les ingrediens de la Theriaque, deſquels nous tirerons la vertu plus ſubſtãtifique, & en ſeparerons ce qui eſt de plus craſſe & materiel. Car bien qu'on luy donne le pouuoir de guerir les plus grandes & occultes maladies de noſtre corps, & qui ſont vrayement aſtrales, comme ſont les peſtes, epilepſies, lepres, & toutes autres maladies contagieuſes, & iaçoit qu'on la tienne pour la domptrice de tous venins, conçeuz au dedans de nos corps, ou faits par les picqueures & morſures des beſtes

*Vertus de ceſte Theriaque benedicte.*

venimeuses,& bien qu'elle soit reputee en outre pour le plus grãd Antidote roboratif & conseruatif de nos esprits, & comme vn principal appuy de la vie: toutefois, tant plus la preparation sera spirituelle & de nature celeste, tant plus elle en sera actiue, & ses effects d'autant plus admirables & beaux.

Or d'autant que nous auons desia disposé ceste grande & longue composition, en sorte qu'au lieu qu'elle estoit auparauant toute desordonnee & confuse, on la peut voir maintenant reduite en six Classes & ordres, par lesquels on cognoist facilement de quelle nature & proprieté sont tous ses diuers ingrediens: nous suiurons ces mesmes ordres en la preparation que nous desseignons, pour tant mieux faciliter le tout, & afin aussi que les Apoticaires ayent moins de trauail, peine & difficulté d'en faire toute la preparation, dispensation & mixtion, qu'ils n'ont suiuans la façon vulgaire.

*Six classes diuerses des ingrediẽs requis en ceste Theriaque.*

1. Nous auons desia cy dessus monstré les preparations des squilles & des viperes, qui sont les principaux ingrediens

du premier ordre.

Pour le second, en lieu de mettre l'opium tout crud & sans preparation, nous auons apprins aussi d'en tirer l'essence, & au lieu de veneneux qu'il est, le rendre salutaire : c'est le principal faict. Car en la preparation des viperes & de l'opium, consiste tout le secret & le mystere de ce grand Antidote. 2.

*En quoy consiste le mistere de la Theriaque.*

Vous prendrez donc trois onces d'essence d'opium bien faicte, comme nous l'apprendrons tantost plus particulierement. Que l'essence qui sera reduite en façon de miel soit dissoute dans vne liure de ius de limons bien depuré, & ceste dissolution soit mise dans vn poislon ou petit bassin d'argent, qui soit capable pour contenir toutes les matieres. Ceste dissolution d'opium vous seruira comme de base pour mieux faire la mixtion de tout le reste : adioustez à ceste dissolution qui sera dans le poislon, deux onces de nostre confection viperine preparee en lieu des trochisques theriacaux, comme nous auons enseigné cy dessus.

On pourroit faire vn extraict des trochisques hedychroi, & l'adiouster à ce 3.

que dessus:mais on s'en peut passer:meslez y aussi l'essence de safran (faite cõme dirõs cy apres) vne once, terre sigillee six dragmes: hypocistidis, gõme Arabique, sans estre preparez, de chacũ demy once, & demie once de bonne liqueur aigre de vitriol en lieu de chalcitis: faictes dissoudre d'ailleurs myrrhe, thus, & storax calam. de chacun six dragmes, dans peu d'huyle de therebinthe, & l'adioustez auec tout le reste qui est dans le poislon.

4. Cependant vous aurez faict vn extraict de toutes les racines, herbes, semẽces, & fleurs des ingrediens de l'ordre quatriesme, auec vne eau de vie de geneurier, ou eau de vie de vin, ou auec vn bon hydromel vineux ou maluoysie de Candie: toute ceste extraction tiree des ingrediens tout à la fois, & chacun selon leur dose (qu'auons mise cy dessus) soit adioustee dans ledit poislon.

5. Adioustez-y aussi vn extractum, que ferez de tous les Aromates de la cinquiesme classe, & que ledit extractum soit faict auec l'eau de canelle, ou vin de Candie, & meslez ledit extractum auec les autres choses.

En fin y adiouſterez les gommes du ſixieſme ordre, diſſoutes dans du vinaigre, & paſſees par le tamis à la commune façon, ainſi que le verrez en noſtre chapitre *de extractis*. Ainſi vous aurez meſlé toute la vertu ſubſtantifique de tous les ingrediens de la Theriaque dans ledit poiſlon auec leurs liqueurs, ou propres diſſoluans: & c'eſt choſe que pourrez faire en vn meſme temps, & auec ſi grande facilité que celuy ſera bien d'vn eſprit groſſier & materiel, qui ne le comprendra. 6.

Toute ceſte mixtion qui contient grande quantité de diuerſes liqueurs & diſſoluans, ſoit miſe dans pluſieurs alembics auec leurs recipians au bain vaporeux, pour en faire exhaler toute la liqueur iuſques à conſiſtence de miel, ou vn peu plus dure: gardez ſoigneuſement ceſte liqueur, qui ſera vne eau vrayemẽt theriacale & ſi pretieuſe, qu'on ne ſçauroit aſſez l'eſtimer: L'extractum ou matiere mielleuſe, qui demeurera au fonds, ſoit miſe dans vn grand plat, ou capable poiſlon, à feu mediocre, pour faire reduire la matiere en bonne conſiſtence

*Eau theriacale excellente.*

d'vn electuaire liquide, bien cuit, sans qu'il soit besoin d'y adiouster le triple de miel, qui n'y sert de rien: vous aurez vne Theriaque, que nous nommerons pour ses grands & bons effects Benedicte: dõt ne donnerez pour dose, que la grosseur d'vn petit pois, & verrez merueilles.

*Autre moyen de perfectiõner la Theriaque.*

Chacun pourra voir par les effects de ceste Theriaque, que ce n'est sans iuste cause que nous luy attribuons ce nom de Benedicte: & pourra-on iuger de mesme par l'espreuue, la difference qu'il y a d'icelle auec la vulgaire, soit en bonté, soit en tout autre grade d'excellence. Mais nous desirons de l'exalter & graduer encore de plus fort, à la maniere & façon qu'on peut exalter, & acroistre en actiues qualitez tous autres remedes, & la rendre par ce moyen quinte-essencee & celeste, & de laquelle les effects serõt celestes, diuins & merueilleux: office proprement deu à l'art Spagyrique, ou à la vraye Chimie.

## *Troisiesme Theriaque quinte-essence.*

PRenez donc ceste Theriaque Benedicte ja toute parfaicte, selon la composition qu'en auons donnee cy dessus, sur vne liure d'icelle, que mettrez dans vn matras de verre capable, adioustez-y eau de vie de geneurier (fort commune par toute l'Alemagne) ou eau distillee des cornillons du Cerf: c'est à dire de ses cornes qui ne font que renouueller, & qui sont encores tendres (dont tous les grands, & tous leurs Chasseurs peuuent recouurer, voire en grande quantité.) Adioustez-y donc de l'vne de ces deux eaux, ou de nostre Elixir de vie maieur, descrit en nostre Pharmacopee, ou de quelqu'vne de nos eaux theriacales, de la plus bezoardique & cordiale, tant qu'elle surnage la matiere de quatre ou cinq doigts: le vaisseau si bien fermé que rien n'en puisse exhaler, soit mis en la digestion du bain Mar. vaporeux (qui est la plus seure & plus vtile digestion) par six ou sept iours, tant que ladite eau se teigne en couleur claire, transparente &

tres-rouge, & que recognoissiez par là, qu'elle est impregnee de toutes les vertueuses qualitez de ladite Theriaque.

Versez toute ceste eau teincte & impreignee par inclination, vous donnant garde que les forces, ou que rien du trouble ou fœculent ne s'y mesle: Ceste liqueur purifiee & separee soit gardee: & sur la matiere residente au fond du vaisseau, adioustez des nouuelles eaux, pour en attirer en la façon que dessus toutes les teinctures & virtuelles qualitez, procedant comme dessus, tant qu'apperceuiez que l'eau que vous y adiousterez ne se teigne plus: ce sera signe & vray indice, que la matiere sera en tout & par tout despoüillee de toutes ses virtuelles qualitez ou substantifique vertu: gardez à part la matiere crasse, qui demeurera au fond du vaisseau, & qui ne sera passee en essence, que mettrez dans vne petite escuelle de verre bien luttee, pour la faire calciner à descouuert, dans vn reuerbere d'Athanor, qui donne vne legere & circulante flamme, tant que ladite matiere se reduise en cendre, de laquelle tirerez vn sel pretieux auec l'eau de chardon

*Sel theriacal comme fait & composé.*

benit,ou quelque autre eau cordiale,dissoluant,filtrant & coagulant le tout, par tant de fois que ledit sel acquiere sa parfaicte purification,blancheur & pellucidité. Ce sel sera gardé à part.

Cependant que vous ferez ceste operation de sel,au mesme temps vous prendrez toutes vos liqueurs teinctes:les mettrez dans vn Alembic,& sur icelles mettrez tout ledit sel, & accommodant la chappe sur l'Alembic, auec vn recipiant propre,&en ferez distiller par vn B. Mar. vaporeux,toute la liqueur,qui sera vne eau theriacale & bezoardique des plus excellentes: & il vous restera au fonds vne vraye essence de Theriaque (en lieu qu'auparauant ce n'estoit qu'vn seul extractum) en consistence de miel, conioincte auec tous ses principes, & doüee de merueilleuses & grandes proprietez.

*Obseruation.*

Bien qu'il soit impossible que ie parle plus clairement ou ouuertement: Ie ne doute pas pourtant, que plusieurs n'y treuuent de la difficulté, & par conse- *Excuse sur les termes obscurs de l'Autheur.*

quent à redire, pour n'eſtre accouſtumez à faire telles preparations ſi belles & exactes, & pour n'y auoir iamais mis la main. Les ſeuls vrays Philoſophes & enfans de l'art, comprendront aſſez mon dire : Ce m'eſt aſſez que ie les contente, & que ie ſeme ces pretieuſes & rares Marguerites deuant eux: Et c'eſt auſſi pourquoy venant à la compoſition de ma Theriaque celeſte, i'y veux entre-meſler des magiſteres, qui ne pourront eſtre entendus ny preparez, que de ceux de la profeſſion, & qui meſme auront mis la main à l'œuure bien auant, qui ſeuls pourront comprendre meſdites preparations, & en compoſer vne Theriaque celeſte, telle qu'eſt celle qui ſ'enſuit.

*Quatrieſme Theriaque Celeſte.*

PRenez dõc de ceſte Theriaque quinte-eſſencee (comme deſſus) quatre onces, plus ou moins, ſelon la quantité qu'en aurez prinſe du commencement: ſur leſdites quatre onces qui ſeront en forme mielleuſe, adiouſtez

*Magiſtere*

*Magistere de Coraux*
*Magist. de perles, de chacun* ʒ ij.
*Magist. de Hyacinthes*
*Magist. de Rubis*
*Magist. de Esmeraudes ana* ʒ i ß.
*Magist. Bezoardique mineral*
*Magist. Bezoardique animal, an* ʒ j.

La susdite Theriaque reduite en quinte-essence (comme dessus) soit mise dans vne escuelle, ou petit plat d'argent sur vn rechaud où il y ait de la braise, elle s'y fondra soudain : adioustez-y doncques en apres lesdits magisteres l'vn apres l'autre peu à peu, meslant tousiours le tout auec vne spatule d'argent : puis sur la fin y adiousterez aussi poudre de Licorne & d'ambre gris, de chacun demy dragme, & tiédrez tousiours le tout à lét feu, tant que voyez que la matiere soit de telle consistence qu'en puissiez former des pilules au besoin. Ceste Theriaque (ainsi qu'vn Laudanum) se conseruera tousiours en sa vertu toute la vie de deux ou trois hommes : c'est à dire, fort longuement, & sans pouuoir iamais subir corruption, ny la moindre alteration.

*Theriaque de fort longue duree.*

Vous en pourrez cepẽdant dõner dés le premier iour, apres qu'elle sera preparee; & suffira pour dose cinq, six, iusqu'à huict grains pour le plus, & aurez vne Theriaque merueilleuse, & de laquelles les effects sont celestes, contre toutes sortes de venins & affections pestiferes, contagieuses & incurables. Bref, voicy des vrayes Theriaques, & des precieux & inestimables alexiteres, dignes d'estre presentez aux Princes & aux Roys, dont la preparation est longue & difficile, qui n'est cogneuë à tout le monde, mais seulement aux vrays Philosophes, ausquels i'ay voulu dedier & consacrer ces secrets, ayant d'ailleurs desia assez contenté le commun.

Or afin que lesdits Philosophes n'ayent d'auenture suject & occasion de se plaindre de nous, de ce que nous auons esté si obscurs en la preparation de nos Magisteres, nous mettrons peine, (pour l'amour d'eux) d'en rendre l'explication plus claire & intelligible qu'il sera possible, en me seruant toutesfois (comme i'ay de coustume) des termes de l'art, qui leur sont ou doiuent estre cogneus.

Afin donc de calciner & diſſoudre ces ſept Magiſteres, nous ne nous ſeruirons d'autre choſe que du ſeul menſtrual, extraict des eſprits balſamiques du ſel, & du ſoulphre de nature, qui eſt caché dans l'immenſe chaos de la terre, & cogneu de peu de gens: duquel chaos le vray Philoſophe tire auſſi aiſément ſon ſel balſamique, & de grand prix, que le vulgaire artiſan faict ſon ſalpetre.

Mais il y a vne grande difference entre ces deux ſels, encore qu'en pluſieurs choſes ils ayent quelque rapport & conformité, d'autãt qu'ils ſont produits d'vne meſme mere, & racine. Mais l'vn d'iceux eſt froid & humide, volatil, & de nature de femelle: l'autre eſt chaud & ſec, fixe, hermaphrodite, participant plus de la nature chaude, & maſculine, & qui eſt tout enſemble mercure, ſoulphre, & ſel: dont la mere eſt quelque vierge, doüee toutesfois & impreignee du primum ens de la choſe plus balſamique ou humeur plus radicale de toute la nature: c'eſt celle que les Philoſophes cherchent tant, & dont ils tirent leur ſel des Philoſophes (qu'ils appellent.) Croyez

que ceste chose si occulte ne peut estre en aucune façon expliquee plus clairement, ny en termes plus aisez à entendre: & quand i'en dirois dauantage, ie serois trop blasmé d'vn chacun.

C'est auec l'esprit balsamique de ceste tant pretieuse matiere que vous calcinerez, & dissoudrez par mesme moyen les corals, perles, hyacinthes, rubis, & esmeraudes, desquels (estās ainsi dissouts) vous separerez le menstrual celeste, auec le principal sel vegetable: & vous verrez aussi-tost les Magisteres desdites pierres pretieuses aller au fond: lesquels puis apres, ledit menstrual & sel en estās separez par ablution, il faudra mesler auec nostre Theriaque celeste, comme nous auons dit cy dessus.

Par le Magistere bezoardique animal, nous entendons le magistere qu'on tire de la chair des viperes, & ce par le moyen du mesme menstrual, soulphre, ou feu de nature, auec lequel on calcine philosophiquement les susdites viperes, lesquelles desia aux cauernes de la terre, par la seule vertu balsamique du mesme sel & feu de nature, ont acquis

vne ſouueraine vertu alexitere, comme nous ſauons deſia cy deſſus expoſé bien au long. Car par le moyen de ces eſprits balſamiques dudit feu de nature, la vertu bezoardique, de laquelle ſont doüees les viperes, ſ'accroiſt & ſ'augmente grandement: d'où vient que nous luy auons deſigné le premier & principal lieu en noſtre Theriaque celeſte, tout ainſi que leur chair groſſiere & materielle eſt la baſe & le fondement de la commune & materielle Theriaque.

Le ſeptieſme Magiſtere bezoardique mineral (que nous auons adiouſté,) qui de ſoy eſt vn tres-grand alexitere, & qui n'a point ſon pareil, pouſſant & chaſſant de noſtre corps toutes ſortes de venins & peſtilentes corruptions, par les ſueurs qu'il prouoque, eſtant pris ſeulement en doſe de quatre grains. De laquelle admirable compoſition & mixtion, les effects ſont du tout merueilleux.

Ceſte compoſition ſe faict par l'eſcume humide & veneneuſe, que iettent deux dragons de nature ſeiche, eſtans enfermez dans vne priſon de verre, eſchauffez, preſſez, & pouſſez par le feu violent

administré de la main d'vn expert Artiste. Ceste escume veneneuse reduite en pure liqueur est renduë bezoardique, par la seule mixtion de cedit feu balsamique de nature, laquelle mixtion ne se faict qu'auec de grandes ebullitions & seditions: en fin le foible surmonté par le fort, la sedition & la guerre finie, la paix se faict de telle sorte, qu'vn si grand venin, qui est beaucoup plus dãgereux que le venin de la vipere mesmes, se conuertit en vn grand alexitere, & souuerain remede bezoardique, lequel par la seule prouocation des sueurs, rend de merueilleux effects contre toutes maladies pestilentieuses & veneneuses, comme nous auons dit cy dessus: & suffit d'en donner quatre ou cinq grains.

Quelque Critique se rira à pleine gorge de mon langage metaphorique: mais le docte & celebre Hartmãnus, de qui ie tiens ce dernier, beau & grand Magistere, m'en loüera & estimera, auec cent autres grands personnages, vrays Philosophes, qui entendront & comprẽdront mon dire. Voire ie peux dire auec verité que cet ouurage, qui de premier

abord ſemble eſtre difficile, n'eſt pourtant qu'vn ouurage de femmes: c'eſt à dire, qu'vne femme peut faire: & pourrois nommer certaine Dame d'honneur, de vertu & de grand merite, & qui tient vn des premiers rangs en France, pour vray teſmoing de mon dire: pour en ſçauoir l'operation, & en auoir veu les effects en la cure de pluſieurs grandes maladies, en exerçant ſes charitez accouſtumees.

Pour ne rien obmettre à la reformation, reſtauration & decoration que nous deſirons faire des Theriaques,

Il nous reſte auant que finir d'eſcrire à l'imitation des anciens vne Theriaque Diateſſaron: l'antique ſe faiſoit auec cinq ingrediens, dont nous repeterons la deſcription, pour mieux en renoueller la memoire: qui eſt de

*Racine de Gentiane*
*Bayes de Laurier*
*Myrrhe*
*Ariſtolochie, de chacun deux onces,*
*auec deux liures de miel.*

Tout le plus grand artifice, c'estoit de puluerifer & mesler le tout ensemble auec le miel. Chacun peut voir & iuger par ceste composition, si ce nom si celebre de Theriaque, luy peut estre iustement attribué. Nous laissons aussi ceste sorte de Diatessaron pour le pauure vulgaire, & en composerons vn qui seruira pour les grands, & pour les Princes, & lequel nous nommerons (à cause de sa grande excellẽce) Diatessaron Royale.

*Cinquiesme Theriaque Diatessaron Royale.*

♃. *Teincture d'or*
*Teincture de Coral*
*Teincture de toutes les pierres precieuses.*
*Teincture de viperes ana ℥ j.*
*Et mon Nepenthes maieur ℥ ij.*

*Composition Hermetique du Diatessarõ royal, fait par l'Autheur.* Ledit Nepenthes estant encore en consistence de miel, soit mis dans vne escuelle d'argent à fondre sur vn rechaud plein de braise chaude : sur ce Nepenthes dissout meslez la teincture d'or, puis

celle de coral, puis celle de pierres precieuses, & en fin celle des viperes, remuant tellement & incorporant tousiours la matiere de sorte, (en la tenant à tres-lent feu,) tant qu'elle deuienne en bonne consistence, dont puissiez si voulez former vne pilule de la grosseur d'vn grain de poiure ou peu dauantage, qui fera de merueilleux effects contre toutes pestes & venins & autres maladies deplorables: son plus grand effect sera à esmouuoir les sueurs, & à restablir & redoubler la vertu deperie & amoindrie à nostre baume radical, qui est seul guerisseur & Medecin des maladies: & c'est pourquoy ce remede faict souuent aussi sans manifeste operation d'admirables & de merueilleux effects.

Toutes ces quatre teinctures se tirent d'vne mesme façon, à sçauoir auec le soulphre bezoardique d'vn seul vegetal: il ne faut que calciner l'or philosophalement sur ceste chaux bien lauee, & que verrez eclypsee & obscurcie: mettez dudit soulphre bezoardique, tãt qu'il surnage trois ou quatre doigts, dans vn matras seellé hermetiquement, & à feu

de cendre d'Athenor, & en moins de huict iours vostre teincture paroistra plus rouge & esclattante que tout rubis, que separerez & decuirez apres selon l'art, pour le rendre en sa perfection de teinture solaire.

La teincture du coral se prepare du magistere qu'en auez faict comme dessus: & de cedit magistere de coral, ainsi au prealable bien quinte-essencé, en tirerez la teincture, auec le mesme menstrual ou soulphre bezoardique de nature, donnant tel mesme degré de feu, & procedant au reste comme en l'operation de l'or: ainsi vous ferez la vraye teinture de coral.

Vous procederez en la mesme façon en la teincture des pierres pretieuses, en prenant leurs magisteres faicts, comme auons cy deuant appris.

Vous reduirez de mesme le magistere des viperes dont nous auons parlé cy deuant, pour le reduire en teincture, en y adioustant dudit soulphre bezoardique vegetal, qui surnage trois ou quatre doigts, & en verrez sortir vne teincture aussi rouge qu'vn rubis odoriferant, &

tres-pretieux, procedant de la mesme façon qu'à celle de l'or.

La moindre de ces teinctures est capable de faire de grands & admirables effects contre tous venins, pestes, maladies contagieuses & deplorables: le meslange qu'on en fera, (mesmement auec l'addition de mon grand Nepenthes) multipliera leur vertu infiniement: car il n'y aura rien de cordial, de corroborant, de bezoardique, d'alexitere, qui n'y soit comprins: mondit Nepenthes, contenant desia les essences de tous les simples bezoardiques, & mesme le vray Bezoar de tous les Aromates, larmes & gommes pretieuses, les essences de l'ambre, de musq, les essences de saffran de camphre, essence de lune, soulphre doux, de vitriol: & pour n'obmettre aucuns ingrediens de la grande Theriaque vulgaire, où mesme nous adiousterons l'essence de l'opium, pour ne rien oublier d'exquis pour la composition de nostre Diatessaron Royal: vrayement Royal, pour estre remede digne des grands Roys, à cause de sa grande efficace & merueillenx effects, & pour la curation

des maladies plus deplorables, & pour la preseruation de la santé. Ie pourrois alleguer pour tesmoins des beaux & admirables effects de mon seul Nepenthes, trois des premiers & plus celebres Medecins de France, voire de l'Europe, & vn grand & docte Chirurgien aussi, tous quatres ayans traicté six mois durant vne Dame vertueuse, & de qualité, affligee d'vn mal de matrice, qui luy apportoit des douleurs conuulsiues continuelles: sans que ny l'vsage de Philonium, ny des pilules de Cynoglosse, ny autres remedes ou internes ou externes les y peussent appaiser: En fin il fallut auoir recours à mondit Nepenthes, dont ladite Dame a vsé continuellement toutes les nuicts, & souuent deux fois le iour, l'espace de six mois, sans qu'elle ait ressenty oncques le moindre estourdissement de teste, comme elle faisoit par l'vsage des autres remedes opiatiques: ledit Nepẽthes n'ayãt oncques failly à luy appaiser soudain les douleurs, & à luy donner du repos. Nous l'auons voulu tromper quelques-fois, en luy faisant prẽdre vne autre pilule, faicte à plaisir de la mesme grosseur & couleur:

*Experiẽce faite du Nepenthes de l'Autheur.*

mais c'estoit toute la nuict à crier misericorde: & quant & quant nous estions bien asseurez d'en estre bien tancez, tant elle nous reprochoit, voire auec aigres paroles, que nous auions grand tort de l'auoir trompee, & luy auoir laissé tant souffrir de langueur & de douleur toute la nuict: C'est pour vous monstrer le certain & grand effect dudit Nepenthes, dont on ne donne que la grosseur d'vn grain de poiure contre toutes douleurs, de quelques causes qu'elles procedent: sa vertu n'est pas moindre, pour accoiser & arrester soudain toutes defluxions, hemorrhagies, & autres grandes euacuations, approchãt voire mesme surpassant en cela les grands effects attribuez à l'ancienne Theriaque, qui la faisoit nommer tranquille, cõme nous l'auons notté cy deuant bien particulierement.

Venons aux sels theriacaux, nous en auons faict voir cy deuant la composition & preparation: il ne nous faut vser dauãtage de redite, car chacun se resouuiendra de l'immense quantité du sel, qu'on adioustoit sur quatre viperes, qui estoit de quarante liures, & se souuiendra

*Preparation des sels theriacaux, descrite par l'Autheur.*

aussi des autres ingrediens, adioustez tant deuant qu'apres la calcination : le tout composé & façonné si grossierement, que ie suis estonné des grandes vertus & admirables proprietez que l'antiquité a attribuee à tels sels si mal preparez.

Pour leur reformation vous y procederez comme s'ensuit. Et premierement prenez

Racines { *d'Angelique*
*Gentiane*
*Imperatrice*
*Zedoaire*
*Tormētille, fraischemēt cueillies (si pouuez) de chacun deux onces.*

Herbes { *de Diptame*
*Scordium*
*Scorzonere*
*Scabieuse*
*Rue*
*Melisse, les plus fraisches aussi que pourrez trouuer, de chacun deux bonnes poignees.*

Semences
*de Ruë*
*de Chardon benit*
*Coriandre*
*Fenoil doux, de chacun vne once & demie.*

Fleurs
*de Centaure le petit*
*Mille-pertuis, de chacun deux pugilles.*

*Cardamome*
*Poiure long & blanc, de chacun deux onces & demie.*

Conquaſſez & pilez treſbien le tout, & en faictes meſlãge, ſur lequel adiouſterez ſuc de limons vne liure, ſuc de ſcordium d'vlmaris, ou de la Royne des prez de chacun vne liure & demie, vin de Canarie huict onces, faictes tremper le tout par vingt-quatre heures dans le grand Alembic de cuiure, qui porte auec ſoy ſon refrigeratoire, où on faict diſtiller les huyles : puis diſtilez-en toute la liqueur à ſiccité : vous gardant de donner trop grand feu, de peur de bruſler par trop les matieres. Si vous faictes ceſte diſtilation par le bain vaporeux, vous n'aurez rien à craindre : car comme nous l'a-

uons dit ailleurs, c'eſt la plus ſeure & meilleure façon de diſtiller: gardez ſoigneuſement à part toute la liqueur qui en diſtilera: & prenez les fœces ou marc qui ſera ſec, que pourrez reduire en poudre, que garderez auſſi à part pour les vſages qui ſeront dits.

Tandis que vous ferez ceſte diſtilation, prenez quatre liures de ſel marin du plus net & pellucide, ſ'il y a de l'ordure il le faut lauer ſeulemēt auec l'eau, puis le bien ſeicher au feu, & le decrepiter (comme on appelle:) pulueriſez en apres ce ſel, & ſur leſdites quatre liures adiouſtez coral rouge pulueriſé quatre onces, ſemence de perles autant: meſlez le tout auec le ſel dans vn gros creuſet capable, que mettrez dãs vn four à vent, de fonte, ou dans vne forge d'Orpheure, pour faire fondre ledit ſel à force de feu, qui fondra ainſi qu'vn metal, & ſe pourra meſme ietter en lingot: ſur quoy nous dirons en paſſant, que l'axiome d'Ariſtote ne ſe trouue pas en ce poinct veritable, quãd il dit qu'vne choſe coagulee par le chaud, ſe diſſout par le froid ou humide, veu que le ſel coagulé par la chaleur du Soleil, ſe diſſout

*Axiome d'Ariſtote cõbattu par l'experience.*

diſſout par la force du feu, comme l'experience en faict foy.

Reuenons à la preparation de nos ſels theriacaux : ces quatre liures de ſel, fondues auec le coral & perles en la proportion qu'auons dite, & qui y ſeront calcinees enſemblement, ſoyent puluerifées, auec leſquelles meſlerez deux liures de fœces ſeiches des ſimples bezoardiques & aromates, dont auez tiré l'eau reſeruee comme deſſus : faictes vn ſtratum de la moitié dudit meſlange dans vn pot de terre cõuenable, ſur lequel vous mettrez & ajancerez la chair de quatre viperes, qu'aurez miſes en lopins, & ſur icelle chair mettrez le reſte des materiaux, preſſant bien le tout auec la main, couurant ledit pot de ſon couuercle, & le luttant ſi bien que rien n'en puiſſe reſpirer : ledit pot ſoit mis à feu de calcination ou de reuerbere par vingt-quatre heures, tant que la matiere ſe reduiſe en cendre blanche : de laquelle pourrez deſia vſer auec cent fois plus de fruict, que de cendres ou ſels theriacaux, faicts à la commune façon.

Mais ceſte operation eſtant laiſſee

en ce poinct sans passer outre, seroit trop materielle, grossiere, & imparfaicte : Il faut donc passer outre : C'est de mettre toute ceste cendre ou calcination dans vne manche d'hippocras, & auec l'eau distilee desdits simples qu'aurez reseruee & eschauffee, en tirer tout le sel selō l'art, par tant de diuerses dissolutions, filtrations & coagulations, que vous en tiriez vn sel bien purifié & vrayement theriacal, qui participera & sera impregné des sels des viperes, & des sels des simples bezoardiques & aromatiques : comme aussi des sels des perles & du coral, dont aurez quantité, à cause de leur meslange auec les quatre liures de sel marin qu'y auez adiousté : sel marin qui desia de soy seul rend toutes choses salees, ausquelles il a desparty son esprit balsamical, tres-propre contre les morsures, & des serpens, & de toutes autres bestes venimeuses.

*Vertu notable du Tarichion, ou de la chair des choses salees.*

Ταριχιον. 1. *Salsamentorum caro (inquit Aegineta lib. 7. de re med. cap. 3. initio literæ* T) *acrem & siccantem vim habet. Itaque à Præstere morsis datur, vt quam plurimum edant, & vinum bibant copiosè & re-*

*nomant: conuenit etiam ad acrium esum: vtiliter quoque in canis morsu imponitur, itemque in aliorum reptilium morsibus.* C'est à dire, Tarichion, qui signifie la chair des choses salees (dit Æginete, en son 7. liure de la Medecine, chap. 3. au commẽmencement de la lettre *Tau*) a vne vertu acre & desseichante: c'est pourquoy on en baille à ceux qui sont mordus d'vn serpent nommé Præster, afin qu'ils en mangent beaucoup, & qu'ils boiuent à l'equipolent, & reuomissent: il est bon aussi à ceux qui ont mangé des choses acres & mordicantes: semblablement il conuient aux morsures de chien, estant appliqué dessus. Dauantage pour toutes morsures des autres bestes rampantes & venimeuses.

Voila pourquoy il ne se peut qu'en toutes sortes & façons lesdits sels theriacaux de nostre description, ne soient d'vne grande efficace & vertu, & toute autre que celle des communs, pour les raisons qu'vn chacun pourra trop mieux peser & considerer. Et en lieu qu'on donne (comme il a esté cotté cy deuant) trois cuillerees, pour dose des vulgaires:

Il suffira de donner de ceux-cy dix ou douze grains, ou vn scrupule pour le plus, qui feront d'admirables effects.

*Autre sorte de preparer le sel theriacal.*

Pour les rendre cent fois encore plus virtuelles & fortes, que le Philosophe se serue en lieu de sel marin, du sel soulphreux & balsamique de nature, auec lequel il fera fondre & calciner philosophalement, non seulement le coral & les perles: mais aussi les fragments des hyacinthes, rubis, esmeraudes, & telles pierres pretieuses à discretion: les vertus formelles desquelles (qui sont grandes) seront communiquees ausdits sels, par le moyen dudit soulphre de nature, qui est leur propre & vray dissoluant,

Nous auons assez vogué dans ceste mer Theriacale, il est temps qu'allions aborder, & moüiller l'Anchre au tranquille port des remedes, & Antidotes Opiatiques, qui ont besoin de nostre industrie & reformation.

*Fin de la reformation des Theriaques.*



# DES ANTIDOTES NARCOTIQVES, QVI S'APPELLENT AVTREMENT OPIATES.



*Antidotes fort celebres à cause de l'Opium duquel elles sont cõposees.*

Nous auons cy dessus faict voir l'excellence de l'opium, & combien il y a de grands & excellents Antidotes, baptisez de tiltres & de noms superbes & trop enflez en toutes sortes, & ce à cause des grands incroyables, & presque admirables effects qu'ils produisent en la cure de diuers maux langoureux & deplorables: remedes qui pour base & principal fondement ont ledit opium, voire sans estre aucunement preparé.

Veu donc que ledit opium eſt la baſe de tant de grãds & diuers remedes qui ſ'en preparent, il importe bien fort qu'on ſçache que c'eſt, & que celuy qui le met en ouurage le puiſſe bien cognoiſtre.

*De la nature de l'Opium, & de quel lieu il ſe tire.*

Du ſuc du pauot noir on tire deux ſortes de liqueurs ou gommes qui ſe cõgelent, l'vne eſt tiree des teſtes, herbes ou fueilles & tige dudit pauot, qu'on pile & qu'on exprime bien fort ſur le mois de May, & le reduit-on en paſtilles. Cet extraict ou ius de pauot (ainſi faict) eſtoit appellé Meconium, ſelon Actuaire, en ſon liure de la Methode, chap. 6. des Antidotes: c'eſt vne façon d'extractum des antiques. Nous vſons aux noſtres auiourd'huy de plus grand & vtile artifice pour la depuration & ſeparation du pur de l'impur.

*Qu'eſt-ce que le Meconium.*

*De quelle liqueur ſe compoſe le vray Opium.*

L'autre liqueur qu'on appelloit proprement opium, eſtoit la ſeule larme extraicte, & qui couloit des ſeules teſtes du pauot, apres qu'oñ les auoit inciſees & decoupees au mois de May ou de Iuin.

*Moyens pour recognoiſtre le vray Opium.*

Les vrays ſignes & indices que c'eſtoit vn bon opium eſtoient (ſelon Oribaſe) tels que ſ'enſuit: La meilleure liqueur

de l'opium (dit-il) & la plus approuuee »
se recognoist au poids, à l'odeur qui en- »
dort, au goust qui est amer, lequel neant- »
moins se perd facilement par l'ablution »
d'eau. Ceste mesme liqueur est fort es- »
gale non raboteuse, blanche, & sans au- »
cuns grumeaux. Si on viẽt à la faire cou- »
ler, elle n'a garde de s'vnir & prendre, ainsi »
que la cire elle se respãd & dilate au So- »
leil, si on la pose aupres d'vne chandelle »
elle bruslera, sans ietter pourtant de fu- »
mee noire, & iaçoit qu'on se mette à l'e- »
steindre, elle ne laissera pas de conseruer »
tousiours son odeur. Mais voicy ce qu'ad- »
iouste le mesme Oribase au lieu preal- »
legué. La liqueur de l'opium se corrõpt *Commẽt c'est que l'Opium se sophistique.*
& desguise facilement, en y meslant du
glaucium, de la gomme, ou du suc de
laictuë sauuage.

Ledit Oribase poursuit à monstrer le
moyen & la façon qu'on tenoit pour *La façon de recueillir le vray Opium.*
cueillir ledit ius des pauots, dont on fai-
soit l'opium, que nous voulons expres in-
serer en ce lieu, afin que nous apprenions
sur ce patron, à tirer de nos pauots vn
opium qui surpassera en toute excellen-
ce l'opium des anciens, en y apportant

les decoratiõs de la vraye Chymie. Quel-
» ques vns (adiouste donc Oribase) pilent
» les sommitez & les fueilles du pauot, &
» les mettent sous le pressoir, apres ils les
» retournent encores dedans le mortier
» pour les rebattre, & subsequemment
» en faire des trochisques. C'est cela mes-
» me, qui s'appelle Meconium, lequel n'a
» pas tant de force que la seule liqueur. Or
» afin de cueillir ceste liqueur, il faut inci-
» ser obliquement, depuis le haut iusques
» en bas, la sommité des pauots, auec vn
» cousteau qui soit garni d'vn petit aste-
» risque, lors que la rosee sera desseichee,
» de peur que la liqueur ne decoule dans
» l'interieur, & apres cela ne faut aussi ou-
» blier de nettoyer ou presser auec le doigt
» les larmes qui tomberont dans vne co-
» quille, & si vous reuenez quelque temps
» apres vous la trouuerez prinse, & comme
» congelee.

Voila donc la façon de faire, & le meconium, & le vray opium des antiques.

Vn des signes dudit vray opium (outre la blancheur) c'estoit qu'il pouuoit conceuoir flamme, comme estant larme

de nature soulphreuse extillee de la teste du pauot, pleine de semence qui est toute huyleuse, & qui est la cause qu'elle conçoit ainsi flamme quand on l'approche de quelque lāpe ou du feu, ainsi que quelque chose graisseuse, soulphreuse ou oleagineuse.

*L'inflāmation de l'Opium est vne certaine marque de la bonté d'iceluy.*

Le meconium ou opium vulgaire n'en peut faire si facilement: d'autant qu'en sa preparation la partie soulphreuse est meslee auec grande quantité de l'aquee ou mercurielle, comme estant faict de l'herbe ou des fueilles, aussi bien que de toute la teste: on piloit donc le tout, & on en exprimoit quantité de ius, qu'on congeloit en l'opium noir que nous auons, qu'on peut plustost appeller (cōme dessus) meconium, que ie trouue de ma part aussi bō, voire meilleur (pour estre mis & dans la Theriaque & dans les Laudanums) que le vray opiū faict de la seule larme, quand bien on en pourroit recouurer en ce temps. Car estant si soulphreux qu'on le depeint, & pouuāt conceuoir flamme & brusler, comme on escrit qu'il faict, & mesme retenant apres auoir passé par l'examē du feu, son odeur

*Que le Meconium peut seruir à la composition des Theriaques & des Laudanums.*

narcotique toute entiere cõme auparauant, il ne peut qu'il n'offense merueilleusement le cerueau, & qu'il ne produise les pernicieux & mortels symptomes que Scribonius luy attribuë au liure sixiesme de la compositiõ des Medicam.

*Comme l'Opium cause des symptomes mortels.*

» chap.48. Les effects (dit-il) que produit
» l'opium, sont vne grande pesanteur de
» teste, vn englacement de membres, ius-
» qu'à les rendre de couleur plombee, des
» sueurs froides, vne difficulté de respirer,
» vn assopissement d'esprit, & vne aliena-
» tion des sens, auec ce qui s'ensuit. Que si le feu mesme ne le peut despoüiller de sondit soulphre puant & narcotique, cõment le pourra faire, ou vne lente chaleur de cendres, ou vne coction ou digestion de bain Marie? Nous ferons voir pourtant par la preparation de nostre opium, que nous ne tendons qu'à le despoüiller tellement de son soulphre narcotique (representé par son odeur puante & offensiue) qu'il n'en participe plus. Et c'est ainsi que nous rendrõs tres-vtile & tres-profitable ce que les anciens & modernes estimẽt encor estre vn si grãd & dommageable venin, mesme prins en

*Comment est-ce que l'Opiũ se peut corriger.*

dose de peu de grains.

Pour preuue de nostre dire, il faut presupposer qu'anciennement on prenoit les pauots comme on les trouuoit aux lieux champestres & non cultiuez, dont on tiroit leurdit opium, qui estoit tousiours plus crud & indigest, & par cõsequent plus pernicieux que celuy qu'on a apprins auec le temps, de tirer & extraire des pauots transplantez & cultiuez: & nous voyons auiourd'huy infinies sortes de beaux & grands pauots, qui de leurs belles & bigarrees fleurs embellissẽt les plus beaux iardins. C'est par le benefice de la trãsplãtatiõ, que cela aduiẽt: transplantation que nous ne sçaurions assez loüer, pour la vertu qu'elle a d'adoucir les choses ameres, & bonifier les mauuaises, comme l'auons touché cy dessus par l'exemple des artichaux, chicorees, & des hellebores. C'est par le benefice de ceste mesme transplantation, & par la coction du Soleil chaleureux, que en la Natolie ou Asie mineur (où lesdits pauots sont à foison, & fort curieusemẽt cultiuez par les Turcs) qu'on tire & prepare de leur ius & suc vn opium qu'ils

*Quel estoit le pauot des anciens.*

*Vertu de la transplantatiõ és pauots.*

*D'où est composé le Maslac duquel les Turcs se servent à la guerre.*

appellent en leur langue Maslac, dont ils vsent coustumieremẽt, voire en prennent la grosseur d'vn pois, non pour prouoquer le sommeil: mais pour acquerir de la generosité: & mesmes quand ils veulent aller au combat ils en prennent plus grande quantité: ce qui faict qu'ils se iettent à corps perdu au trauers des hazards, sans aucune apprehension de la mort, d'autant que leur cerueau est troublé & demonté de son lieu, par le moyen de ceste composition.

*L'Opium d'auiourd'huy moins dangereux que celuy des anciẽs.*

Voila comme ledit opium n'est pas auiourd'huy si veneneux aux païs chaleureux, & où il est bien cultiué & transplanté, comme il pouuoit estre anciennement. Nous auons (aussi bien qu'en Asie) le moyen de la transplantation: & auons-nous coctions & digestions, faites par nos feux de lampes, du fiant, & du bain Marie dont l'Art (imitant nature) se sert, voire auec plus d'vtilité, pouuant & cuire & separer par mesme moyen le materiel du formel, le terrestre du celeste, le pur de l'impur: ce que le feu de nature, sans l'aide de l'art ne peut faire, comme c'est vne chose trop notoire, &

*Que l'Art ne corrige pas: mais surpasse d'aucunesfois la nature.*

comme nous le ferons voir cy apres, voire en preparant de nos pauots ordinaires & transplantez, vn opium qui excellera en toutes qualitez de bonté le vulgaire, qu'on nous apporte de bien loing. C'est ce qui nous a semblé digne d'estre sceu auant qu'entrer plus auant en la matiere de nos remedes ou Antidotes narcotiques, & veu que l'opium en est le principal fondement, nous ne pouuions bien ny asseurément bastir sur vn tel subiect, sans en auoir cognoissance.

Or entre tous lesdits remedes narcotiques, ceux qui sont le plus en vogue, & desquels on se sert le plus communemét auiourd'huy, pour appaiser toutes douleurs, hemorrhagies & defluxions, ce sont

*Le Diacodion*
*Les pilules de Cynoglosse.*
*Le Requies Nicolai*
*Et le Philonium.*

Duquel on faict quatre diuerses sortes & descriptions, à sçauoir

*Le Philonium de Tharsis, de l'inuention de Galen.*
*Le Philonium Romain, de celle de Nicolas.*
*Le Philonium Persique.*
*Et le Philonium de Mesué.*

*La vertu du Diacodion, & dequoy il est composé.* Le Diacodion entre tel genre de remedes est le moins dommageable, plus benin, & lequel on donne le plus asseurement. On le compose en prenant des testes des pauots blancs mediocrement grandes, & qui sont entre vertes & meures, & qui ne sont ny trop humides ny trop seiches.

Pour dose les vns en prennent vingt testes, qu'ils font macerer par vingt-quatre heures dans deux ou trois liures d'eau & puis les font cuire, iusqu'à ce qu'elles viennent à flestrir, expriment & coulent le tout, & auec suffisante quantité de sucre, de miel, ou de raisinee de vin fort doux, en font vn electuaire solide ou mol. Galen faisoit ainsi son Diacodion simple.

*Le Diacodion d'Actuarius.* Actuarius compose son Diacodion solide, en faisant cuire les testes des pa-

uots comme deſſus : mais il adiouſte

*De Roſes rouges* ʒ ij.
*De Safran Oriental*
*D'Acacia*
*De Regliſſe, de chacun* ʒ j.
*De Bol d'Armenie* ℥ ß.
*De Canelle fine*
*De racine de Conſolde maieur*
*De l'hypociſtis*
*Des Balauſtes, de chacun* ʒ j.
*De Daucus*
*De Meurthe, de chacun* ℥ j.
*De l'vn & de l'autre Coral.*
*De Sumac*
*De ſang de Dragon*
*De la fleur de Guimauue, de chacun* ʒ ij.
*De la ſemence de pourpier* ʒ ß.

Le tout reduit en poudre, il en faict vn electuaire ſolide, prenāt pour vne once de poudre, vne liure de ſucre diſſout, & cuit à perfection, auec la decoction dudit pauot.

Montagnagne compoſe vn Diacodion auec

*Le Diacodion de Montagnane.*

*vingt testes de Pauot*
*De Gousses douces, despoüillees de leurs graines* ℥ iij.
*De racine de Guimauue,*
*Et de Reglisse, de chacun* ℥ ß.

Il faict cuire le tout auec dix ou douze ℔. d'eau de fontaine ou de pluye, iusqu'à ce qu'il n'en reste que trois ℔. sur l'expression & colature, il adiouste sucre rosat & penides, de chacun i. ℔. faisant cuire le tout, iusques à consistence de miel.

Telle description de Diacodion est propre pour arrester toutes defluxions acres; sereuses, tenuës, & bilieuses, qui tombent du cerueau en la poictrine, elle est propre aussi contre toute toux qui empesche le dormir. Ce Diacodion dressé par Mõtagnane tient le premier rang entre les compositions qui se font pour les arteres, & se doit estimer vn des remedes les plus excellens entre les communs pour ceste intention.

Celuy d'Actuarius composé auec plus d'astringens est propre particulierement contre

contre les coliques & diſſenteries, & contre tous flux de ventre & hemorrhagies, crachement ou vomiſſement de ſang.

Les pilules de cynogloſſe, deſcrites par Nicolas Præpoſitus, ſont auſſi en fort commun vſage: & c'eſt auſſi vn des remedes opiatiques, qu'on donne plus hardiment, pour prouoquer le ſommeil & appaiſer toutes grãdes douleurs de quelque cauſe qu'elles prouiennent: elles ſ'employent encore pour arreſter les ſubtiles diſtilations. La compoſition en eſt telle: *La vertu des pilules de Cynogloſſe.*

℞. *De racine de Cynogloſſe ſeiche*
*De ſemence de Iuſquiame blanc*
*D'Opium, de chacun* ℥ ß.
*De Myrrhe* ʒ vj.
*D'Encens* ʒ v.
*De cloux de gyrofle*
*De Canelle*
*De Styrax calamita, de chacun* ʒ ij.

*Deſcription deſdites pilules.*

Formez vne maſſe du tout auec de l'eau roſe.

Le Requies Nicolai, qu'on baptiſe de ce nom, à cauſe de ſes grands effects, à ſçauoir pour le grand repos & tranquil-

lité qu'elle apporte à ceux qui en vsent lors qu'ils sont trauaillez de quelques douleurs, inquietudes, & ardeurs de fieure, est aussi entre les narcotiques des plus contemperez, & duquel on vse le plus hardiment. Voicy sa description.

Description du Requies Nicolai.

℞. *de Roses rouges*
*de Violettes, de chacun ℥ ij.*
*d'Opium*
*de semence de Iusquiame*
*de Pauot blanc*
*de Scariole*
*de Laictuë*
*de Pourpier*
*de Psyllium*
*de l'Escorce de la racine de Mandragore*
*de Noix muscade*
*de Canelle*
*de Gingembre, de chacun ʒ i ß.*
*de sucre Candy ʒ j.*
*de Santal blanc & rouge*
*de Spode*
*de Tragacant, de chacun ℈ ij.*
*Et de sucre fondu dans de l'eau, au triple de ce que dessus.*

Le Philonium est des plus forts narcotiques, d'autant qu'il y entre aussi le plus d'opium, & c'est pourquoy on y adiouste pour tant mieux corriger sa froideur des correctifs les plus eschaufans, à sçauoir le pyrethre, le poiure blanc, sans y oublier mesme les bruslans & plus ignées, & qui sont mis entre les venins comme l'euphorbe. *Vertu du Philonium, & cōme l'Opium qu'il reçoit se corrige.*

La description du Philonium Tharsense de Galen, est telle que s'ensuit.

*Description du Philonium Tharsense.*

℞. *de Safran*
*de Pyrethre*
*d'Euphorbe*
*de Nard Indique, de chacun ʒ j.*
*de Pauot blanc*
*de Semences de Iusquiame, de chacun ʒ xx.*
*d'Opium ʒ x.*
*Et de miel à deuë quantité.*

Le Philonium de Mesué est presque semblable en tout, & mesme en la dose de l'opium, si ce n'est qu'en lieu d'eu- *La description du Philonium de Mesué.*

phorbe il y adiouste le Castoreum.

*Du Philonium Romain, & du Persique.*

Quant au Philonium Romain, descrit par Myrepsus & le Philonium Persique, leurs descriptions sont vn peu differentes des deux precedentes, en la dose de l'opium & des autres ingrediens: tant y a que l'euphorbe, le pyrethre, le poiure blanc, & autres diuers simples chauds au troisiesme & quatriesme degré, n'y sont pas oubliez pour la correction: Aussi quand on vse de tels remedes par la bouche (comme on en donne aux coliques passions, & autres douleurs extremes) on sent la bouche & le gosier estre tout en feu, tant ses parties en sont eschauffees. I'ay mis expres la description de ces remedes opiatiques en ce mien liure, pour mieux les cõferer auec les nostres (qu'on appelle communement Laudanums) afin qu'vn chacun voye la grande difference qu'il y a en la preparation des vns & des autres, & combien ils different aussi en excellence & bonté.

*Extreme chaleur de l'Euphorbe & du Pyrethre.*

*Raison pour laquelle ces remedes Narcotiques sont appellez Laudanums.*

On a donné ledit nom de Laudanum à nosdits remedes anodins opiatiques, comme qui diroit *Laudatum remedium*. Theodore Zuingerus, grand &

celebre perſonnage, leur a donné le premier le nom de Nepenthes, qui eſtoit le remede duquel Helene ſe ſeruoit, pour deliurer les perſonnes de toutes langueurs quelles qu'elles fuſſent, comme on le void en Homere.

*Du Nepẽthes d'Homere, & pourquoy il eſt ainſi nommé.*

Admirables effects, qui meritoirement & iuſtemẽt peuuent eſtre adaptez auiourd'huy audit Laudanum, auquel tel nom par conſequent eſt treſbien approprié. Il nous reſte d'en eſcrire quelques preparations, & faire voir combien les anciens ſe ſont abuſez de l'admettre en leurs remedes ſans preparation, & luy donner en outre les correctifs chauds, comme l'auons remarqué cy deſſus.

Nous auons diſputé amplement (en d'autres endroits de nos eſcrits) des proprietez de l'opium, & auons faict voir clairement comme la qualité narcotique & endormãte qu'il a, conſiſte & prouient pluſtoſt d'vn ſoulphre puant & indigeſt dont il abonde, que de quelque froideur preſuppoſee. Car, & la fumee ſoulphreuſe du charbon, & la vapeur ſoulphreuſe & du vin & du ſafran endormiront, & voire produiront pluſtoſt vn

*Qualité de l'Opium, & pourquoy il procure le ſommeil.*

sommeil profond & mortel, que l'eau de la neige ou des glaces de toutes les montagnes ne peuuent faire auec toute leur excessiue & grãde froideur: d'autant que telle froideur ou froide qualité est priuee d'esprits vaporeux & soulphreux, qui rẽplissent les ventricules du cerueau, & qui causent telles soporiferes affections, dõt ledit vin, charbon, & safran sont doüez aussi biẽ que l'opium, tesmoin son odeur ingrate, qui tesmoigne comme il abonde en quantité de soulphre & huyle narcotique. C'estoit aussi vn des signes du vray opium des anciens, qu'il fust apte à conceuoir flamme. Mais d'autant que nous auons bien à plein traicté ceste matiere ailleurs, nous nous contenterons d'en auoir dit deux mots, comme en passant, afin que la qualité dudit opium estant bien recognuë, nous le puissions bien corriger, & le rendre de nuisible profitable, ainsi que verrez.

*Pourquoy l'Opium non corrigé est d'aucunesfois mortel.*

Ce soulphre donc narcotique & stupefactif en sera separé comme s'ensuit,

### *Vraye preparation de l'Opium.*

EN premier lieu prenez trois ou quatre onces d'opium, ou tout autant qu'il vous plaira en mettre en œuure, selon la quantité du Laudanum que desirerez faire. *La vraye maniere.*

Cet opium soit mis en petits lopins, auec vn cousteau, & les lopins ajancez dans vn plat ou sur vne assiette, que l'vn ne touche pas l'autre, afin que la chaleur mediocre y puisse mieux donner, par laquelle vous ferez exhaler peu à peu ledit soulphre plus vaporeux, puant & narcotique, faisant ceste operation sous vne cheminee, & vous contre-gardant d'en prendre la fumee, qui vous pourroit offenser : & continuez le feu lent, tant que vostre opium deuienne sans odeur, & qu'il soit tout sec, comme de l'Aloë, afin que le puissiez facilement reduire en poudre. C'est la premiere façon & operation pour bien preparer l'opium. *Vapeur de l'Opium dangereuse.*

Estant puluerisé mettez-le dans vn matras de verre capable, & en lieu d'en tirer son essence ou extractum auec de

l'eau de vie, comme plusieurs font, il vous la faut tirer ou auec vn bon vinaigre blãc ou ius de limons, qui sont vitrioliques, & par consequent les seuls vrays correctifs dudit opium.

*Les vrays correctifs de l'Opium.*

*La maniere d'extraire l'essence de l'Opium.*

L'extraict ou essence s'en tire à la façon des autres choses: c'est à dire, versant sur ledit opium reduit en poudre, de l'vne & de l'autre aigrelette liqueur, tant qu'elle y surnage trois ou quatre doigts, mettant le tout dans vn bain Mar. mediocrement chaud, tant que la liqueur se teigne claire & rouge comme vn grenat: separez le clair par inclination, y remettant de nouuelle aigre liqueur, & laissant le tout en la digestion du bain Mar. non pourtant tant que la premiere fois: continuez ceste operation tant qu'apperceuiez que l'eau ne se teinct qu'en couleur flauatre, & tirant sur l'Ochre; ne meslez pas ceste liqueur auec les autres, d'autant qu'elle n'est pas bonne. Gardez les teinctures rouges & claires à part, dans vn petit corps d'Alembic, pour vous en seruir comme dirons cy apres.

Le marc qui demeure au fonds du

vaisseau soit gardé : car il est tres-propre pour en mesler, ou auec quelques cataplasmes anodins & propres contre les maux douloureux, comme ceux des gouttes : ou pour en faire des eaux hypnotiques, & autres tels remedes.

De quatre onces d'opium vous n'en pourrez auoir qu'enuiron deux onces de bon & vray extraict ou essence. Ce qui sera la base de vostre Laudanum, duquel voicy la composition.

---

*Composition du Laudanum, le plus prompt, le meilleur, & le plus facile entre les Opiatiques : c'est à dire, où l'Opium entre.*

*La description d'vn excellent Laudanum, proposee par l'Autheur.*

PRenez essence d'opium, separee de son dissoluant, par vn bain vaporeux deux onces ; essence de safran, tiree auec l'eau de ius de limons vne once, confondez ces deux essences dans vn petit Alembic, & à lent feu, faictes-les decuire, tant qu'elles acquierent consistence de miel bien espois : vous y adiousterez alors,

Du magistere
- *de Perles*
- *de Coral, de chacun* ℥ i ß.
- *de Terre sigillee, de la vraye* ℥ j.
- *Poudre du vray Bezoard* ℥ ß.
- *Ambregris* ℈ j.

Ces poudres suffiront pour rendre ledit Laudanum en bõne consistẽce, meslant & remuant le tout tousiours sur vn lent feu, tãt que cognoissiez qu'en puissiez former des pilules, lors que la matiere sera froide. Suffit d'en donner la grosseur d'vn petit grain de poiure, & verrez vn tres-excellent & admirable anodin, sans qu'il manque iamais à produire ses effects, sans nul inconuenient ny trouble du cerueau, cõtre toute douleur, de quelle cause qu'elle suruienne, contre toutes hemorrhagies & flux de sang, en quelque lieu & partie que ce soit cõtre toutes defluxions & flux de ventre dissenteriques, flux hepatiques, lienteriques, diarrhœes, & semblables, & pour cõcilier vn bon & gracieux repos aux fieures les plus ardantes, lors mesme que leurs cerueaux en sont esgarez & tombez en phrenesie.

*Vertu du Laudanum susdit.*

*Autre façon d'extraire l'eſſence de l'Opium.*

Ie ſçay qu'il y a pluſieurs grands perſonnages, qui tirent l'eſſēce dudit opium auec vn bon eſprit de vin, & dans lequel meſme ils font auparauāt macerer de la poudre de diambre: & adiouſtēt en leur compoſitiō encores les extraicts des aromates, & voire les huyles d'anis, fenoil, & ſemblables. Mais ie puis dire, en verité, que ie donne au public le plus court, le plus facile & meilleur de tous les Laudanums opiatiques, vous diſant encore que le vray correctif de l'opium ne ſont pas les choſes chaudes, ains vn vinaigre & vn ius de limō aigret, & ſemblables, qui participēt des vertus & qualitez vitrioliques qui ſont indicibles pour rabattre le tranſport. Le Philoſophe qui m'entēdra pourra faire (meſme ſans opiū) par ce moyen des Laudanums, beaucoup plus admirables que celuy que venons de deſcrire.

*En quoy conſiſte la vraye correction de l'Opium.*

### *Autre façon de Laudanum, ſelon noſtre deſcription.*

*Deſcription d'vn autre Laudanum propoſé par l'Autheur.*

PRenez au mois de Mars, ou de Septembre, lors que les racines ſont en vertu, quantité de racines de Iuſquiame,

ſi c'eſt ſur le commencement du Printemps, vous ne craindrez de prendre auſſi les petits tendrillons des fueilles qui commencent à reietter: pilez le tout treſbien, & en exprimez par des preſſes le ius le plus que pourrez, qu'en ayez pour le moins vne liure & demie, ou deux liures, que mettrez purifier dans vn bain Mar. mediocrement chaud, en ſeparant les fœces (comme auons ja apprins cy deſſus) de purifier tous ius, tant des racines, herbes, que des fleurs: nottez que ce ius, qui auparauant eſtoit blanc par ceſte digeſtion ſe rougira comme du vin cleret, & ſe purifiera à perfection, que garderez ſoigneuſement à part.

Tandis que vous preparerez l'extraction de iuſquiame (en la façon qu'auons ditte) vous preparerez en meſme temps, & par meſmes digeſtions de feu vn opium des pauots, tranſplantez auiourd'huy en nos iardins, ainſi que s'enſuit.

*Belle façon de faire l'Opium des pauots tranſplantez en nos iardins.*

Prenez des plus belles & groſſes teſtes de pauots, tranſplantez & bien cultiuez en nos iardins (comme c'eſt choſe maintenant fort ordinaire en France, & voire

en tres-grande abondance) cent teſtes ou moins, ſelon la quantité d'opium que voudrez faire. Il les faut cueillir ſur le poinct qu'ils veulent produire leurs premieres fleurs: car ils ſont alors les plus ſucculents: Cela aduient en aucuns païs ſur la fin de May, en autres ſur la fin de Iuin ſelon que les pays ſont plus chauds les vns que les autres. Bref, il les faut cueillir lors qu'ils veulent fleurir, ou que ils auront ietté leurs premieres fleurs: & entre les pauots choiſiſſez ceux qui ont les fleurs rouges, ſi n'en pouuez recouurer aſſez, prenez des autres.

Pilez treſbien leſdites teſtes dans vn mortier de marbre auec vn pilon de bois tant que pourrez, mettez ceſte matiere dans vn matras de verre capable, verſant deſſus d'vn bon hydromel vineux, ou vin de Canarie, tant que la matiere en ſoit bien imbuë & humectee, & que ledit vin ſurnage vn ou deux trauers de doigt: laiſſez le tout en la digeſtion du bain Mar. par douze ou quinze iours: dans lequel temps verrez rougir extremement voſtre liqueur: alors oſtez ceſte matiere du matras, & la coulez & expri-

mez, eſtant miſe dans vn ſachet de linge fort, par les preſſes le plus que pourrez, pour en tirer tout ce qui eſt de ſubſtantifique, gommeux ou reſineux: toute ceſte expreſſion qui ſera encore claire, à raiſon de l'addition & mixtion dudit hydromel ou vin qu'y aurez faicte, ſoit miſe dãs vn Alembic ou Cornuë, pour en ſeparer toute la liqueur par vn bain vaporeux, qui eſt le plus ſeur moyen, & vous demeurera au fonds vne façon de gomme ou reſinee, que ietterez ſi voulez (eſtant chaude, liquide, & comme fonduë) dans vne terrine verniſſee, pleine d'eau froide, & ſoudain voſtre matiere ſe congelera en opium, que pourrez manier de la main, & eſſuyer de l'humidité de l'eau. Ce ſera vn bon opium, & dont pourrez eſtre aſſeurez pour le moins, qu'il n'eſt pas ſophiſtiqué.

Cet opium ſoit mis en petits lopins, pour en faire (à feu lent de cendres) ſeparer ſon ſoulphre plus vaporeux & narcotique, ainſi que l'auons appris de faire de l'opium vulgaire, tant qu'il ſe puiſſe pulueriſer, pour en faire le meſlange que dirons.

Nottez que qui voudra prendre la peine de faire quelque chose de mieux: Il faut derechef digerer ceste premiere expreſſion, eſtãt encore liquide & ioincte auec la liqueur du vin dans vn bain Mar. chaud, pour en ſeparer le pur de l'impur, & de ſimple extractũ en faire vne vraye & excellente eſſence, qui vous reſtera au fonds apres en auoir faict exhaler la liqueur par le bain vaporeux, alors vous aurez vne excellente preparation d'opiũ, pour vous en ſeruir, & pour les Theriaques, & tous autres Antidotes narcotiques, ſans qu'il puiſſe iamais offẽſer. Mais employons noſtredit opium en poudre, & faiſons-en la mixtion pour noſtredit Laudanum, ainſi qu'il ſ'enſuit.

*Mixtion premiere des deux Narcotiques.*

PRenez donc dudit ius de iuſquiame, purifié & rougi à perfection (comme deſſus) dix onces: de noſtre opium preparé & reduit en poudre (comme deſſus) cinq ou ſix onces: Ioignez le tout, & le mettez dans vne petite terrine de terre verniſſee: vous verrez comme ces deux

*La façon d'vnir & de coaguler deux Narcotiques enſemble.*

narcotiques se ioindront ensemble, & feront comme vn corps, en consistence assez dure, en exposant le tout au Soleil ou lente chaleur de cendres, & ce dans trois ou quatre iours, ledit opium prendra ce qu'il luy faut dudit ius de iusquiame, le reste se separera à part ou s'exhalera: vous prendrez tout le coagulé, & le mettrez par morceaux dans vn matras de verre capable, versant dessus du ius de limons, tresbien purifié à perfection, qui surnage quatre ou cinq doigts, & vous le verrez teindre au bain Mar. en couleur de rubis, que separerez par inclination soigneusemenr, afin que rien du crasse & de l'impur ne s'y mesle, remettant de nouueau ius de limon dessus, & le digerant au bain Mar. iusqu'à ce qu'il se recolore en couleur de rubis, procedant ainsi iusques à ce que voyez que le ius ne se colore plus en couleur de rubis, ains qu'il vient flauastre, ce qui n'est vtile pour ceste operation.

Tous vos ius teincts en couleur de rubis, soyent remis en la digestion du bain Mar. derechef, pour les digerer, & separer tout l'hypostase que verrez tomber au

ber au fonds: c'est pour le reduire à vne totale & parfaicte purification, que reseruerez soigneusement.

Tandis que vous vacquerez à telle purification, vous pourrez faire les extractions & essences telles qu'il s'ensuit, pour en faire en apres la composition.

*Extractum Bezoardique.*

PRenez racine d'Angelique, zedoaire, galanga, tormentille, bois d'Aloës, santal citrin, de chacun demie once: diptame, canelle, gyrofle, noix muscade, macis, cubebes, de chacun trois dragmes, cardamome, spica, nardi de chacun deux dragmes, poudres diamargariton chaud, diambre, de chacun vne dragme, camfre, demie dragme: du tout conquassé & mis dans vn matras de verre, tirez-en auec l'eau de vie de geneurier vn extractum, comme en verrez le *Modus faciendi* cy apres au chap. des extraicts.

Prenez d'ailleurs de myrrhe, moumie, de chacun demie once, dissoluez-les

dans vne escuelle sur le feu auec vn hydromel vineux, ou auec quelque bon vin,& d'autant qu'elles sont glaireuses, les faut passer chaudement par vn linge, & les ioindre auec l'extraict susdit bezoardique.

Prenez d'ailleurs deux onces de safran, dont tirerez l'essence auec vne eau de canelle,que passerez & repasserez par vn papier gris,& desdites deux onces de safran vous pourra rester enuiron vne once d'essence, que meslerez de mesme auec ledit extractum bezoardique.

Prenez d'ailleurs demie once d'ambre iaune du plus beau, que mettrez dans vne escuelle d'argent, versant dessus d'vn excellent esprit de vin, & le meslant auec ladite poudre d'ambre, puis y mettrez le feu auec vn papier allumé,& remuant tousiours le tout auec vne spatule, & apres que ledit esprit de vin sera du tout consumé vous y en adiousterez d'autres, y remettant le feu, & continuant cela trois ou guatre fois, puis laissent en fin consumer toute l'humidité au feu, & vous restera ledit ambre ou succinum en poudre seiche, bien pre-

*Comment est-ce que l'humidité se separe de l'Opium.*

paré, pour vous en seruir comme sera dit cy apres.

Tirez d'ailleurs vn sel de coral & de perles, auec le ius de limons ou de berberis, bien depurez.

*Maniere d'extraire le sel des corails & des perles.*

Ce sont toutes les preparations qu'il conuient faire.

*Pour la seconde & totale mixtion, vous y procederez comme s'ensuit.*

L'Extractum bezoardique, où aurez mis ceux de la myrrhe, de la moumie & du safran, soit mis & meslé auec les essences de l'opium & ius de iusquiame, reseruees comme dessus, & le tout mis dans vn Alembic de verre capable, faictes en exhaler ou distiler à lent feu l'humidité, iusques à ce que la matiere deuienne en consistence de syrop, que osterez chaudement dudit Alembic, & le mettrez dans vne escuelle d'argent, pour mieux paracheuer & faire la mixtion cuitte, & parfaicte dudit remede.

*Description de la secõde mixtion generale.*

Lors que verrez la matiere reduite en forme de miel bien grainé, ou de

resinee, vous y meslerez (pour luy donner corps) les poudres qui s'ensuiuent.

Prenez sucrinum, preparé comme dessus, sel de perles, sel de coraux, terre sigillee de la meilleure, vne dragme & demie, poudre du vray bezoard, os de cœur de Cerf, de Licorne, d'ambre gris, de chacun vne dragme.

Le tout poudroyé subtilement, soit meslé ensemble, & ceste mixtion soit peu à peu meslee auec la matiere reduite en forme de resinee, que tiendrez tousiours sur vn feu lent, remuant & bien meslant le tout longuement auec vne spatule d'yuoire ou d'argent, tant que recognoissiez le tout reduit en bonne consistence dont en puissiez former des pilules quand la matiere sera refroidie: y adioustant & meslant tresbien hors le feu huyles d'anis & de fenoil doux, tirez par l'art Chymique, de chacun douze ou quinze gouttes: somme c'est à discretion. Ceste composition soit reseruee dans des boëttes d'yuoire ou d'argent. La dose n'est que de la grosseur d'vn grain de poiure, qui seruira aux mesmes admirables effects, qu'auons dit seruir &

eſtre propre le premier Laudanum, qui ne diminuent pas leurs vertus par la longueur du temps, ains l'accroiſſent, comme eſtans choſes quinte-eſſencees.

*Maniere de composer plusieurs autres Laudanums & Theriaques.*

Sur la forme & patron des deux dits Laudanums qu'auons deſcrits, vn vray Philoſophe & Medecin en composera tout autant qu'il voudra, & pour les rendre meſmes grands alexiteres, & vrayes Theriaques & remedes propres contre tous venins, il n'y faudra qu'adiouſter les poudres, ſels, trochiſques ou extractions des viperes, preparees à la façon qu'auons dit cy deſſus.

*Moyens d'accommoder les Laudanums à diuerſes maladies.*

Pour les rendre propres contre quelques maladies des plus grandes & deplorables, comme ſont les epilepſies: adiouſtez y quelque portion d'vn extraict epileptique, & vn peu d'eſſence de caſtoreum.

Contre les ſuffocations de matrice, adiouſtez de meſme ſur vne portion d'iceluy quelque deuë portion d'vn extraict hyſterique, dõt trouuerez les deſcriptiõs au dernier chap. de noſtre Pharmacopee. Car leſdits Laudanums ſont au reſte generaux remedes, & appropriez aux plus

grandes maladies qui puiſſent aſſaillir noſtre corps, en quelque noble partie que ce ſoit.

*Où ſe trouue la deſcription grand Nepenthes de l'Autheur.*

Noſtre Nepenthes maieur eſt deſcrit en l'vn de nos Conſeils, qu'on trouue ſur la fin de noſtre liure *De priſcorum philoſoph. med. materia*, &c. S'il n'eſt eſcrit ſi clairement & intelligiblement que l'vn & l'autre Laudanum, que venons d'eſcrire maintenant, perſonne ne m'en doit porter enuie, & moins m'en blaſmer, ſ'il n'eſt du tout ingrat & irraiſonnable, ayant ailleurs dequoy ſe contenter ſuffiſamment de mes labeurs & de mes veilles.

FIN.